

DESTINEES, roman complet, par SAINT-DENIS

LA REVUE MODERNE

15¢

Etats-Unis: 25c

15^e Année

MONTREAL, CANADA

Mai 1934 — N° 7



La pêche dans nos Laurentides en mai



La Bière
MOLSON'S
EXPORT

**"T'ES UNE AMIE
TOI... et depuis toujours!"**

EN L'HONNEUR de CARTIER

Par Jean BRUCHESI

TROIS mois seulement nous séparent des fêtes qui marqueront le quatrième centenaire de la découverte du Canada. De tous les projets mis de l'avant, en ces dernières années, la crise ou le manque d'entente préalable n'auront peut-être permis que d'en retenir un ou deux. Il n'est plus question d'élever une spacieuse basilique de pierre à Gaspé. L'idée d'ériger un phare sur la pointe où Cartier planta sa croix le 24 juillet 1534, est allée rejoindre le projet d'une basilique. Il est pratiquement décidé que la Semaine Sociale n'aura pas lieu, cette année, à Percé, et la grande exposition par laquelle Trois-Rivières entendait célébrer l'anniversaire de sa fondation, restera un beau rêve.

On avait parlé aussi d'une escadrille aérienne française qui devait venir survoler notre province et de navires de guerre qui auraient remonté le Saint-Laurent, de Gaspé à Québec. Jusqu'au prince de Galles qui aurait songé, paraît-il, à répéter le geste de son père venant, en 1908, présider les éblouissantes fêtes du Tricentenaire. N'y pensons plus. Résignons-nous à célébrer le quatrième centenaire de la découverte du Canada sans l'enthousiasme et la splendeur qui ont marqué, il y a vingt-six ans, le troisième centenaire de la ville de Champlain. En ces temps difficiles que nous traversons, personne ne peut se montrer trop exigeant. Estimons-nous heureux que pareil anniversaire ne passe pas inaperçu.

Il est d'ores et déjà certain que des fêtes auront lieu à Gaspé à la fin d'août. Pourquoi la fin d'août et non la fin de juillet? Afin de permettre aux quelques centaines de Français qui viendront prendre part au Congrès des Médecins de langue française, de rendre hommage au hardi capitaine de Saint-Malo. Certes, il ne viendra à personne l'idée d'adresser le moindre reproche aux médecins qui ont, depuis longtemps, arrêté la date de leur congrès. Regrettons, toutefois, qu'il ait fallu, pour assurer la présence de nos "cousins", reporter de la fin de juillet à la fin d'août les fêtes de Gaspé. Souhaitons que l'été se prolonge plus

que de coutume dans cette partie de notre province où l'automne est précoce. Souhaitons que la brume ne vienne pas retarder la marche du Champlain dont la visite est annoncée. N'empêche que beaucoup déplorent déjà qu'aucune manifestation ne soit prévue pour la dernière semaine de juillet, à Gaspé. Il eût été facile, croyons-nous — peut-être la chose est-elle encore possible — de convier Français, Anglais, Américains et Canadiens à fêter

sans doute. Mais au dernier moment, comme toujours, écrivains et professeurs n'ayant pas besoin d'être prévenus longtemps d'avance.

En France, un imposant Comité National s'est formé, où figurent les noms de quelques-uns de nos meilleurs amis. Nous y avons, toutefois, cherché en vain celui de M. Emile Lauvrière, l'un des apôtres les plus dévoués et les plus désintéressés du rapprochement franco-canadien et celui du général Louis Langlois, l'un des américanistes les plus compétents. Ce Comité a déjà élaboré un programme de manifestations qui s'inspire du légitime souci d'honorer convenablement la mémoire de Cartier, sans oublier, cependant, de rendre hommage à François 1er, le grand roi qui permit au Malouin de remplir sa mission.

La ville de Paris, qui eut, jadis, parmi ses Conseillers, un sieur de Montmagny, grand-père du deuxième gouverneur de la Nouvelle-France, et un Chomedey, ancêtre du fondateur de Montréal, se propose de donner une fête en l'honneur du découvreur. Elle nous enverra également une délégation qui ne manquera pas d'évoquer le souvenir de ces chapeliers parisiens qui utilisaient, dès le début du XVII^e siècle, les castors du Canada.

Le Comité français est allé plus loin. Il a confié à M. Firmin Roz le soin d'écrire une histoire du Canada, illustrée, avec une préface du recteur de la Sorbonne, M. Charléty, histoire qui servira de livre de récompense dans les écoles de France, en juillet de cette année. Il projette en outre d'offrir au Canada un buste en bronze du découvreur, destiné au pont de Montréal dont, s'il faut en croire la rumeur, on changera le nom en celui de Jacques Cartier.

Voilà autant d'heureuses initiatives, que d'autres viendront sans doute compléter avant longtemps. Il reste au Comité canadien du centenaire — au fait n'y en a-t-il pas une demi-douzaine? — d'établir son programme au plus tôt et de faire en sorte que les fêtes de l'été prochain soient une remarquable manifestation patriotique, artistique et intellectuelle.



Une belle médaille — et la plus récente — de Jacques-Cartier, oeuvre de l'excellent sculpteur parisien, Pierre Lenoir.

Cartier à la date même qui correspond au séjour du Malouin en Gaspésie. La France n'a pas eu trop de deux ans pour célébrer le cinquième centenaire de Jeanne d'Arc. Elle a échelonné les manifestations sur une période de vingt-quatre mois sans que personne y trouvât à redire. Nous pourrions suivre cet exemple.

Quoi qu'il en soit, Cartier aura ses fêtes et, suivant l'heureuse suggestion émise récemment par M. l'abbé Desrosiers, la jeunesse de nos écoles et de nos collèges n'attendra même pas le mois de juillet pour rappeler le geste du découvreur. Il ne semble pas, cependant, que les organisateurs des fêtes aient, jusqu'ici, songé à s'assurer la collaboration de nos universitaires et hommes de lettres. Ils y viendront

Sommaire

En l'honneur de Cartier	3
Jean BRUCHESI	
La mort de Jeanne Mance	4
Marie-Claire DAVELUY	
Maigrir	4
Jean LATTE	
Maurice Cullen	5
René GARNEAU	
Brins de vulgarisation scientifique	6
Docteur FAUST	
Qu'est-ce que la lumière?	7
Abbé Th. MOREUX	
Dans le monde des lettres	8
Jean BRUCHESI	
La vie Canadienne	9

LA REVUE MODERNE

Président-Directeur:
Noël-E. LANOIX

Rédacteur en chef: Jean BRUCHESI
Pages féminines: MARJOLAINE
Bureaux: 320 est, rue Notre-Dame
Tél. HARbour 6195

Bureaux à:
Toronto, New-York, Chicago, Londres, Ang.

PRIX D'ABONNEMENT:
Canada: 1 an. \$1.50 — États-Unis: 1 an. \$2.00

Sommaire

Une causerie de Marjolaine	27
Pages féminines	11 à 42
MARJOLAINE	
ROMAN	
DESTINEES	
Par SAINT-DENIS	
Une intrigue où l'amour et l'égoïsme jouent les principaux rôles... des personnages intéressants... le bonheur d'une famille menacée par un mariage d'intérêt	11

Bonnes Feuilles

La Mort de Jeanne Mance

● Par Marie-Claire DAVELUY

petite protégée Montréalaise de son cœur si maternel: Angélique de Saily.

De bonne heure le lendemain, 19 juin, des pas fermes se firent entendre dans les couloirs silencieux de l'Hôtel-Dieu. On frappa doucement à l'une des portes entr'ouvertes. La lueur pâlie des cierges filtrait, luttant mal avec la clarté du jour. A ce léger bruit, Sœur Marguerite Bourgeoys et Madame Zacharie Dupuis tressaillèrent, puis se levèrent en hâte. On venait apposer les scellés, leur apprit-on, sur les meubles et effets de Jeanne Mance. Le bailli et le greffier entraient, chapeau bas.

Depuis plusieurs heures, déjà, la supérieure de la Congrégation et sa compagne, Jeanne Groissard-Dupuis, s'absorbaient dans la prière auprès de la chère dépouille! Toutes deux avaient tant aimé celle qui s'immobilisait, depuis la veille, dans le geste du long sommeil! Marguerite Bourgeoys avait vu se clore les lèvres d'une confidente incomparable, se raidir les mains accueillantes, si douces à la souffrance, d'une amie sans égale. Le souvenir d'un passé héroïque vécu avec la fondatrice de l'Hôtel-Dieu, était venu lui rappeler les milles liens qui l'unissaient à l'âme de Jeanne Mance. Combien de fois dans un commun accès de confiance elles avaient déversé, l'une auprès de l'autre, le trop-plein de leur cœur! Combien de fois elles avaient souri des mêmes joies, craint les mêmes déceptions, pleuré les mêmes deuils! Et jamais l'une n'avait quitté l'autre sans qu'un peu d'espoir eût éclairé la tourmente, ou dissipé l'inquiétude de situations voilées d'ombre.

A pas lents, Charles d'Ailleboust des Musseaux, balli du Montréal, s'approcha de la morte. Il s'inclina devant elle avec une gravité pleine de sympathie. Il avait bien connu l'admirable femme que Dieu venait de rappeler à Lui. Le neveu de Louis d'Ailleboust de Coullonge et de Barbe de Boullongue savait mieux que tout autre quelle amitié sa famille portait à Jeanne Mance. Il la partageait. Il se redressa bientôt. Il procéda avec discrétion aux nécessaires formalités légales.

Le soir, vers huit heures, eut lieu, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, une touchante cérémonie. "Messire Gabriel Souart, prestre du Séminaire Saint-Sulpice, habitué en l'Isle de Montréal, ancien curé de la paroisse de la dite Isle et Mre d'Escolles (maître d'école)", ayant à ses côtés "Messire Gilles Pérot, prestre et curé de la dite paroisse", veilla à l'accomplissement du vœu suprême de Jeanne Mance: le dépôt de son cœur dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, "sous la lampe d'Icelle, attendu qu'on ne l'a peu enterer dans le lieu destiné pour l'Eglise paroissiale de ce lieu où les fondements sont seulement jetés et comme n'étant pas encore bénite". Le document marque que "dans la dite Dameselle... son cœur en a esté séparé, et renfermé dans une escuelle destin couverte d'ung couvercle aussy destin".

L'inhumation de son corps se fit aussitôt après, comme en témoignage l'acte de sépulture: "Le dix-neuf Juin de lad. année a esté enterré Damelle Jeanne Mance Administratrice de l'hospital de ce lieu agée de soixte et six à sept ans prise aud. hospital".

(1) Mademoiselle Marie-Claire Daveluy publie, ces jours-ci, aux éditions Albert Lévêque, une précieuse biographie de Jeanne Mance. Nos lecteurs nous sauront gré de leur offrir ici une passage inédit de cet ouvrage.



JEANNE MANCE

d'après un portrait fantaisiste conservé à l'Hôtel-Dieu.

LES ombres faisaient place à la nuit. L'année 1673 s'écoulait. Chaque jour, chaque soir apportaient à l'héroïne, attentive jusque dans ses souffrances, l'écho plus net du glas qu'elle savait bien être le sien.

Elle s'alita définitivement en mai. Autour d'elle, on ne gardait plus aucun espoir. On s'empressait à ce chevet où s'éteignait une vie si pure, si désintéressée, qui avait accompli de grandes choses. Sœur Bourgeoys, Mère Catherine Macé, supérieure actuelle de l'Hôtel-Dieu, Mme Zacharie Dupuis, née Jeanne Groissard, que Jeanne Mance aimait tout particulièrement, se relevaient à tour de rôle d'auprès d'elle. Le 27 mai, un matin, Jeanne Mance manifesta soudain un désir. Un peu de force semblait lui revenir. Elle voulait s'entretenir avec M. Souart. N'était-il pas, depuis l'année précédente, selon les intentions qu'elle avait exprimées elle-même, dans un premier codicille, son présent exécuteur testamentaire?

M. Souart se rendit auprès de Jeanne Mance. Il reçut et transcrivit quelques nouvelles confidences suprêmes. De nouveau, il admira cette intelligence ferme allant droit au but; il apprécia ce cœur dont la délicatesse, la puissance de souvenir étaient toujours exquisément nuancées. Elle parlait avec mesure, et révélait un sang-froid intellectuel parfait. Elle prévoyait, elle réglait toutes les circonstances qui allaient accompagner son décès. Elle eut des mots d'affection pour ceux et celles qui tentaient en ce moment d'adoucir ses heures d'agonie.

Elle songea à tout. A Ville-Marie, à son église qui s'élevait en des jours assez difficiles encore, à tout son petit peuple du Montréal, dont elle était bien un peu la mère...

Elle voulut que le premier tabernacle de l'église en construction fut un don de ses mains. Elle en versa l'or nécessaire. Jeanne Mance se souvint-elle, en cet instant, du premier autel jamais élevé à Montréal, celui du 17 mai 1642, formé et orné par ses soins?

Enfin, l'héroïne acquiesça au vœu suprême que formulait en tremblant un peu, M. Souart. Oui, elle consentait à léguer après sa mort son pauvre cœur de chair à ses fidèles Montréalais. Ils se rappelleraient peut-être que le cœur de Ville-Marie avait souvent battu par le sien, ou par celui de son fondateur exilé, Paul de Chomedey de Maisonneuve.

L'héroïne survécut trois semaines à cette mémorable entrevue. Ses yeux se fermèrent au monde, le dimanche 18 juin, vers les dix heures du soir. Une frêle petite cloche tinta, annonçant à Ville-Marie, attentive, que l'une des nobles âmes, la plus tendre à coup sûr parmi celles de ses fondateurs, venait d'expirer.

A l'Hôtel-Dieu, ses vigilantes infirmières des derniers mois s'attardaient auprès du lit où elle reposait, majestueuse, paisible, n'ayant plus sur le front le reflet pénible de souffrances intimes, obsédantes. Sans doute, aussi près d'elle, on retrouvait priant et pleurant la dernière

MAIGRIR, demeure le souci constant d'une bonne partie du sexe faible. Erreur trop fâcheuse pour que nous omettions de la dissiper de l'esprit de nos compagnes.

La beauté corporelle, avons-nous déjà écrit, ne s'accommode guère de la maigreur.

Et nous savons, que toute question de sexe mise à part, la notion de la beauté reste essentiellement variable suivant les latitudes et suivant les individus.

Les Orientaux optent pour l'obésité, et nos... bordelais... parisiens accordent leurs préférences au type féminin, tout de finesse et de sveltesse.

Nulle opinion ne saurait rallier tous les suffrages. Notre humble avis n'aura donc pas l'approbation générale. Nous n'en conservons pas moins un parler franc.

Il est plus loyal de servir que de flatter.

N'est-ce pas ce bon Lafontaine qui a pu écrire: "Mon Dieu, ma fille, que je vous gronderais de bon cœur d'être si aise d'être maigre! Si c'est par résignation, cela est admirable; mais par goût, vous n'êtes point raisonnable".

Cet observateur exquis, jugeait déjà, mal que l'on maigrît par inclination.

Sans hésiter nous l'approuvons tant il nous paraît dangereux de recourir à la sous-alimentation ou à une médication factice, pour répondre aux exigences de la mode, "tyran qui n'épargne personne".

C'est folie que de lutter contre les lois de la nature. Ou nous sommes venus au monde avec la possibilité de ressembler au "canon idéal", ou nous ne l'atteindrons jamais.

Indiquons très succinctement quelques types classiques.

Le canon égyptien a comme commune mesure la longueur du doigt médium, qui serait contenue dix-neuf fois dans la hauteur totale du corps.

Le canon grec veut que la largeur de la main à la naissance des doigts (palme vraie) soit contenue, en moyenne, trois fois dans la longueur du pied.

MAIGRIR

Par Jean A. LATTE



Ensuite on trouve six fois ce palme dans la hauteur de la jambe, six autres fois, depuis le dessus de la rotule jusqu'au nombril; six fois encore de ce point au centre de l'oreille. Six palmes donnent la hauteur du torse redressé depuis l'attache du col aux clavicules, jusqu'au bas de la région pubienne.

Le palme partage en quatre parties la distance entre la première phalange du médius et le coude, et en quatre la distance du coude au sommet de l'épaule.

La longueur de la main, la grandeur du masque, la hauteur des pectoraux, l'espace qui s'étend des pectoraux au nombril, et de celui-ci au bas ventre; toutes ces divisions sont égales à deux palmes. Et j'arrête cette énumération un peu fastidieuse, pour revenir au titre de cet article.

Chacun sait que la beauté esthétique ne se recommande pas de la seule

taille. L'harmonie des proportions, le modelé des formes, interviennent pour large part.

Si l'on ne peut guère allonger ou diminuer la hauteur de son corps, en revanche il est loisible d'atteindre un meilleur tour de biceps, une poitrine plus ample, une taille plus fine et des hanches plus arrondies.

L'exercice, judicieusement appliqué, demeure un facteur de réussite. Malheureusement, trop de jeunes filles, trop de femmes l'ignorent. L'effort les inquiète et la persévérance leur manque. Au régime efficace, durable par ses résultats, et sain entre tous, elles préfèrent le remède nocif mais qui bannit toute dépense physique.

La perversion du sens esthétique se produit partout où l'abandon des exercices du corps, où l'éloignement de la vie active et naturelle ont fait naître des préjugés absurdes. Chez les atrophiées modernes, la beauté semble se mesurer à un certain degré de maigreur.

Sachez, chères lectrices, que vous nous plairez davantage si le muscle modèle la chair. Ne recherchez donc pas volontairement la rétraction du tissu cellulaire. Adonnez-vous à l'exercice en plein air, à la marche, au basket-ball, au hockey, au ski, au patinage, à la natation, à la gymnastique de plancher. De même qu'engraisser c'est vieillir, n'oubliez pas que trop maigrir c'est enlaidir.

MAURICE CULLEN

Par René GARNEAU

IL n'y a rien dans la vie de Maurice Cullen, ses cinq années d'études à Paris mises à part, qui puisse expliquer ou le choix de ses thèmes, ou sa technique, ou cet indiscutable don de coloriste qui lui vaudra de passer à quelques générations d'amateurs qui l'aimeront assez pour revenir aux meilleures de ses œuvres, une fois l'an.

Qu'il soit né à Saint-Jean (Terre-Neuve) en 1866, que sa famille soit venue habiter Montréal alors qu'il avait trois ans, qu'on l'ait destiné aux affaires et qu'il n'en ait pas fait, tout ceci n'est guère significatif et jusqu'à ce qu'il ait de lui-même rejoint l'école de sculpture du Montréalais Philippe Hébert; rien de précis ne s'esquisse sur le fond de toile que sont les "enfances Maurice Cullen".

L'artiste naît chez un homme quand la volonté est forte suffisamment pour composer avec les rêves de l'adolescence, les souvenirs de l'enfance, l'éveil de la sensualité, et les premiers pas de la raison, cette synthèse, faculté nouvelle, d'où sortira l'œuvre d'art.

Pour qu'une telle œuvre naisse à la vie, il faut le métier: surtout quand il s'agit des arts de la main. Cullen, après quelques années chez Hébert, partit pour Paris où il entra aux Beaux-Arts. C'est au début de son séjour là bas qu'il se décida à devenir peintre. Il se découvrit, en face des toiles de Véronèse, de Rembrandt et du Titien, plus sensible aux jeux de la lumière et de l'ombre qu'à la subtilité de la ligne et à cette opposition des masses qu'est la forme. Il dut sûrement comme les élèves des Beaux-Arts le font encore, recommencer, autour des tables de ces délicieux petits cafés de la rue des Saints-Pères et de la rue Bonaparte, ces interminables discussions sur les formules qui complètent le travail de l'atelier et reposent du dogmatisme des professeurs.

C'était le temps où l'impressionisme enthousiasmait la jeunesse des écoles. Au diable le dessin, périssent Ingres et David et vivent les modernes, Manet, Monet, Pissaro, Renoir (le premier Renoir)! La couleur est l'essence de la peinture, le dessin, bourgeois, étriqué, passé.

Cullen féru autant que ses camarades de la supériorité esthétique de la couleur sur le dessin n'en profita pas moins pour cela de l'académisme de ses maîtres de l'école. Au fond c'était un garçon pratique qui savait fort bien qu'il n'avait aucune chance de faire goûter des toiles d'une pure technique impressionniste à ses compatriotes. Il fut plus malin que tous. Aux modernes il prit leur sens de la couleur et leur passion pour la longue recherche des tons savamment préparés, mais il se méfia de l'absolu des formules et se persuada une fois pour toutes que le pointillisme et toutes ces techniques en isme ne lui vaudraient que sourires de mépris ou de pitié à son retour et les oublia.

En 1894, il exposa un paysage d'été au Grand Salon. Jugea-t-il que le paysage d'été n'était pas son genre? Il se mit à étudier les reflets de lumière sur la neige et après quelques mois de voyage en Bretagne, dans les Alpes et en Algérie (ce n'est sûrement pas à Alger qu'il apprit grand chose des radiations de la neige) il brossa un paysage d'hiver que le Gouvernement Français acheta pour ses musées. Il avait trouvé sa voie, un peu trop vite à mon sens: il peindrait des tableaux d'hiver.

En 1895 il revient à Montréal et se met immédiatement à l'œuvre. Il prend quelque temps à se faire admettre de ses compatriotes. Lui se sent un esprit neuf devant notre nature d'hiver, et en tire des œuvres méritoires et qui lui apportent bientôt la considération et l'aisance nécessaires à son travail. Il est élu à la Société Royale en 1907 et expose de nombreuses fois et toujours avec succès à nos différentes galeries. En 1918 le Gouvernement Canadien reconnaît officiellement son talent en lui commandant une série de 12 tableaux de guerre qu'il va peindre en France.

Cullen, lorsqu'il alla chez Hébert, voulait être sculpteur. C'est peut-être à cette formation première qu'il doit d'avoir été moins fort dessinateur que coloriste. Amedeo Modigliani qui fit ces étranges et très beaux portraits aux têtes allongées qui sont fort appréciées de la critique européenne, avait rêvé lui aussi d'être sculpteur, mais laissa l'ébauchoir pour le pinceau et fut, comme Maurice Cullen, aussi bon coloriste que mauvais dessinateur. Je ne voudrais pas élever cette simple constatation à la hauteur d'une loi, mais il me semble utile de noter que le travail de la masse ne prépare pas à celui de la ligne et

que la majorité des artistes qui s'initient d'abord à la technique de la sculpture font d'assez mauvais dessinateurs.

Ce qui est sûr c'est que Cullen eut la passion de la couleur. Il la prit autant chez les impressionnistes que chez les grands anciens. Comme les premiers il n'attachait aucune importance aux thèmes de sa peinture. Lorsqu'il eut découvert que le sujet le plus commode aux recherches qu'il voulait faire des effets de lumière sur le blanc était le paysage d'hiver, il ne se mit pas en peine d'en découvrir d'autres. A part quelques œuvres

photographique tous les traits d'un visage ou d'un paysage. Un tableau, une œuvre littéraire naturalistes ne doivent pas être des clichés. L'art, quel qu'il soit, est d'abord transposition; c'est la nature vue à travers un homme. Cullen, qui savait cela, en a tiré des effets très riches de vérité en même temps que d'humanité et d'art.

Enfin, en bon coloriste il sut garder à son pinceau une fraîcheur qu'il renouvela jusque dans ses dernières toiles, et qui éclate surtout dans ses pastels qui sont les plus fins que l'on ait jamais faits au Canada. Qu'il ait été un véritable peintre canadien au sens où une certaine



Derniers rayons de soleil, par Maurice Cullen

de commande, il a toujours refait le même tableau. Henri Girard, qui est avec Jean Chauvin, notre meilleur critique d'art, et qui doit avoir raison, prétend que cette constance de Cullen à peindre des paysages d'hiver s'explique par son désir d'exploiter une veine qui lui avait valu les plus chaleureux éloges de la critique et de nombreuses commandes. Je crois qu'il y a plus que cela et que Cullen était convaincu qu'il améliorerait ses rendus de lumière et de couleur à chaque nouvelle œuvre où il avait traité les blancs de neige.

Chez les impressionnistes il apprit ce naturalisme raisonné que les amateurs canadiens n'aiment guère et qui transpose la nature au lieu de la photographier. Le naturalisme, sauf pour certains auteurs de manuels n'est pas une doctrine aussi rigide et aussi simple qu'elle commande à l'artiste de reproduire avec la minutie d'un appareil

école nationaliste entend ces mots, c'est fort possible; mais ce n'est pas par cela qu'il vaut et doit être jugé. Le patriotisme est une chose et l'esthétique une autre et celle-ci n'a rien à voir avec ces questions de clocher.

Cullen fut un artiste consciencieux, amoureux de son art et qui comprit très jeune qu'il devait sacrifier au goût de ses compatriotes une grande part de ses rêves, afin de pouvoir réaliser les autres. Son œuvre est un compromis entre les exigences de la vie quotidienne et celles de l'art. Il a dû souffrir, le premier, de ne pouvoir être le chercheur de formules nouvelles qu'il avait l'ambition de découvrir. Il est de ces gens dont on dit, et c'est un très grand mérite chez nous, "qu'ils ont fait quelque chose".

EMOLUMENTS D'ECRIVAINS

AU grand siècle, ce n'était guère sur la vente de leurs livres ou les représentations de leurs pièces que les auteurs pouvaient compter pour assurer leur matérielle. Seule la munificence royale — ou la générosité de quelque Mécène — permettait aux "nourrissons des Muses" de joindre, comme on dit, les deux bouts.

A cet égard, n'est-elle point intéressante à consulter, cette liste des pensions que Louis XIV faisait aux écrivains en 1663 et que nous avons relevée dans un vieux numéro de la *Revue de l'Instruction publique*? Les titres de chaque titulaire y sont mentionnés à côté du chiffre de leur allocation.

Au sieur Pierre Corneille, premier poète dramatique du monde. 2.000 fr.
Au sieur Desmarets, le plus fertile conteur et doué de la plus belle imagination. 1.200 fr.
Au sieur Ménage, excellent pour la critique des pièces. 2.000 fr.
Au sieur Abbé de Pure, qui écrit l'histoire en latin pur et élégant. 1.000 fr.

Au sieur Corneille jeune, bon poète français dramatique. 1.000 fr.
Au sieur Molière, excellent poète comique. 1.000 fr.
Au sieur Benserade, poète français fort agréable. 1.500 fr.
Au Père Lécointre, de l'Oratoire, habile pour l'histoire. 1.500 fr.
Au sieur Abbé Cottin, orateur français. 1.200 fr.
Au sieur Vallier, professant parfaitement la langue arabe. 600 fr.
Au sieur Perrier, poète latin. 800 fr.
Au sieur Racine, poète français. 800 fr.
Au sieur Chapelain, le plus grand poète qui ait jamais été et du plus solide jugement. 3.000 fr.
Au sieur abbé Cassagne, poète, orateur et savant en théologie. 1.500 fr.
Au sieur Perrault, habile en poésie belles lettres. 1.500 fr.
Au sieur Mezeray, historiographe. 4.000 fr.
Racine et Molière, moins bien rentés que Cottin, Thomas Corneille et Chapelain!... Consécration officielle, voilà bien de tes coups!

Brins de Vulgarisation Scientifique

Par Docteur FAUST

PHYSIOLOGIE DE LA CIRCULATION

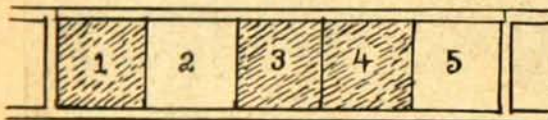
NOMBRE DES BATTEMENTS DU COEUR

POUR bien comprendre le mécanisme de la circulation du sang dans le corps humain, il faut savoir en tout premier lieu que le cœur qui vit est animé de battements; il suffit de mettre la main sur la surface de la poitrine qui recouvre le cœur pour s'apercevoir d'un choc plus ou moins fort; ce choc correspond aux battements du cœur. Prenez une montre et calculez dans le cadran aux secondes, combien de fois le cœur bat par minute: voici approximativement ce que vous constaterez:

L'enfant de 0 à 1 an: 120 pulsations à la minute.
L'enfant de 1 à 2 ans: 110
L'enfant de 2 à 3 ans: 105.
A 8 ans, on en compte 95.
A 20 ans, on en compte: 80.

L'adulte a un cœur qui bat de 70 à 75 fois à la minute. Ce nombre cependant n'est pas fixe: il augmente après un travail musculaire long et pénible. A la suite d'une émotion, après un accès de fièvre comptez les battements

Contraction de l'oreille. Contraction du Ventre.



Révolution cardiaque complète

REPARTITION DU TRAVAIL ET DU REPOS

du cœur et vous serez surpris de constater que ce n'est plus 70 ou 75 mais bien 80 et même 90 pulsations à la minute. Durant le sommeil, au contraire où toutes les manifestations vitales sont de beaucoup réduites, le cœur bat sensiblement moins vite.

DEBIT CARDIAQUE

Vous avez sans doute entendu parler d'un accident quelconque, où un individu frappé par une machine a eu un membre arraché, laissant béant de nombreux vaisseaux, et dans l'entourage on disait: ce pauvre malheureux est mort, saigné à blanc. Cela veut évidemment dire qu'il a perdu tout son sang. En réalité, il en reste quand même dans le corps après la mort.

Si vous aviez pu recueillir tout le sang perdu, combien en auriez-vous pu mesurer? On calcule en général que le sang circulant dans le corps humain est égal en poids au treizième du poids total du corps. Ainsi une personne qui pèse 156 livres a une quantité de sang qui pèse 12 livres, soit, en moyenne, 6 pintes de sang.

Le sang qui passe, par minute à travers les différentes parties du cœur est d'une demi-chopine par minute, et à chaque fois, que l'oreille appuyée sur le cœur d'une autre personne perçoit un battement, cela veut dire que le muscle cardiaque a refoulé dans l'organisme à peu près une demi-tasse de sang.

PRESSION DU SANG

Vous est-il déjà arrivé d'être témoin d'un accident survenu à une personne de votre entourage alors qu'un jet de sang jaillissait de la blessure? Rien de plus pressé que de comprimer aussitôt le vaisseau ouvert pour arrêter l'hémorragie: c'est donc que le sang dans le vaisseau a une certaine pression. Il est bien entendu, néanmoins, que la pression du sang dans les artères diminue à mesure que l'on s'éloigne du moteur propulseur, le cœur. A sa sortie, le sang a une pression que l'on évalue approximativement à 25 livres au pouce carré.

VITESSE DU SANG

En hydraulique, l'on sait que la vitesse de l'eau dans un tuyau dépend de la pression du liquide, de la résistance des parois du tube et aussi du diamètre du conducteur. On calcule habituellement que la vitesse du sang

dans les artères de moyenne grandeur est de 10 pouces par seconde. Toutes ces données sont fournies à la suite de nombreuses expériences faites sur le vivant, en des laboratoires bien outillés.

ENERGIE ET FORCE DE RESISTANCE DU COEUR

On a eu la curiosité, bien placée celle-là, de mesurer la somme d'énergie dépensée par le cœur en 24 heures, chez un adulte normal. Faisons ensemble un petit calcul. Si l'on sait que le cœur bat 75 fois par minutes, il suffit de multiplier par 60 pour avoir le nombre de battements par heure: nous trouvons: 4 500 pulsations par heure. Multiplions de nouveau par 24, pour avoir le nombre de battements par jour: le résultat nous donne 180 000 par jour.

Par des calculs qu'il serait trop long et trop fastidieux d'énumérer ici, on est venu à admettre que la force déployée par le cœur pour maintenir en circulation la masse du sang 108 000 par jour, équivalait à celle dépensée pour lever un poids de 90 tonnes à 1 pied de hauteur, ou, si vous voulez prendre le problème à l'inverse, lancer un poids de 2 000 livres à une hauteur de 90 pieds. Quelle somme d'énergie dépensée, et dire que ce pauvre cœur suffit à toute vie qui se prolonge parfois 60, 70, 80 ans et même plus, sans jamais fléchir! Comment expliquer cela?

Le problème est plus simple que vous ne le soupçonnez. Tout d'abord, il faut dire, à votre grande surprise, que le cœur se repose. Quoi, le cœur se repose!

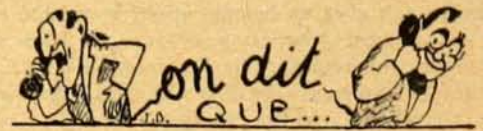
Oui, le cœur se repose, autrement, il ne pourrait pas fournir une si longue carrière. Je m'explique, vous allez comprendre.

Si vous séparez en 5 parties tout le travail du cœur, vous aurez une révolution cardiaque complète qui se fait comme suit: les deux oreillettes se contractent pendant le premier cinquième du temps; survient une première phase de repos qui forme le deuxième cinquième de la révolution. (Le travail des oreillettes est terminé pour toute cette révolution). Après la première phase de repos, les ventricules gorgés de sang se contractent ensemble pour s'en libérer: ils prendront le troisième et

le quatrième cinquième du temps; une dernière phase de repos vient occuper le dernier cinquième de la révolution et le cycle recommence. Ici nous faisons abstraction de la longueur de la pause: en réalité il y a une petite et une grande pause comme il y a un petit et un grand bruit.

Vous voyez donc que les différentes parties du cœur ne travaillent pas continuellement, qu'au contraire chaque partie travaille un certain temps pour se reposer ensuite. En résumé les oreillettes travaillent un cinquième du temps, les ventricules, deux cinquièmes, ce qui fait trois cinquièmes de travail et deux cinquièmes de repos.

Les oreillettes travaillent environ 5 heures par jour et se reposent 19 heures. Les ventricules travaillent environ 10 heures et se reposent 14 heures par jour. Voilà, bien simplement la, résistance du cœur expliquée.



PUBLICITE INTERDITE

Le secrétaire général du parti fasciste en Italie ne s'est pas contenté d'interdire aux membres du parti de porter des chapeaux hauts de forme et des vêtements trop élégants. Il vient de leur recommander, par une circulaire rendue publique, d'éviter de faire mettre dans les journaux leurs noms et leurs photographies.

"Cette publicité, dit-il, n'ajoute rien au mérite des gens nommés et portraicturés, et ne met en lumière que leur vanité. Désormais on ne désignera plus les personnalités officielles, en rendant compte d'une cérémonie, que par leur fonction et non par leur nom; quant aux photographies, elles devront montrer, non les autorités, mais l'ensemble de la cérémonie et la foule qui y assistera.

Les éphores de Sparte n'auraient pas désavoué une telle sévérité.

LE FEMINISME EN CHINE

Le féminisme — qui l'eût dit il y a trente ans? — commence à faire quelque progrès en Chine.

Certes, les filles du Ciel ne sont pas encore avocates ou médecins. Pour l'instant, elles se contentent d'être barbières. Et elles rasant vite et bien. Si vite et si bien, d'ailleurs, que les coiffeurs, ennuyés de cette concurrence, viennent de s'adresser au Conseil communal.

Hélas! les juges de Canton ont répondu aux mécontents que les Chinoises avaient une main suffisamment légère pour manier le rasoir avec mesure et que leur plainte était irrecevable.

Mais qu'en pense le vieux Confucius?

COMMENT EST NE LE BRIDGE

Le bridge fut créé en 1883, par un groupe de diplomates accrédités auprès du sultan de Turquie Ab-Dul-Hamid II, qui régnait alors à Constantinople et dont la cour était loin d'être folâtre. Ils s'ennuyaient ferme, ces diplomates, Constantinople manquait de distractions, ils eurent alors l'idée de combiner plusieurs jeux et principalement le "whist" français, le "fontainebleau" américain, et le "hkédive" turc. Ils prirent les combinaisons de l'un, mariées aux combinaisons de l'autre: il y eut quelques tâtonnements, des essais, puis enfin le nouveau jeu prit corps. Le bridge était créé. Et maintenant il s'impose dans le monde entier et connaît un succès éclatant.

M. Georges Zarif, un Turc, ajoute d'intéressantes précisions. "Dans ma famille, écrit-il, on joue le bridge depuis 1869. Il existe même une tradition: c'est un oncle à moi, Antoine Nicopoulo, qui, après un séjour en Angleterre et en Russie, aurait combiné le whist et le vint en un jeu nouveau adopté aussitôt par tous mes compatriotes. Il est assez probable qu'en 1883, des diplomates étrangers se soient mis à le jouer. Mais jusqu'en 1890 leur nombre était excessivement restreint et le bridge était observé avec beaucoup d'étonnement par tous ceux qui d'Occident venaient visiter les villes d'Orient. Les règles de 1869 étaient restées en vigueur jusqu'en 1910, mais, depuis cette date, l'Amérique y apporta de telles modifications que le bridge d'aujourd'hui ne ressemble guère à celui de nos grands-pères."



LES MOUETTES⁽¹⁾

Eclat de plumes et de cris,
Tournolement qui monte et descend,
Puis d'un air rieur et surpris,
Danse en rond au ciel tout blanc!

O mouettes aux plumes claires,
Aux yeux d'azur et d'émeraude,
Frôlez nos cœurs, ailes légères
Où du soleil palpite et rôde.

Vous apportez dans la blancheur
De vos corps doux et veloutés,
Des chansons roses de gaieté
Et des rêves comme des fleurs.

Vous vous mêlez aux transparences
Du ciel et des flots confondus;
Et nos élan se sont perdus
Emmi les brumes du silence.

Jean BORDEAUX

(1) M. Jean Bordeaux, neveu du célèbre romancier, mourut en 1933, à l'âge de vingt-six ans. Des mains pieuses ont recueilli quelques-unes des lettres du jeune homme, deux pièces de théâtre et plusieurs milliers de vers. Les vers sont groupés sous le titre qui est aussi celui du volume: *Amitié des Choses* (Albert Messier, édit.) Nous en extrayons ce court et limpide poème.

QU'EST-CE QUE LA LUMIERE?

Par l'Abbé Th. MOREUX

DE toutes les énigmes que le Sphinx de la science propose à la curiosité humaine, il n'en est guère de plus déconcertante que celle-ci: Qu'est-ce que la lumière?

Jusqu'au XVIII^e siècle, les philosophes inclinaient pour l'opinion d'Aristote. Celui-ci admettait qu'il existait des corps transparents par eux-mêmes, tels que le verre, l'eau, la glace; mais comme ces corps ne remplissent pas leur mission pendant la nuit, on disait qu'ils ne sont transparents qu'en puissance et, pour cette raison, on définissait la lumière l'acte du corps transparent considéré comme tel. C'était tout simplement éluder le problème, et il faut arriver à Newton pour rencontrer une véritable théorie du phénomène.

Suivant l'opinion du père de la gravitation universelle, la lumière est produite par un bombardement de particules qui s'échappent du soleil ou sont réfléchies par un corps éclairé. Pour lui, un rayon lumineux n'était autre qu'une procession en ligne droite de menus projectiles séparés par de larges intervalles. En supposant que ceux-ci se succèdent au nombre de 100 par seconde, chacun d'eux serait distant du suivant par un intervalle de 2 980 kilomètres (env. 2000 miles).

Malheureusement, cette théorie dite de l'émission se trouva impuissante à expliquer dans la suite des faits nouveaux tels que la diffraction et les interférences.

Ce fut de là que naquit la théorie ondulatoire de la lumière qui fut imaginée pour la première fois par Huygens. Elle fut développée dans la suite par Young et Fresnel.

Au lieu de particules lancées à grande vitesse, on admit que tout corps lumineux était le centre d'une agitation qui se propageait sous la forme d'une ondulation à travers un milieu

qu'on nomma *ether*. Le nombre de vibrations par seconde rendait compte des différentes couleurs.

Toute l'optique apprise dans ma jeunesse reposait sur ces principes qu'on croyait immuables.

♦♦

La trêve fut de courte durée, et ce fut Maxwell qui attacha le grelot vers 1873.

Déjà, à propos de l'émission, sir John Herschel avait fait remarquer que si la lumière était produite par des particules dont chacune aurait pesé un seul grain (0 gr. 065) son effet aurait dû être égal à celui d'un boulet de canon de plus de 150 livres animé d'une vitesse de 305 mètres par seconde. Or, jamais on n'avait

de vulgarisateurs se plaisent à l'affirmer. Dès lors, on aurait pu prévoir qu'un rayon lumineux formé de particules ne voyage pas nécessairement en ligne droite, mais peut être dévié de sa route lorsqu'il passe près d'un corps attirant comme une étoile ou le soleil.

Encore un résultat qu'on attribue volontiers à la relativité, mais qui, en fait est expliqué tout au long dans le livre des "Principes" de Newton.

Seulement lorsqu'on s'en réfère aux expériences, la déviation d'un rayon lumineux par le soleil ne répond exactement comme valeur ni à la théorie de Newton, ni à celle d'Einstein!

En vain a-t-on essayé, par des formules extrêmement compliquées, d'associer un phénomène ondulatoire à chaque particule lumineuse — on dit aujourd'hui des *photons* — nous ne sommes pas plus avancés.

S'il faut conserver, pour les besoins de la cause, l'hypothèse des ondulations de Fresnel et en même temps celle de l'émission des particules qu'imposent toutes les expériences récentes, personne, en vérité, n'aperçoit comment se fait le mariage de deux époux si dissemblables et si mal assortis.

Actuellement l'existence même de l'éther est sérieusement battue en brèche. Mais comment s'en passer? Entre le soleil et nous, on ne peut faire autrement que d'imaginer un milieu où il se passe quelque chose. Ce milieu est-il oui ou non continu? S'il l'est effectivement, les physiciens le renient. S'il présente des vides, les philosophes poussent les hauts cris et ne veulent pas revenir au plein absolu, cher à Descartes.

De toutes façons, il faut avouer que nos théories de la lumière se débattent dans une véritable impasse.

Un Prince Généreux

UNE femme de lettres, qui connut Madame de Loynes, la célèbre égyptologue de Jules Lemaitre, raconte, dans *Candide*, ses souvenirs d'une époque déjà bien éloignée de nous. Voici une anecdote dont le héros est un médecin célèbre de la seconde moitié du XIX^e siècle, le docteur Bravais qui fut appelé à traiter Madame de Loynes alors dans la fleur de l'âge.

Le docteur Bravais mit à sa disposition son château de Belleau, situé aux environs de Paris. Les méthodes thérapeutiques laissaient à ce moment-là beaucoup à désirer. Lorsque la convalescence arriva, Mme de Loynes eut la surprise de voir l'allée, longue de deux kilomètres, qui menait de la porte d'entrée à l'habitation, toute couverte de pétales de roses. Ce trait de galanterie caractérise le célèbre médecin.

Sur l'originalité de Bravais, il courait beaucoup d'anecdotes. Il jouissait d'un grand prestige auprès des personnages les plus en vue de l'époque, qui le considéraient et le protégeaient.

En voici une:

Dans cette même propriété de Belleau, il recevait un jour Ismaïl-pacha, vice-roi d'Égypte. Pendant le déjeuner, celui-ci dit en riant:

— Je vous achèterais bien votre château, Bravais.

— Si Votre Altesse veut m'en offrir deux millions...

Ce prix était tellement exagéré qu'il en devenait plaisant. Sans broncher, Ismaïl-pacha répondit:

— Les deux millions sont à vous, et le château est à moi.

La journée passa; il ne fut plus question de ce que le docteur Bravais croyait être une simple boutade, mais lorsqu'il accompagna le prince à la gare:

— Je n'ai pas oublié notre marché, mon cher Bravais. Voici un chèque de deux millions, mais gardez le château, je vous le donne.

constaté que les grains de lumière aient pu communiquer le moindre mouvement aux miroirs qui les recevaient.

Sir John Herschel fût donc demeuré sceptique devant les calculs de Maxwell, son compatriote, qui démontrait théoriquement qu'en fait la lumière exerçait une action sur les corps. Mais il eût dû, sans doute, changer d'avis lorsqu'en 1901, Nichols et Hull, dans des expériences célèbres, montrèrent qu'en réalité cette pression prévue par la théorie existait bel et bien.

C'était revenir à l'hypothèse de l'émission newtonienne. Maintenant nous savons que, par sa lumière, le Soleil exerce sur la Terre une poussée de 70 000 tonnes!

La lumière est donc pesante et ce résultat n'a pas été inventé par Einstein, comme trop

Ce que lisent...

LA LIGUE DES FEMMES FRANÇAISES s'est livrée à une curieuse enquête dont les résultats viennent d'être publiés.

Voici les trois questions posées:

1. Si un auteur vous offrait d'écrire un livre pour vous, quel genre choisiriez-vous: — Roman d'aventures? — Roman sentimental? — Roman policier? — Roman évoquant la vie familiale? — Relation de voyage? — Récit historique? — Belle vie? — Ou...?

Soulignez ce que vous préférez, ou ajoutez le genre de votre choix, s'il n'est pas sur la liste.

2. Citez deux ou trois de vos livres préférés, et si vous voulez, ajoutez la raison de votre choix.

3. Quand vous lisez un livre, aimez-vous mieux: Celui dont les péripéties se passent dans votre milieu? Ou dans d'autres milieux? Celui qui vous emporte dans le rêve? Ou celui qui vous laisse dans le vrai? Celui qui fait rire? Ou celui qui fait pleurer?

Soixante-seize départements ont été touchés par les questionnaires et environ vingt mille personnes ont répondu aux enquêteurs. Il convient d'indiquer que ces personnes appartenaient toutes aux milieux catholiques.

Voici le détail des réponses à la première question qui établissait une compétition entre les divers genres:

	Jeunes filles	Adultes	
Roman d'aventures ou policier...	921	1.298	2.219
Roman sentimental...	2.861	3.977	6.838
Roman évoquant la vie familiale...	5.102	3.862	8.964
Voyage...	1.895	1.802	3.697
Histoire...	2.543	2.015	4.558
Belle vie...	4.621	3.672	8.293

... les Françaises

Sur le choix des auteurs, l'enquête a donné les curieux résultats que voici:

	Jeunes filles	Adultes	
1. Pierre l'Ermite...	1.865	1.951	3.816 voix (18 %)
2. René Bazin...	1.780	1.917	3.697 — (18 %)
3. Henry Bordeaux...	1.385	1.504	2.889 — (14 %)
4. Delly...	1.232	898	2.130 — (10 %)
5. Paul Bourget...	539	751	1.290 — (6 %)
6. P. Lhande...	474	378	852 — (4 %)
7. Antoine Redier...	547	298	845 — (4 %)
8. Ste Thérèse de Lisieux...	282	397	679 — (3 %)
9. Germaine Acremant...	434	209	643 — (3 %)
10. Berthe Bernage...	392	199	591 — (2 %)
11. Pierre Loti...	341	192	533 — (2 %)
12. Florence Barclay...	309	196	505 — (2 %)
13. Elisabeth Leseur...	113	383	496 — (2 %)
14. Jeanne de Cou-lomb...	222	235	457 — (2 %)
15. Trilby...	233	191	424 — (2 %)
16. Reynès-Monlaur...	187	229	416 — (2 %)

Ajoutons que M. Pierre Benoit est plus demandé que l'*Imitation*, que Dumas père a recueilli 159 voix et Anatole France 35, Xavier de Montépin 36 et Blaise Pascal 21 que Romain Rolland a recueilli 17 suffrages, comme Dickens et Paul Doumer.

Troisième question: il s'agissait de savoir si les lectrices préféraient la description de leur milieu ou d'un milieu étranger, le rêve ou la réalité, rire ou pleurer. La majorité s'est nettement déclarée pour la peinture de son milieu (7.576 voix contre 4.739 pour "l'autre milieu"): pour la réalité contre le rêve (13.803 voix à la première, 2.598 au second) et pour le livre qui fait pleurer (7.654 voix, contre 5.251 au rire).

Dans le Monde



des Lettres

SAVONAROLE

LE 21 septembre 1452, à Ferrare, naissait Jérôme-Marie-François-Mathieu Savonarole. Vingt-trois ans plus tard, ce même Jérôme devenait moine chez les Dominicains de Bologne. Ses parents avaient voulu faire de lui un médecin, un savant qui n'aurait eu qu'à marcher sur les traces du grand-père Michel, professeur à l'Université de Ferrare. Mais le jeune homme, dont le livre préféré était la Bible, n'avait pas tardé à se rendre compte que les principes qu'on lui avait inculqués étaient en contradiction avec ceux du monde. Cédant aux tendances de son esprit qui devaient, un jour, le conduire à la révolte contre l'autorité pontificale, insensible aux ambitions que sa famille entretenait pour lui, il tournait brusquement le dos à ce monde où il ne voyait que vices et dépradations. Mais avant de partir, il tenait à exhiler son mépris du monde en des pages terribles dont il ferait plus tard un traité et qu'il laissait à son père en guise d'adieu. "In primis, écrivait-il, le motif qui me pousse à entrer en religion est celui-ci: la grande misère du monde, l'iniquité des hommes, la concupiscence, les adultères, les brigandages, l'orgueil, l'idolâtrie, les blasphèmes qui ont tant avili le siècle qu'on ne saurait trouver un seul homme qui fit le bien".

Et ce furent six années de retraite, six années de paix, au cours desquelles frère Jérôme fouillait les Écritures, domptait sa chair, faisait péniblement ce que son excellent biographe, M. Ralph Roeder appelle "la conquête de l'éloquence". Pendant ce temps-là, le mal n'avait fait que croître et l'Eglise elle-même offrait le triste spectacle d'une société où le mauvais exemple venait d'en haut. Envoyé par ses supérieurs au couvent de Saint-Marc, à Florence, le moine s'était aussitôt livré à la prédication, n'y récoltant, du reste, que d'humiliants échecs. La seule personne, que la conviction de l'orateur avait fini par toucher, fut le célèbre Pic de la Mirandole. Renonçant à satisfaire ses auditeurs exigeants de Florence qui préféraient à sa rude et sévère éloquence, l'élégance et la modération d'un autre Dominicain, Fra Mariano, Savonarole partagea son temps entre l'étude et la direction des novices. Puis, un jour, Pic de la Mirandole se souvint du moine dont la parole avait remué les fibres les plus intimes de son cœur. Il le recommanda à Laurent de Médicis qui usa de son influence pour faire revenir le Frate au couvent de Saint-Marc. La véritable carrière de Savonarole commençait.

Ce n'était plus le même homme. Peut-être aussi le peuple de Florence n'était-il plus dans les mêmes dispositions. Toujours est-il qu'il n'y eut pas d'église assez grande pour contenir la foule des fidèles qui se pressa désormais au pied de la chaire d'où tombaient de véritables paroles de feu. Le thème de ces sermons, dont l'écho ne tardait pas à gagner Rome, était que l'Eglise serait châtiée pour les fautes de ses ministres, puis qu'elle serait régénérée dans un avenir prochain. L'une des principales erreurs du moine fut de croire et de proclamer qu'il était l'instrument de cette réforme catholique, de cette régénérescence, allant même jusqu'à écrire: "Si Rome est contre nous, elle est contre le Christ et s'attaque à Dieu". Une autre erreur consista à vouloir jouer un rôle politique et à s'attaquer ouvertement à l'autorité légitime au nom de principes invoqués de tout temps par la démagogie. Le Pape — c'était alors Alexandre VI — invita Frère Jérôme à plus de modération. La politique s'en mêla et le moine fut solennellement excommunié. Un jour, le peuple de Florence se souleva contre les moines de Saint-Marc. Arrêté, traîné devant un tribunal civil, puis devant des juges ecclésiastiques, Jérôme Savonarole s'entendit condamner à la peine de mort par pendaison. Il mourut courageusement au centre de la célèbre Piazza des Lanzi où tant de fois le peuple de Florence avait fait éclater sa joie ou sa colère.

Le livre de Ralph Roeder est l'une des plus puissantes évocations qu'on puisse trouver d'un drame qui intéresse toujours les historiens. Ceux surtout qui sont allés à Florence, qui se sont promenés dans le cloître de Saint-Marc et qui ont pénétré, non sans un serrement de cœur, dans l'étroite et froide cellule du Frère Jérôme, ne manqueront pas de lire l'émouvante biographie qui ressuscite, en un style vigoureux, dépouillé de longueurs, un homme, une ville, une époque.

J. B.

(1) *Savonarole*, par Ralph Roeder, traduit de l'anglais par Blanche Prenez; coll. "Ames et Visages", Armand Colin, édit.

PIERRE RADISSON (1)

RENDONS grâce à M. Donatien Frémont qui vient d'apporter une précieuse contribution à l'histoire du Canada tout en enrichissant nos lettres d'une œuvre qui fait honneur à son talent d'écrivain. Depuis quelques années, chez nous comme en France, l'histoire est à la mode. Le nombre s'accroît, non seulement de ceux que le passé attire et qui y puisent le sujet de livres vivants, mais de ceux que passionne la lecture de telles œuvres. Le *Pierre Radisson* dont nous voulons dire ici quelques mots, se place d'emblée au premier rang autant par la sûreté de la documentation que par la souplesse et la correction du style. Ces indéniables qualités de fond et de forme permettent amplement à l'auteur de se faire pardonner certains passages touffus et plusieurs négligences sans lesquelles la critique honnête pourrait saluer une œuvre parfaite.

De ce Pierre Radisson que son biographe appelle à juste titre le roi des coureurs des bois, nous savions fort peu de chose avant le livre de M. Frémont. Nos manuels et traités d'histoire nous le représentent comme un aventurier sans foi ni loi, uniquement préoccupé de s'enrichir, comme un traître qui passa sans scrupules, par dépit, avec son beau-frère et compagnon d'aventures, Chouart des Groseillers, au service des Anglais. M. Frémont est parvenu, sans porter atteinte à la vérité, à nous le rendre

sympathique. Il a tracé de son héros un portrait haut en couleurs, ne cherchant à dissimuler ni les faiblesses de caractère, ni les outrances, ni les fautes. A peine pouvons-nous lui reprocher de se montrer un peu trop sévère pour le gouverneur d'Avanough et d'affirmer que Radisson sauva la colonie à deux reprises. Sans doute, le commerce des peaux de castor était essentiel à la vie économique de la Nouvelle-France, mais rien ne prouve que cette dernière eût péri sans les riches cargaisons transportées par le coureur des bois de la baie James à Québec.

La biographie de Radisson tient du roman. S'il n'existait des textes sur lesquels s'appuient les dires de l'historien, le lecteur, entraîné malgré soi par la verve de M. Frémont, croirait vivre quelque conte de fée. L'auteur lui-même ne s'en est pas caché: "Dans ces temps heureux, écrit-il, nos ancêtres vivaient en pleine épopée. Leurs exploits s'apparenteraient volontiers à la fiction". Mais il n'en est rien. Tout est véridique dans le récit de M. Frémont pourvu que l'on tienne compte des réserves que nous avons dites. Et comme le biographe a su faire revivre magnifiquement la lointaine époque où une poignée d'hommes courageux ouvraient un continent à la civilisation! Historien de Radisson, il l'est aussi de tous ceux qui s'enfonçaient dans l'inconnu, bravant le froid, la faim et la mort, et nul n'a peut-être mieux raconté que lui les dramatiques débuts de la célèbre Compagnie de la Baie d'Hudson et tout au moins une partie substantielle du duel épique que la France et l'Angleterre se sont livrés pour la possession des territoires du nord. Il a démêlé, avec l'art qui est la marque du véritable historien, l'inextricable écheveau des intrigues et des trahisons, des marchandages et des ambitions qui enveloppèrent le commerce des peaux de castor en Amérique. Il a projeté sur un demi-siècle de notre histoire une lumière qui nous permet aujourd'hui de saluer en cet être étrange, complexe, que fut Pierre-Esprit Radisson, l'une des figures sinon les plus sympathiques, du moins les plus extraordinaires et attirantes d'une époque héroïque entre toutes.

J. E.

(1) *Pierre Radisson*, par Donatien Frémont, coll. "Figures canadiennes", Albert Lévesque, édit.

LES MENDIANTS (1)

*Courbant, dressant leur maigre échine,
Soûlés de soif, les mendiants,
Miteux, loqueteux, clopinent.
Avec la faim entre leurs dents,
Avec leur cœur battant sur terre
Le carnaval de la misère,
Ils vont trouant les horizons
Qui, pour eux, n'ont point de maisons.*

*L'aube du jour? Presque une farce!
Tant de blancheur s'épand, comparse:
Ange muet sur leur réveil.
Pourront-ils approcher leur tèvre
De la citerne du soleil?
Avec ce ballot de leur fièvre?
Avec ce corps qui les encombre?
Et tous leurs pas traînant de l'ombre?*

*Au loin, des rayons cabriolent,
Tandis que leurs jambes flageolent
D'avoir frôlé de hautes fleurs
Que le vent colle à leurs genoux.
Plus vile ils fuient comme des fous
Que tenaille une sourde peur.
Et leurs doigts gauches n'osent pas
Bouger aux branches de leurs bras.*

*Et lorsqu'au coude des chemins
Se dressent de grands Christs de bois,
Eux qui n'ont pas même de croix
Où clouer leur fatigue immense,
Les mendiants lourds de silence,
Ne veulent pas joindre leurs mains,
Honteux de les savoir si jaunes:
Couleur de pain dur et d'aumônes.*

*Mais quand le soir clot chaque porte
A leur pauvreté qui chemine,
Avec la haine pour escorte
Griffant leur chair comme une épine,
Les mendiants sont plus divins
Sous la lune qui les irise
Que la beauté calme des saints
Dans les verrières de l'église.*

Medjé Vézina

(1) La publication de *Chaque heure a son visage* (Les éditions du Totem) vient de nous révéler une excellente artiste du vers dans la personne de Mademoiselle Medjé Vézina. Nous avons choisi au hasard, dans ce recueil où les bonnes pages sont les plus nombreuses, le poème intitulé "Les Mendiants".

Histoire du Canada pour tous

CET ouvrage est moins une compilation scientifique qu'un ouvrage de vulgarisation qui fait de notre histoire un récit vivant et intelligent, susceptible d'intéresser non seulement cette jeunesse étudiante à laquelle l'*Histoire du Canada pour tous* semble spécialement destinée, mais encore tout profane que l'histoire attire, mais que les longues et sèches énumérations de faits et de dates rebutent.

En effet, l'auteur, tout en gardant à son œuvre un caractère strictement historique, a évité avec soin les nomenclatures fastidieuses. De sorte que son livre tient le milieu entre le manuel — toujours un peu morne et sans attrait — et le document savant et précis, mais qui n'a d'intérêt que pour le spécialiste. Le tome I, qui vient de paraître, couvre toute la période du *Régime français* et commence même à l'époque où les premières migrations humaines se dirigèrent vers l'Amérique.

Ce livre paraît vraiment au moment opportun et répond à un besoin réel. En cette année du 400^e anniversaire de la découverte du Canada par Cartier, et du tricentenaire trifluvien, qui verra affluer les touristes, c'est l'article-souvenir tout indiqué qu'il nous appartiendra de leur offrir. L'étranger que nos fêtes attireront tiendra sans nul doute à connaître de notre histoire autre chose que l'arrivée de Cartier à Gaspé. Et il ne saurait mieux choisir, pour se renseigner sur l'héroïque épopée canadienne écrite de 1534 à 1760, que l'*Histoire du Canada pour tous*.

Nous aurons prochainement l'occasion de publier une analyse plus substantielle de ce nouvel ouvrage de notre rédacteur en chef.



Indigènes confectionnant des couronnes de coquillages.

AUX ILES TUAMOTU

AVANT que ne commence la saison des pluies aux soudaines et violentes tempêtes, profitons du beau temps pour une visite aux Iles Tuamotu, l'ancien archipel Dangereux auquel on a rendu le nom indigène de Tuamotu, qui veut dire Iles lointaines.

Un négociant chinois de Papeete m'a accordé, après de laborieuses tractations, le passage sur sa goélette qui part pour l'aventure, joli nom dont on décore la recherche du coprah sans itinéraire déterminé.

Le capitaine, métis de scandinave et de tahitienne, m'accueille avec cette cordialité un peu brusque des gens de mer et m'installe de son mieux. J'aurai un matelas sur le pont et, s'il vient à pleuvoir, je pourrai transporter ma paillasse dans le couloir qui accède à la chambre du moteur. Les délicats trouveraient peut-être ce voisinage malodorant, mais chacun sait que

*"Les délicats sont malheureux,
Rien ne saurait les satisfaire".*

et à la mer comme à la mer!

Sur cet encouragement adressé à moi-même, je descends prendre le premier repas dans le réduit qui tient lieu de carré, de chambre des cartes et, aux escales, de bureau de vente et d'achat. Outre le capitaine, le subrécargue chinois est déjà attablé. Cet homuncule aux yeux bridés feindra pendant trois jours de m'ignorer et, pas une fois, je ne pourrai saisir son regard, marque du mépris qu'il professe pour le blanc et se refuse à travestir en respect. Le mécanicien, chinois également, dont la cote trop grande flotte sur son mince corps nu, apparaît, un chiffon gras à la main, se gorge de riz en hâte et disparaît. Sans identifier toujours ce que je mange, je fais honneur à la cuisine, heureuse combinaison des traditions culinaires chinoises et tahitiennes.

Après une bonne nuit à la belle étoile sous l'œil vigilant de l'homme de barre, j'ai pris ma douche à l'eau de mer pour ménager l'eau douce, rare dans les parages où nous allons. Puis j'ai laissé s'enfuir les heures, vides et légères, et le soir nous a surpris près de Makatéa, île dont la falaise verticale, creusée de grottes, supporte un plateau élevé de deux cents pieds au dessus de la mer. Des oiseaux de mer viennent à notre rencontre: fous, albatros, fré-

VOICI DES LIVRES

LE FEU INTERIEUR, roman, par Rex Desmarchais, édit. Alb. Lévesque.—"Ce jeune romancier, dont le premier ouvrage *L'Initiatrice* a reçu beaucoup d'éloges de la critique, ne décevra pas ceux qui, déjà, voient en lui, selon l'expression d'un critique, "le meilleur, le seul romancier psychologique canadien". L'intrigue peut se résumer en quelques mots. Une jeune femme, courtisée par un sculpteur et un romancier, épouse ce dernier, bien qu'il soit de condition sociale inférieure à la sienne, parce qu'elle lui prévoit un grand avenir et se croit sa véritable inspiratrice. Dans l'ivresse d'un amour qu'il croit partagé, le héros, Robert Leval, oublie ses ambitions. Mais la déception vient vite, et le malheureux Robert se jette dans le travail avec une énergie désespérée, parce qu'il sent fuir l'amour, seul lien qui le rattache à l'existence. Une maladie l'abat, sans qu'il songe à lutter. Mais dans la douceur d'une convalescence, l'aurore d'un autre amour monte en lui. Et c'est sur un autre drame, celui de l'épouse, enfin reconquise, mais qui sent Robert lui échapper, que se clôt ce beau livre. Livre d'une inspiration bien humaine, où l'auteur, avec un sens psychologique, très rare, chez nous, a su animer ses personnages et les faire vivre intensément."

Notes de voyage

IMAGES POLYNESIENNES

Par Jean LANDRIEU

gates, paille en queue... Jadis cette île était leur domaine inviolé; aujourd'hui une compagnie exploite avec un outillage moderne des gisements de phosphates qui vont fertiliser le sol en Allemagne, au Japon, en Nouvelle-Zélande.

Le lendemain, au lever du jour, nous sommes face à la passe de l'île Tikehau et nous y engageons, favorisés par la marée montante. La passe franchie, c'est de nouveau la mer à perte de vue, mais une mer intérieure peu profonde. Curieuse fantaisie de la nature, ces Iles Tuamotu, toutes des atolls, c'est-à-dire des anneaux de corail à fleur d'eau enfermant un lagon au milieu. De terre, point. MM. les savants ont émis des explications ingénieuses... et contradictoires; le mystère subsiste.

L'ancre aussitôt jetée, je saute dans la baleinière qui se dirige vers le rivage habité. Le subrécargue va s'informe de la possibilité d'acheter du coprah et d'en payer une large part avec sa pacotille: cotonnades, savon, riz, farine, estimés au prix fort naturellement. Les pourparlers n'aboutissent pas. Je le regrette car, à peine ai-je eu le temps de parcourir le village, que déjà il faut se rembarquer, partir pour une autre île.

Nous allons tenter la chance à Rangiroa dont, le jour suivant, nous traversons le lagon large de vingt cinq milles. La scène de la veille recommence. Je décide alors de débarquer. J'attendrai qu'une autre goélette puisse me ramener à Tahiti; dans l'intervalle j'aurai le loisir de faire connaissance avec le pays. Une demi-heure plus tard je vois mon navire s'éloigner tandis que je restes sur la grève, ma cantine à côté de moi. Bientôt j'ai marché conclu avec un indigène chez qui je prendrai mes repas. Il met à ma disposition une case minuscule mais pourvue d'un matelas posé sur un cadre tendu d'une natte tressée en guise de sommier. Assuré du gîte et du couvert, je pars visiter ma nouvelle résidence.

J'ai dit que les atolls sont des anneaux de corail. Ces anneaux n'émergent pas sur tout leur pourtour. Ils présentent de larges solutions de continuité séparant des îlots espacés, ou rapprochés en séries comme les grains d'un chapelet. A Rangiroa la muraille madréporique sous-marine mesure plus de cent milles de tour; un tiers seulement émerge. La largeur des îlots entre la mer abyssale et le lagon est en moyenne de cinq cents pas, et leur point culminant n'est qu'à cinq ou six pieds au dessus du niveau de la mer; aussi éprouve-t-on l'étrange impression d'être, non sur une île, mais sur le bord d'une goutte d'eau géante isolée dans l'immensité du Pacifique.

La structure de ces îles conditionne le mode de vie des indigènes. Leur village est bâti sur l'îlot principal ou sur le moins exposé aux dévastations des cyclones. Chacun y a sa maison dans laquelle il ne passe que quelques mois par an. En effet, pour l'exploitation des cocotiers, tous les habitants se transportent ensemble d'îlot en îlot. J'arrive à Rangiroa justement au moment d'un *rahui* et l'îlot où je débarque n'est habité que trois mois par an. Pendant ce temps les noix de coco tombées depuis la dernière récolte sont ramassées et, avec une grande agilité, les jeunes gens montent aux cocotiers pour faire tomber les fruits presque mûrs. Tous sont ouverts d'un coup de hache, puis exposés au soleil afin de sécher l'amande qui, détachée de la coque, constitue le coprah avec lequel les usines d'Europe et d'Amérique fabriquent des graisses comestibles, des savons, etc...

Le cocotier est la ressource des Iles Tuamotu dont le sol, formé uniquement de débris coraliens, est impropre à la culture. Avec les feuilles tressées on construit les maisons et on fabrique des nattes. Avec l'eau contenue dans les jeunes noix on se désaltère. De la pulpe râpée des cocos frais on exprime un lait qui remplace le lait, la crème et le beurre inconnus dans ces îles sans bétail. Les enveloppes fibreuses des noix donnent un combustible d'autant plus apprécié que le bois est très rare. Enfin le coprah est le seul produit négociable, et sa vente



Une case à un étage construite avec des feuilles de cocotiers.

permet d'acheter les denrées que l'habitude prise a rendu indispensables.

L'alimentation est peu variée. Le poisson, abondant dans le lagon, en forme la base. Tout le monde ici pêche, nage et plonge à merveille. C'est un spectacle impressionnant de voir, à travers l'eau limpide, un plongeur harponner un poisson dans une anfruosité de corail et remonter en disputant sa prise aux requins.

Les plongeurs les plus endurants avaient coutume d'aller faire une saison de plongée dans celles des îles où, sous le contrôle de l'Administration, on ramasse au fond du lagon les belles huîtres qui fournissent la nacre noire et les perles. Les cours trop bas ne valent plus d'affronter les fatigues et les dangers d'une plongée à de grandes profondeurs. Les huîtres peuvent bailler à leur aise, elles ne seront pas dérangées cette année.

Les femmes ne participent pas aux rudes besognes des hommes. Les soins du ménage et de la cuisine, simplifiés, prennent peu de leur temps. Le reste, elles le consacrent à de menus travaux. Elles excellent à tresser pour cent usages divers toutes sortes de fibres végétales et les couronnes de coquillages qu'elles confectionnent sont des petits chefs-d'œuvre de patience et de goût. Ces couronnes se posent, à la place de ruban, sur les légers chapeaux tahitiens à larges bords pour les empêcher de s'envoler au vent. Elles constituent la principale coquetterie masculine. On en fabrique dans toutes les îles de Polynésie, mais celles des Tuamotu se distinguent par la petitesse des coquillages, l'originalité de l'ornementation obtenue par une harmonieuse juxtaposition de coloris naturels.

Avant mon départ, une soirée de musique m'est offerte. Sur une aire à sécher le coprah la jeunesse se réunit. Autour de nous, de vieux cocotiers aux troncs minces rayent l'ombre bleue de longs traits argentés; leur feuillage se découpe haut dans le ciel étoilé comme s'épanouit une fusée. Prestigieux décor qui donne plus de relief aux mélodies nostalgiques, aux rythmes trépidants, dont les guitares accompagnent chants et danses.

A titre de souvenir, l'on me fait cadeau d'une perle en me prévenant qu'elle est de peu de valeur parce que tachée. Que m'importe, puisque, sur son globe poli, je retrouve la lumière irisée de vos aurores, ô Tuamotu, îles lointaines.

Jean LANDRIEU

VOICI DES LIVRES

L'EDUCATION DE LA PURETE, par le R. P. Lemaire, S.J., édition Casterman.—"Ce petit volume contient surtout trois conférences que l'auteur a données aux parents des élèves d'un grand collège et à un groupe d'instituteurs et d'institutrices, dans le but de les inciter à une collaboration effective dans l'important problème de l'éducation de la pureté des enfants. L'initiative vaut d'être retenue; appelé par sa charge à étudier la question, le R. P. Lemaire s'est bien vite rendu compte qu'un contact était inexistant dans ce domaine, entre les éducateurs naturels et responsables de l'enfant. Et cependant, l'éducation de la pureté est, de toutes les disciplines, la plus délicate, la plus difficile et la plus importante. C'est aussi celle où la collaboration des parents et des maîtres est, par une entente préalable sur le but et les moyens, la plus nécessaire et la plus souhaitable. En des pages fortement pensées, où les conseils abondent, le R. P. Lemaire, S.J. a étudié avec la compétence d'un psychologue doublé d'un excellent pédagogue les multiples aspects de ce problème. Il faut le remercier d'avoir donné à sa parole la diffusion du livre et d'avoir mis ainsi à la portée de tous les éducateurs et surtout des parents et des maîtres d'utiles, d'indispensables enseignements."

LA VIE CANADIENNE

Un Deuil pour Nos Lettres

LES lettres canadiennes ont pris le deuil. L'un de ceux qui les a servies avec le plus de fidélité et de talent, M. le juge Gonzalve Désaulniers, est mort au soir du 5 avril, alors que rien n'annonçait une fin aussi brusque. Ce même jour, l'intègre magistrat avait siégé au tribunal qu'il honorerait par ses connaissances juridiques, sa droiture et son tact. Le matin encore, avant de se rendre au Palais de Justice, il avait jeté sur le papier quelques vers qui devaient être les derniers. Et ce petit fait illustre bien, à lui seul, la profonde vérité du témoignage que M. Firmin Roz rendait à notre compatriote, dans *Figaro*, lors de la publication des *Bois qui chantent*: "Oui, la poésie a été sa compagne, toujours présente, même quand elle restait silencieuse. Tandis qu'elle cheminait à son ombre, il marchait, lui, dans sa lumière qui le transfigurait et transfigurait pour lui toutes choses; elle rythmait ses pas, elle baignait ses pensées, elle éclairait ses rêves. Elle lui chantait son chant, qu'il ne cessait d'entendre, qu'il notait et transcrivait dès qu'il en trouvait le loisir".

C'est à cette continuelle présence de la poésie, aux côtés d'un homme sensible, aimant le beau, capable de traduire, en strophes élégantes et en souples cadences, sentiments et impressions, que nous devons quelques-uns des meilleurs vers publiés chez nous. Journaliste, à une époque où l'âpre polémique ne ménageait ni les choses de la religion ni les hommes d'Eglise de chez nous, Gonzalve Désaulniers était alors l'un de ces brillants jeunes gens pour qui le culte des lettres n'était pas un prétexte à satisfaire des rancunes personnelles et une occasion de faire naître de vaines querelles. Il fonda, avec une demi-douzaine de camarades, l'Ecole Littéraire de Montréal qui eut tous les défauts et qualités d'une chapelle et dont ce pince-sans-rire de Germain Beaulieu s'est fait l'humoriste historien.

Mais, dans ce pays où la seule vocation littéraire, loin d'assurer le pain quotidien, est trop souvent un obstacle au succès, Gonzalve Désaulniers ne pouvait songer à vivre de sa plume. Avocat, il se plia à la rude discipline du Droit, gardant toujours, par bonheur, une large fenêtre ouverte sur le ciel lumineux où se meut l'âme des poètes. Devenu juge, il céda à la pression de ses amis et sans doute, aussi, à ce secret besoin qui pousse l'auteur d'un livre à se débarrasser de ce double de soi-même. Il publia *Les Bois qui chantent*, recueil de poèmes où la belle facture du vers s'allie à la pureté de la langue et à la force des idées. La critique salua en lui un bon disciple de Lamartine. Elle souligna l'exquise sensibilité de l'écrivain, l'expression élégante, limpide, douce de sentiments restés jeunes. Nourri des classiques anciens et modernes, le juge Désaulniers se rattachait à cet honnête et jovial magistrat du XVIII^e siècle, Charles de Brosses, qui conservait lui aussi, au milieu d'absorbantes occupations, le secret d'échapper de temps à autre à la sécheresse des lois et des dossiers. Ayant gardé un sain optimisme, la santé de l'âme et du cœur, Gonzalve Désaulniers pouvait sans doute apparaître, aux yeux des vieillards de trente ans, comme un retardataire perdu dans les vapeurs qui montent

des siècles morts. Mais quel réconfort n'apporte pas sa poésie à ceux qui voient dans les vers autre chose qu'une formule artificielle, produit d'une imagination malade! Aussi bien, le préfacier des *Bois qui chantent*, le scrupuleux Louis Dantin, avait-il raison de voir dans cette publication "un bon moment de l'histoire de nos lettres canadienne".

Grand ami de la France dont il ne cessait d'admirer et de célébrer la grande mission dans le monde, au point peut-être d'accueillir sans discussion tout ce qui venait de l'ancienne mère-patrie, hommes et idées, le juge Désaulniers fut l'âme de l'Alliance Française chez nous et l'un des champions les plus convaincus de la fraternité franco-canadienne.

Ajoutons qu'il aimait les jeunes et qu'ils s'intéressaient particulièrement à ceux des nôtres qui débutaient dans la carrière des lettres. Animé du plus pur esprit de justice, adversaire loyal, fidèle à ses amitiés, il répugnait aux petits moyens, aux basses attaques,

et personne ne se laissa moins que lui guider par la jalousie ou l'envie, dans ce milieu des gens de lettres où de tels sentiments sont trop souvent à l'honneur.

L'angine, qui ne pardonne pas, l'a brutalement enlevé à l'affection des siens, au service des lettres. Après avoir pleinement goûté "le sens éternel de la vie", il a fermé ses yeux sur les spectacles du monde pour les rouvrir, à la lumière de l'Au-delà, sur "le sens éternel de la mort".

LA REVUE MODERNE, dont le juge Désaulniers fut l'un des premiers collaborateurs et dont il resta, jusqu'à la fin un fidèle lecteur, dépose sur sa tombe l'hommage de son respect et de ses profonds regrets.

J. B.

M. Camillien Houde

PRES de 90 000 électeurs, soit environ 40 p. c. du nombre des électeurs inscrits aux listes et 65 p. c. de ceux qui ont voté, viennent de donner à M. Camillien Houde une éclatante victoire sur ses trois adversaires. Le "petit gars de Sainte-Marie" est de nouveau maire de Montréal, fonctions qu'il a déjà remplies à deux reprises, de 1928 à 1932.

M. Houde retourne à l'hôtel de ville à une époque des plus critiques et dans des circonstances on ne peut plus tragiques. Les coffres sont vides. Les allocations de chômage ont absorbé chaque mois, depuis trois ans, des millions de dollars. La perception des taxes a baissé en même temps et le déficit des finances de la ville dépasse six millions, sans parler du tonneau des Danaïdes que représentent les secours directs.

La tâche, qui attend le nouveau maire et les élus du 9 avril, n'est pas de celles qu'un homme peut accomplir à lui seul, à moins d'être un génie, et encore! Les fautes et les erreurs accumulées au cours des dernières années ont conduit la ville de Montréal au bord de l'abîme. Il faut se résigner à renoncer aux vieilles méthodes et aux procédés de surenchère démocratique, responsables, dans une très large mesure, de la présente situation. La crise, ne

cessons de le répéter, est encore plus d'ordre moral que d'ordre économique. Il ne peut plus être question de réclamer e que les démocraties modernes appellent des libertés et qui ont fini par devenir tout au plus des licences effrénées. La première liberté consiste à pouvoir gagner

son pain honnêtement et le monde ne peut plus attendre sa guérison que d'un retour de l'autorité, une autorité forte, énergique aux mains d'hommes compétents, d'un gouvernement qui gouverne, pour employer une expression qui a cessé d'être un paradoxe. Et si l'on ne parvient pas à restaurer l'autorité dans l'ordre, l'autorité constructive, il faut s'attendre à voir triompher un genre d'autorité comme il s'en trouve en Russie. Pas de demi-mesures, pas de mesquines rivalités de parti, mais l'union de tous les hommes compétents et responsables de leurs actes, des hommes de bonne volonté. Sinon, c'est le désastre irréparable.

Pendant une campagne qui tranchait sur les deux précédentes, parce qu'elle s'est faite avec plus de dignité, et au lendemain de sa triomphale élection, M. Houde a parlé d'une ère nouvelle. Il a promis de s'entourer d'hommes compétents. Il a fait appel à tous les concours honnêtes. Un soir, s'adressant à la jeunesse, il est même allé jusqu'à dire: "Je te promets, jeunesse, si tu veux me suivre, que je m'occuperai de te guider pour qu'à, partant comme moi de rien, tu puisses t'élever un jour comme je me suis moi-même élevé".

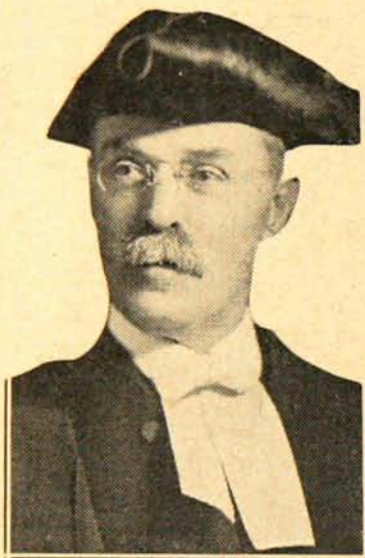
Des promesses de ce genre, M. Houde, dont personne ne peut nier le courage et la ténacité, se plaisait à en faire dans le passé. Que sont-elles devenues dans la griserie des victoires d'hier? Nous ne le savons que trop et le nouveau maire de Montréal est trop intelligent pour n'avoir pas médité, dans sa retraite, sur le danger qu'il y a de faire de belles promesses, et sur le péril que présentent les collaborations équivoques, pour ne pas dire plus.

M. Houde doit être également assuré qu'aucun honnête homme, à Montréal, ne lui refusera son concours. Encore lui faut-il savoir à quelle porte frapper et où choisir ses amis comme ses collaborateurs. Les problèmes qu'il aura à résoudre, dépassent, encore une fois, les forces physiques, morales et intellectuelles d'un seul homme. Il en est de plus urgents les uns que les autres. Arrêtons-nous, pour le moment, au seul problème de l'Université de Montréal dont personne n'a parlé au cours de la récente campagne électorale. En voilà un d'importance pour l'avenir de notre peuple et celui de la jeunesse en particulier. M. Houde a promis d'aider la jeunesse. Qu'il n'oublie pas la jeunesse de nos collèges et la jeunesse universitaire. Ses indéniables qualités de cœur et d'esprit peuvent lui mériter d'en devenir l'un des chefs.

J. B.



M. Camillien Houde



Le juge Gonzalve Désaulniers

REVES D'AMOUR

Souriante, une lettre à la main, Josette entre dans la chambre de sa gouvernante.
— Voyez, Mademoiselle, ce que mon père m'écrit ?
Et elle lut :

"Ma chérie :

"Venu à Saint-Raphaël pour l'enterrement de mon vieil ami, la Côte d'Azur a trop de charmes pour que je n'y séjourne pas quelque temps.

"En ce moment je suis à Monte-Carlo, et à l'Hôtel Continental j'ai retrouvé de jeunes américains rencontrés à Paris cet hiver.

"Ici on se croirait dans le Paradis terrestre et je m'en voudrais de ne pas t'en faire profiter. Viens donc au plus tôt m'y rejoindre avec Mademoiselle, ce séjour certainement t'enchantera, ma petite fille, et je suis heureux de te l'offrir.

"Par dépêche préviens-moi de ton arrivée.

"A bientôt et bons baisers".

— Et voilà pourquoi, Josette, vos joues sont si roses ce matin ?

— En effet, je suis ravie d'aller connaître ce pays enchanteur qui me semble avoir déjà conquis papa et ravie aussi de vous y emmener Mademoiselle.

— Merci, ma chère petite, je vous avoue que je n'espérais guère admirer un jour les beautés du littoral méditerranéen et cependant c'était mon rêve, rêve que je croyais irréalisable !... Aussi vous devinez ma joie de partir avec vous ? Mais avant de faire vos préparatifs de départ, sans doute avez-vous quelques courses à faire ?

— Je crois bien, ma robe rose à donner au teinturier pour qu'il m'enlève la tache laissée par le camélia, mes chapeaux à essayer, un manteau à m'acheter et maintes choses encore...

— Alors nous n'avons pas de temps à perdre, sortons tout de suite, voulez-vous ?

— Entendu.

Et un gai refrain aux lèvres, Josette s'esquiva.

Oui, elles étaient radieuses toutes les deux à la pensée de faire ce beau voyage, et le bonheur de l'une rejaillissait du reste toujours sur l'autre.

Depuis dix ans, elles ne s'étaient pas quittées. Josette n'en avait que huit quand elle perdit sa mère et Mademoiselle Le Kardec, d'excellente noblesse bretonne mais sans fortune, dirigea son éducation et son instruction que des cours à Paris complétèrent.

Par son équilibre intellectuel et moral, par sa piété et par son dévouement, elle fut le guide le plus sûr et le plus affectueux.

L'enfant avait une nature d'or, un cœur sensible et reconnaissant, et tout de suite lui voua un culte presque filial. Aussi, bien que devenue jeune fille, elle demanda à son père de la lui laisser comme demoiselle de compagnie, et monsieur de Telvac y acquiesça d'autant plus volontiers que sa situation d'ingénieur l'obligeait à de fréquentes absences et il eût regretté de laisser sa fille seule au logis.

Elles sont arrivées à Monte-Carlo où, sur le quai de la gare, monsieur de Telvac les attend. Après les salutations d'arrivée, discrètement Mlle Le Kardec s'est éloignée. Avec son sens analytique de toute chose, elle examine le père de son élève. Jamais elle ne lui a trouvé silhouette si élégante, si chic et surtout si "jeune". Cet homme, qui a passé la quarantaine, paraît trente ans. Son visage sans rides rayonne, et cependant il semble à l'œil perspicace de l'institutrice qu'un certain embarras s'y dissimule.

Très amicalement il parle à sa fille.

— Quel plaisir j'ai à te revoir ma chérie, et ta mine reposée me fait espérer que ce long trajet en chemin de fer ne t'a pas fatiguée ?

— Fatiguée ? reprit en riant Josette, ah ! non papa, je ne le suis pas le moins du monde ! et je reste sous le charme des

beautés entrevues du train et de celles dont je vais jouir ici. Mais quelle délicieuse surprise vous me réservez là et combien je vous en suis reconnaissante.

— L'hôtel est à deux pas, allons-y à pied.

Et l'ingénieur passa son bras sous celui de Josette.

Il y eut un court silence après lequel monsieur de Telvac reprit.

— Comme je te l'ai écrit, ma chère petite, j'ai retrouvé à l'hôtel les deux jeunes américains connus chez les Reibel, le frère et la sœur, 27 et 25 ans. Ils sont charmants et je suis convaincu qu'ils te plairont.

La jeune fille fit la moue.

— Ils me plairont, dites-vous ? J'en doute fort. Au tennis chez les Vertier et les Prater j'ai rencontré pas mal d'américains et tous m'ont déplu, je déteste leur genre, leur mentalité, et il est peu probable que ceux-ci fassent exception aux autres.

Visiblement contrarié, son père fronça les sourcils.

— Comme je le fais depuis que nous

— Si vous le permettez, Monsieur, je dînerai seule, demanda discrètement la gouvernante.

— Nullement, Mademoiselle, vous avez été une seconde mère pour ma fille et je vous considère comme faisant partie de la famille. Vous prendrez vos repas avec nous.

Monsieur de Telvac devait trop à cette femme dévouée, du reste d'aussi vieille lignée que lui, pour la traiter en subalterne. Mais dans les circonstances actuelles elle le gênait, car elle avait de l'expérience et de la perspicacité.

Josette a revêtu une robe en crêpe de Chine noir semé de bleuets qui lui va à ravir, et en descendant au restaurant son père l'en complimenta. Puis il fit les présentations.

— Miss Dorry Miller et Master James Miller, son frère. Mademoiselle Le Kardec, la meilleure amie de ma fille, dit-il avec une délicatesse qui toucha profondément la demoiselle de compagnie. Ma petite Josette.



M. de Telvac fit les présentations...

sommes ici, dit-il, ce soir nous dînerons ensemble et je te demande d'être aimable avec eux.

— Puisque vous le desirez, je le serai.

Josette se demandait pourquoi, après déjà le lui avoir écrit, les premières paroles de son père étaient pour l'entretenir de ces étrangers et pourquoi surtout il TENAIT tant à ce qu'elle fit des frais d'amabilité pour eux ?

Ils étaient arrivés, et monsieur de Telvac conduisit les voyageuses à leurs chambres qui communiquaient.

— Bien entendu, leur recommanda-t-il, prenez une toilette de dîner, ici on est très élégant.

On se serra la main puis on se mit à table.

D'un regard aigu et malveillant, l'américaine dévisageait mademoiselle de Telvac, et d'un air pincé elle dit à son père :

— Vous aviez une telle façon, cher monsieur de vous exprimer en parlant de votre charmante enfant "ma fillette" "ma petite fille" que je lui donnais à peine l'âge de raison, et vous me présentez en ce moment une jeune fille. Jugez de mon étonnement.

Josette sourit et rougit aussi, car elle était plutôt ennuyée de se voir ainsi sur la sellette.

— Je suivais encore des cours, il n'y a que quelques mois. Je suis donc presque une enfant...

— Qui ne compte que dix-huit printemps, ajouta en souriant l'ingénieur.

Sans que rien atténuaît la persistance de son regard, les petits yeux gris de Miss Muller continuaient à la fixer durement, tandis qu'au contraire ceux du jeune homme se posaient sur elle avec une bienveillance admirative.

Il était grand, trop même pour sa maigreur, il avait le teint pâle, les cheveux roux et des yeux bleus clairs qui clignotaient sous un lorgnon. Somme toute il était laid... mais sa physionomie reflétait la franchise et la bonté.

Sa sœur était de taille moyenne, ni distinguée, ni jolie.

Elle s'habillait mal, sans aucun goût, et Josette s'étonna de ce manque d'élégance. Car jamais elle n'avait accompagné



LES tabacs Virginien, Burley et Turc du meilleur choix, mélangés dans les proportions exactement requises, donnent aux Winchesters leur incomparable saveur—voilà l'explication de la popularité des Winchesters auprès de ceux qui réclament d'une cigarette mieux qu'une simple bouffée.

CIGARETTES
Winchester
D'un Mélange Parfait!

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

DESTINEES

son Père chez les Reibel et elle ignorait tout par conséquent de ces jeunes gens. Mais ce qui la frappa ce fût les traits agréablement chiffonnés de Miss Dorry et empreints de piquant, ainsi que sa conversation pétillante de gaieté et d'esprit. Elle parlait notre langue avec une correction que lui eussent enviée bien des françaises, seul son accent agaça.

Elle gardait sur ses lèvres minces un sourire méchant et moqueur en regardant Josette, qui blessa celle-ci profondément.

Monsieur de Telvac était à son égard d'une prévenance et d'une amabilité extrêmes. Très froid habituellement, ce soir il avait une telle exubérance, un tel entrain que Mlle Le Kardec et son élève se fixèrent avec la même surprise et la même interrogation.

— Alors cher monsieur, dit d'un air de pitié Miss Dorry, vous ne venez pas avec nous au Casino, vous nous lâchez ?

— Je vous lâche, parfaitement, dit en riant l'ingénieur, je reste avec ma fille certainement trop fatiguée de son voyage pour pouvoir veiller.

— Oh ! je vous en prie, père, ne vous privez pas de sortir pour moi ?

— Demain tous ensemble, nous assisterons à "THAIS", ce soir ma chérie, je reste avec toi.

D'un tendre sourire Josette le remercia.

Tous deux passèrent au salon pendant que les américains s'en allaient, mais ils n'y restèrent pas longtemps.

— Viens dans ma chambre, mignonne, nous serons plus libres qu'ici pour parler.

La jeune fille l'y suivit, assez étonnée de ce concubinage intime désiré par son père.

— Assieds-toi, Josette, car ce que j'ai à te dire sera assez long.

Il prit un cigare, mit un certain temps à l'allumer et sans regarder sa fille lui demanda :

— D'abord, ma chère petite, comment trouves-tu Miss Miller ?

— Oh ! commune et très quelconque et surtout tellement peu sympathique.

— Bien entendu !... Car c'est ta marotte, dit Monsieur de Telvac énervé, de prendre tout de suite en grippe tous les américains que tu rencontres.

— Pas du tout. Ainsi son frère, bien que laid et paraissant moins intelligent que Miss Dorry, est infiniment plus sympathique qu'elle, qui pour moi avait un tel regard, un tel sourire sardonique qu'il est clair que je lui suis absolument antipathique.

L'ingénieur qui pendant ce dialogue, se promenait lentement dans sa chambre s'arrêta net :

— Alors, lui répondit-il visiblement contrarié, à dix huit ans, en quelques minutes tu peux ainsi juger les gens pour la première fois ? C'est ridicule et grotesque, tout simplement, mais j'espère que tu reviendras sur la mauvaise impression que t'a produite Miss Miller.

Josette eut un léger haussement d'épaules.

— Je me demande, dit-elle, quelle importance peut avoir pour vous, papa, mon opinion sur elle. C'est une étrangère rencontrée aujourd'hui et qui demain peut être disparaître pour toujours de ma vie. Il se fit un silence.

Monsieur de Telvac avait repris sa promenade, son pas était nerveux et son visage avait pâli. Il prit un fauteuil et l'approchant tout près de celui de sa fille.

— Quelle importance, dis-tu, ma chérie ? Ecoute-moi, reprit-il très ému et tu vas comprendre. As-tu remarqué, Josette, la bague de cette Américaine ?

— Parfaitement, une splendide émeraude entourée de diamants, une vraie bague de fiançailles.

— C'en est une en effet, ma mignonne... et c'est moi qui la lui ai offerte.

Josette se leva brusquement, si pâle qu'elle semblait prête à défaillir.

Sa gorge serrée par un indicible émoi l'empêchait de parler. Et ce ne fut qu'après quelques minutes qu'elle s'écria :

— Oh ! père est-ce possible ?... Vous allez vous marier avec ELLE !... avec elle qui pourrait être ma sœur ?... Et c'est cette étrangère, qui certainement n'a ni notre mentalité, ni nos goûts, que vous allez unir à votre vie et me donner pour belle-mère ?... Mais c'est affreux !... Je croyais que vous m'aimiez, que vous m'aimiez beaucoup, papa, et jamais je ne

vous avais jugé capable de me causer un tel chagrin.

Et sans pouvoir les refouler plus longtemps elle éclata en sanglots.

Son père était atterré. Le visage contracté, il regardait pleurer convulsivement sa fille, sans trouver un mot pour la consoler, qu'eût-il pu lui dire du reste puisqu'il était absolument décidé à épouser Miss Miller ?

Dès qu'il avait ébauché ce projet il en avait pesé les conséquences. Il avait craint que Josette vit d'un mauvais œil son remariage, avec une américaine, presque aussi jeune qu'elle surtout. Mais ce qu'il n'avait pas envisagé, c'était l'antipathie réciproque, dès la première entrevue, de ces deux jeunes filles appelées à vivre sous le même toit.

Plusieurs fois chez les Reibel, il avait dîné et passé la soirée avec Miss Dorry et il s'en était tellement épris que malgré les objections qu'en homme sensé il se faisait à lui-même, il la supplia de l'épouser.

Sans grande hésitation elle accepta, et comme avec son frère elle partait pour le Midi, ils choisirent Monte-Carlo comme cadre idéal de leurs fiançailles.

Elles avaient eu lieu l'avant veille car craignant un éclat de sa fille, monsieur de Telvac avait préféré qu'elle, précédassent son arrivée.

L'interrogatoire qu'il vient de lui faire subir sans qu'elle en devinât le mobile, lui a montré son hostilité pour sa fiancée et il en est bouleversé. Il adore cette enfant qui jusqu'ici a été sa seule joie, sa seule tendresse depuis la mort de sa femme, et maintenant il tremble pour son bonheur.

Car lui aussi, bien que tout à l'heure il eut feint de n'en rien soupçonner, il n'a pas été sans remarquer l'air malveillant de Miss Miller en parlant à sa fille. Le plus tôt possible, il s'en expliquera avec l'Américaine mais que sortira-t-il de cette explication ?

Josette s'est levée... de grosses larmes roulent encore sur son joli visage.

— J'ai besoin de me reposer, dit-elle, et si vous n'avez plus rien à me dire papa, je vous demande la permission de me retirer.

— Oui, chère petite, va te coucher, et surtout, ajouta-t-il avec une émotion qui fit trembler sa voix et voila son regard, aime-moi toujours autant ma chérie ?

Pour toute réponse, la pauvre enfant passa ses bras, autour du cou de son père et l'embrassa tendrement.

II

Josette dormit peu et dès l'aube se leva.

La veille, avec une affectueuse délicatesse, elle n'a pas voulu troubler le sommeil de Mlle de Kardec, pour lui confier sa peine, mais jamais elle n'a eu de secret pour elle et ce matin impatientement elle attend son réveil pour lui ouvrir son cœur.

Doucement la porte qui fait communiquer leurs chambres s'entr'ouvre et le visage dévouée de la gouvernante apparaît.

— Oh ! il me semblait bien aussi vous avoir entendu marcher ma chérie. Mais après les fatigues d'un si long voyage pourquoi vous lever si tôt au lieu de rester à vous reposer ?

— Chère, très chère amie, répondit la jeune fille très émue, si vous saviez combien je suis malheureuse. Dans le long concubinage que j'ai eu hier au soir avec mon père il m'a annoncé :

— Qu'il allait se remarier... acheva Mlle de Kardec.

Josette demeura stupéfaite.

— Mais comment le savez-vous ? dit-elle.

— C'était tellement facile à voir au dîner, hier, ma petite. Monsieur votre père n'était plus lui. Son regard heureux et tendre ne quittait pas Miss Miller. Je le sentais tellement épris qu'en voyant au doigt de l'américaine cette magnifique bague, je ne doutai pas un instant qu'elle ne fût devenue sa fiancée et qu'il ne vous appelait ici que pour vous l'apprendre. Du reste, cette merveilleuse corbeille d'orchidées qui ornaient notre table, n'était-ce pas un bouquet de fiançailles ?

— Hélas ! pour éviter sans doute que ma surprise et mon légitime mécontentement ne soient un trouble fête, elles ont eu lieu la veille de notre arrivée.

Mademoiselle Le Kardec attira à elle la jolie tête blonde, et appuyant ses lèvres sur la joue pâle.

— Pas de découragement, mignonne, lui dit-elle affectueusement. Abandonnez vous à la divine Providence. Ils ne sont pas encore mariés et tant de choses im-



En attendant du nouveau

S'IL est un état qui réclame les meilleurs soins médicaux possibles, c'est bien celui qui précède la maternité. Trop souvent hélas, on néglige les garanties dont on peut s'entourer. En général, il n'y a pas lieu de s'inquiéter grandement lorsqu'on fait les préparatifs convenables en vue d'une naissance.

Le fait d'avoir le médecin qu'il faut, rassure beaucoup. C'est une grande chose pour le mari aussi bien que pour sa femme, de ne concevoir aucun doute sur l'expérience et l'habileté du praticien qui sera appelé.

Bien avant l'arrivée du bébé, le médecin donnera des conseils au sujet du régime, du repos, de l'exercice, et il fera des examens périodiques. A des intervalles réguliers, il contrôle et enregistre la pression artérielle, l'analyse des urines, la température, le poids, l'action du cœur et des poumons, et au besoin il fait l'examen du sang. Il peut se faire aussi qu'il donne des conseils sur l'hygiène mentale.

S'il ne survient rien d'anormal, il faut laisser les choses suivre leur cours naturel. Mais sans hâter la nature, les accoucheurs experts souvent peuvent aider la mère moderne par des méthodes inconnues du médecin de sa sa grand-mère.

Avec des soins clairvoyants et dévoués de la part du médecin, et avec l'entière collaboration de la patiente, la période d'attente devrait être un temps de bonheur et de sérénité. Dans plusieurs localités, il y a des cliniques qui offrent des soins gratuits aux femmes qui n'ont pas le moyen de s'assurer les services réguliers d'un médecin. Il y a aussi des Maternités et d'autres institutions de ce genre qui donnent gratuitement des conseils et renseignements utiles. La Metropolitan enverra gratis sur demande, sa brochure : "Pour lire en attendant du nouveau". Ecrivez au Service des brochures, 5-R-34

METROPOLITAN LIFE INSURANCE COMPANY

FREDERICK H. ECKER,
PRÉSIDENT



BUREAU CHEF
CANADIEN,
OTTAWA

AU SERVICE DU CANADA DEPUIS 1872

"Comment j'ai fait disparaître mon PIRE ENNEMI"



Rien ne me réussissait jusqu'à il y a 6 mois. J'étais chicanière avec mes amis, intraitable à la maison — puis je perdis mon emploi. Tout cela à cause de mon pire ennemi!



Je devrais dire "mes pires ennemis", car il y en avait 3. Durant 6 ans, ces vilains cors rendirent mon existence insupportable!



Mais un jour, j'appris comment me débarrasser à jamais de la cause de mes ennuis — avec Blue-Jay. Voici comment:



1. Je fis tremper mes pieds 10 minutes dans l'eau chaude, puis les essuyai.
2. J'appliquai Blue-Jay, mettant les tampons sur les cors. La douleur cessa.
3. Après 3 jours j'enlevai les emplâtres, fis tremper mes pieds et les cors se soulevèrent!



Résultat? Je jouis maintenant de l'existence, j'ai retrouvé mon emploi et (secret) Je suis fiancée à Jean Lebon!

Le BLUE-JAY est l'anti-cor sûr et scientifique utilisé par des millions depuis 35 ans. Il met fin à la douleur instantanément — et le cor est parti en 3 jours. Inventé par un chimiste fameux, le BLUE-JAY est fabriqué par Bauer & Black, dont les produits scientifiques servent aux médecins et hôpitaux du monde entier.

Comment agit Blue-Jay
A est le médicament B. & B. qui ébranle doucement le cor.
B est le tampon feutré qui soulage la pression et enraye la douleur à l'instant.
C est la bande adhésive qui garde le tampon en place, l'empêchant de glisser.

35c dans toutes les pharmacies — grandes et petites — spécialement pour oignons et callosités.

BLUE-JAY

EMPLATRE ANTI-COR
SCIENTIFIQUE BAUER & BLACK

BROCHURE GRATUITE contenant de précieux renseignements pour ceux qui souffrent des pieds. Décrit aussi des exercices pour la beauté et la santé des pieds. Adressez: Bauer & Black Limited, 98 Spadina Ave., Toronto. (Frais postaux épargnés en collant ce coupon sur une carte postale du gouvernement).

Nom
Adresse
Ville ou village..... Prov..... LR6

prévues peuvent faire rompre un mariage, surtout quand il est ébauché entre deux étrangers! Qui sait si une autre déception ne viendra pas ouvrir les yeux de monsieur de Telyac et le faire renoncer à ce mariage.

— Dieu le veuille, Mademoiselle!

Et toutes les deux se sont acheminées vers l'église Saint-Charles, et après s'être agenouillées près du Tabernacle, elles ont été prier de tout leur cœur la Vierge des Miracles, Notre-Dame-de-Lourdes, dont la statue en plein mois de janvier est ornée de fleurs à profusion.

Devant elle Josette allume un cierge, et rassérénée par la confiance divine et par les paroles réconfortantes de sa fidèle amie, elle quitte le sanctuaire moins découragée, moins triste.

Il n'est que neuf heures et déjà dans ce pays du rêve, le soleil apparaît radieux, aspirant peu à peu la rosée parfumée qui humecte chaque pétale de fleurs.

Dans l'Anjou, pourtant au climat doux et tempéré qu'elles ont quitté il n'y a que quelques jours, elles ont laissé des arbres dénudés, des jardins vides de toute végétation, des toits couverts de givre, un ciel gris, une pluie glaciale. Et comme dans une féerie quelques heures ont suffi pour les transporter dans un lieu enchanté.

En plein hiver, les villas, les murs et les grilles qui les entourent disparaissent sous les héliotropes, les géraniums-lierre et les roses; immenses et délicieux bouquets dont la vue charme et dont le parfum grise.

De grands et larges palmiers ombragent les promenades et les allées du splendide jardin de Monte-Carlo qui en est un des attraits. Et au milieu des arbres exotiques et des fins gazons, des massifs de gloxinias, de cyclamens et autres fleurs fragiles qu'à quatre heures on recouvrira comme des êtres précieux que la gelée même légère peut anéantir et qu'on ne découvrira le lendemain qu'à l'heure où le soleil rayonne.

Et au fond, comme pour abriter les luxueuses demeures qui s'échelonnent sur ses flancs, la masse imposante des Alpes avec ses oliviers, ses orangers, ses citronniers.

En face de ces montagnes la mer... une mer toujours bleue avec des vagues frangées de neige, et au-dessus de cette immensité mouvante un ciel d'azur dont l'indigo se confond à l'horizon avec celui de la Méditerranée.

Elles descendent au port et y admirent de beaux yachts de toute nationalité et de gracieuses vedettes qui se balancent au gré des flots.

Elles se reposent quelques instants au square de la Condamine aux pelouses verdoyantes coupées de phénix et de massifs odorants et multicolores. Les allées finement sablées sont bordées d'aloès et de cactus aux feuilles si larges qu'elles peuvent servir de sièges.

Elles montent à Monaco par le petit "Raidillon" et arrivent sur la place du palais.

Bien que très curieux et d'une architecture fort intéressante, elles s'y arrêtent à peine, ainsi qu'à la Cathédrale. De beaux monuments elles en verront partout ailleurs, ce dont elles veulent jouir, jusqu'à en être saturées, c'est de la nature unique rencontrée sur cette côte idéale et des horizons merveilleux qu'on y découvre.

Rapidement elles traversent la cité monégasque et croisent un baptême qu'escortent des gamins criant "E VIVA LA BAMBINA".

Avec leurs hautes maisons, les rues étroites restent souvent dans l'ombre et parfois même sont assez froides l'hiver. Et brusquement, à quelques mètres seulement d'elles, Mademoiselle Le Kardec et Josette tombent dans un bain de soleil qui les éblouit à en fermer les yeux.

Elles sont au parc Saint-Martin.

Moins moderne, moins fleuri que celui de Monte-Carlo, il a une splendeur, un grandiose incomparable avec ses arbres centenaires et ses larges allées. Et surtout il offre une vue qu'il serait impossible de retrouver ailleurs sur le littoral.

Monaco a certains points de rapprochement avec Saint-Malo, et comme lui le parc Saint-Martin est presque complètement entouré de remparts du côté qui longe la mer. Longueurent les touristes s'y appuient rêveurs et extasiés devant le tableau merveilleux qui se déroule sous leurs yeux.

Nos promeneuses s'y accourent elles aussi et poussent une exclamation. Devant elles partout l'immensité et au large, juste en face la Principauté, l'escadre du golfe Juan manœuvre et évolue avec une

majesté impressionnante qui captive leur attention, et les retient charmées.

De grands steamers sillonnent aussi la Méditerranée allant ou revenant de l'Algérie ou de la Corse, qu'avec une bonne jumelle par temps clair on aperçoit vaguement.

A gauche, Menton et le Cap Martin, nid de verdure abritant de superbes palaces, de luxueuses villas. Et dans le lointain mais, que par une belle journée on distingue parfaitement, Bordighera et San Remo, stations italiennes hivernales dont la réputation est mondiale.

Mesdemoiselles Le Kardec et de Telyac ne peuvent détacher leurs regards de toutes ces beautés... elles s'en imprègnent pour en rapporter un ineffaçable souvenir. Pieusement elles élèvent leurs âmes vers le Créateur de tant de merveilles.

— Comment Mademoiselle devant un spectacle pareil peut-on encore douter de Dieu?

— Il n'y a guère de vrais athées, ma chérie: mais, dit-elle en regardant sa montre, il est onze heures et vous n'avez pas encore vu monsieur votre père! Retrons vite.

L'air soucieux, monsieur de Telyac les attendait dans le hall de l'hôtel.

Dès qu'elle l'aperçut Josette courut à lui et l'embrassa affectueusement.

— Toutes mes excuses, papa, pour rentrer aussi tard, mais dans la contemplation de ce rivage enchanteur, nous nous sommes oubliées... Combien vous avez raison en le qualifiant de paradis terrestre!

— Ton enthousiasme ne me surprend nullement ma petite fille, car moi aussi, comme tous ceux du reste qui passent ici, je l'ai éprouvé en arrivant dans la Principauté. Seuls les habitants au bout d'un court laps de temps, paraît-il, ne s'aperçoivent plus du cadre merveilleux dans lequel ils vivent. Ainsi sommes-nous faits, tout de suite nous nous blasons sur la beauté et le bonheur.

Les Miller ajouta l'ingénieur avec une certaine mélancolie passent leur journée à Nice et nous ne les retrouverons qu'au dîner. Je vous emmène déjeuner à Menton dont les vieux quartiers sont si curieux et les nouveaux si jolis. Puis nous irons jusqu'à la frontière italienne au pont Saint-Louis. Un peu au-dessus se trouve un petit cabaret renommé pour son vin d'Asti. Je vous en ferais goûter, et j'espère que cette promenade vous charmera.

III

Oui, elle les a charmées et pour que rien n'obscurcisse ces heures délicieuses, Josette s'est efforcée d'oublier le projet matrimonial de son père.

A leur retour, mis en appétit par leur promenade, ils se mirent à table après avoir vainement attendu les Miller pour dîner. A peine étaient-ils installés que l'américain parut.

— Et votre sœur? interrogea aussitôt l'ingénieur en lui serrant la main.

— Elle dîne dans son petit salon.

— Elle est souffrante?

— Pas du tout.

— Alors?...

— Alors? elle a une lubie de plus tout simplement, dit le jeune homme en riant. Elle en a ainsi souvent, cher monsieur, et il faut dès maintenant vous y habituer.

Monsieur de Telyac fronça les sourcils, ce ton badin en parlant de sa fiancée l'agaçait et ajoutait au froissement de son incompréhensible façon d'agir.

— Que peut-elle bien avoir? pensait-il.

— Ma sœur m'a prié de vous demander d'aller la rejoindre après le dîner.

— J'irai.

Gaiement, avec l'insouciance de quelqu'un de blasé sur les caprices féminins et qui ne s'en fait pas pour si peu, James tendit à Josette une grande boîte magnifiquement enrubannée et s'inclinant devant elle:

— Ce sont des fruits confits de Nice, dit-il en les lui offrant, vous les aimez j'espère, Mademoiselle?

— Beaucoup, monsieur et je suis très touchée de cette aimable attention.

Il rougit, visiblement heureux et ajouta: — J'ai trouvé aussi ces œillets bien jolis et j'ai pensé qu'ils orneraient délicieusement votre corsage. Vous permettez monsieur?

— Certainement mon cher, et c'est très gentil à vous de songer ainsi à gâter ma fille.

— Ces œillets sont ravissants et quel parfum! dit mademoiselle de Telyac en

:: DESTINEES ::

se les attachant. Je vous en remercie vivement, Monsieur.

La joie d'avoir fait plaisir à la jolie jeune fille mettait l'Américain en verve et, contrairement à la veille où il se taisait laissant sa sœur faire les frais de la conversation, ce soir il a une gaité, un entrain qui fait un contraste frappant avec la préoccupation et le mutisme de l'ingénieur.

— James, vous voudrez bien conduire ces dames au Casino, n'est-ce pas?... Voici les numéros des fauteuils loués pour la représentation de "THAIS"; je ne sais à quelle heure j'irai vous retrouver.

— Père je vais vous attendre.

— Merci, ma chérie, mais je ne le veux nullement, passe une bonne soirée, amuse-toi bien.

Et sans attendre le dessert, monsieur de Telyac monta près de sa fiancée.

Appuyée à un guéridon, elle fumait et avait à côté d'elle un verre de Sherry.

Le visage contracté, l'air dur, dès qu'elle le vit elle s'écria.

— Ah! vous voilà, tant mieux, car j'ai hâte d'avoir avec vous une explication, mais comme maintenant il faut renoncer à vous voir seul...

— Qu'est-ce qu'il y a, ma petite Dorry, pour que vous paraissiez si énervée et ayez préféré dîner seule plutôt que de vous joindre à nous?... Vous m'en voyez tout alarmé, dit-il en lui baisant la main.

— Il y a mon cher que je suis furieuse.

— Furieuse?... et contre qui?

— Contre vous.

— Contre moi? répondit monsieur de Telyac interloqué, qu'ai-je fait grand Dieu pour m'attirer ainsi votre courroux, ma chérie?

— Vous m'avez roulée...

— Dorry, pesez vos mots avant de les prononcer je vous prie... et assez de parler par énigme.

L'Américaine but une lampée de sherry et reprit.

— D'abord, mon cher, quel âge avez-vous?

Absolument ahuri l'ingénieur répondit: — J'ai quarante-cinq ans et vous le savez bien?

— Si je le savais je ne vous le demanderais pas, dit maussadement Miss Miller, mais jamais encore vous ne me l'aviez dit.

— Pardon, le jour même de ma demande.

— Si bas alors, répliqua-t-elle avec un sourire impertinent sur ses lèvres minces, que je ne l'ai pas entendu. Et comme vous en paraissez dix de moins j'ai cru me fiancer à un homme de trente-cinq ans quand il en a vingt de plus que moi.

— Et c'est pour me dire que vous le regrettez que vous avez sollicité cet entretien?

— Je passerais bien sur cette différence d'âge s'il n'y avait pas autre chose qui en est la conséquence.

— Comment... il y a encore autre chose?

Miss Miller s'emporta.

— Mais vous ne comprenez donc pas que maintenant le grand obstacle entre nous c'est votre fille?

— Ma fille?

— Oui, votre fille, reprit l'américaine en frappant du pied, et quelle fille!... la plus jolie créature que j'aie jamais rencontrée... Un visage merveilleux de régularité et d'expression, des yeux d'andalouse, un teint de rose et d'admirables cheveux d'or. Ajoutez à cela un corps sculptural, une distinction, un charme, enfin elle a tout, tout... Et vous croyez bonnement, mon ami, ajouta Miss Miller exaspérée en se croisant les bras que je vais accepter de vivre près d'une telle beauté pour lui servir de repoussoir?

— Mais vous aussi êtes charmante, Dorry?

Elle haussa les épaules.

— Je sais ce que je suis, dit-elle, c'est-à-dire une femme banale, ni grande ni jolie et qui n'a que la beauté du diable. Elle vous suffit c'est très bien, mais pour moi ce n'est pas assez, car jamais je n'accepterai d'avoir à mon foyer et d'accompagner dans les réunions une femme telle que Josette. Jamais entendez-vous?... Savez-vous ce que mon frère, toujours prêt à aiguïser ma jalousie, a eu la gentillesse de me dire hier soir en sortant de table? "Mademoiselle de Telyac est tellement jolie et grande dame qu'auprès d'elle, ma pauvre sœur, on te prendra pour sa femme de chambre".

DESTINEES

— Simple plaisanterie fraternelle!... Et vous attachez de l'importance à cette boutade?

De plus en plus rageuse l'Américaine reprit.

— Mais vous êtes donc aveugle, André, pour n'avoir pas remarqué qu'au restaurant hommes et femmes n'avaient d'yeux que pour elle? Et partout ce sera ainsi, elle éclipsa toujours tout autour d'elle. Vous croyant plus jeune et trompée par votre façon de parler de Josette comme d'une petite de sept à huit ans, l'idée ne m'est pas venue de vous demander exactement son âge, et vous sans doute, mon cher, n'avez vous pas songé à me le dire, supposant que je le connaissais. De là est venu tout le mal. Il ne m'eût pas été désagréable de devenir la belle-mère d'une jeune enfant que j'aurais façonnée à mes goûts et à ma manière de voir... Mais soyez bien certain que jamais je n'aurais consenti à vous épouser, mon ami, si je vous avais su le père d'une VENUS de dix-huit ans.

Au paroxysme de l'étonnement et de la contrariété, son fiancé riposta:

— Enfin, à quoi voulez-vous en venir ma chère? Si c'est une rupture, dites-le tout de suite sans l'entourer de tant de circonlocutions?

— Non, je ne vous demande pas de rompre, mais si vous tenez à moi, je mets une condition formelle à notre mariage.

— Et laquelle?

— Que vous vous sépariez de votre fille. D'un brusque mouvement monsieur de Telvac s'est levé pendant qu'appuyant sa main fine où scintillaient les feux des brillants qui entouraient la magnifique émeraude, Miss Miller continuait.

— Laissez-moi au moins finir ma phrase si vous voulez en bien comprendre le sens, mon ami... en vous disant "Séparez-vous de Josette". Je veux vous dire tout simplement "donnez-la à mon frère qu'avec ma perspicacité féminine j'ai tout de suite senti frappé par le coup de foudre. Au fond c'est un excellent garçon qui s'oubliera complètement pour faire le bonheur de sa femme. Il l'emmènera en Amérique où sont tous ses intérêts dont dans quelques mois il prendra la direction, et nous la ramènera chaque année. Ainsi débarrassés de votre fille nous pourrions, j'espère, filer le parfait amour, dit-elle en achevant de boire le sherry.

L'ingénieur avait pâli.

— Comment Dorry osez-vous me proposer un pareil marché? Et James que je jugeais si loyal, si délicat, comment lui aussi a-t-il pu se prêter à un pareil chantage?

— Que vous me connaissez peu mon pauvre ami! Alors vous me croyez assez stupide pour avouer à mon frère la jalousie qui me ronge à l'égard de Josette et le prier de l'épouser pour m'être agréable? Je ne lui ai pas dit un mot du projet que je vous soumettais en ce moment, pas plus que lui ne m'a confié l'impression que la beauté de votre fille a produite sur lui. Mais je l'ai deviné et ai résolu d'en tirer parti tout simplement... Oh oui! ajouta-t-elle dans un rire nerveux où le sherry n'était pas étranger, James est amoureux de Josette et se croira un dieu en l'épousant. Donnez-la lui donc, André?

— Cette conversation à assez duré, ma chère, dit monsieur de Telvac d'un ton glacial, mais du moins elle m'a permis de vous connaître avant l'irréparable accompli, grâce à Dieu.

Et sans même lui toucher le bout des doigts, il la quitta et regagna sa chambre. Là, il resta prostré dans la plus douloureuse rêverie au milieu de laquelle des exclamations, des gestes lui échappèrent.

Le voile est tombé, et il comprend l'étendue de sa folie en choisissant cette femme dénuée de tout cœur, de toute sensibilité, dont l'âme n'est pénétrée que de vanité, d'égoïsme et de jalousie. Ame étroite qu'effleure à peine une vague instruction religieuse, qui ne voit de la vie que le côté frivole, qui ne désire le bonheur que pour elle sans songer le moins du monde à le donner aux autres. Elle a accepté monsieur de Telvac comme fiancé parce qu'il est fort bel homme, très fortuné et surtout parce qu'il appartient à l'aristocratie ce qui flatte son orgueil.

Mais elle n'a même pas compris ce qu'il fallait pour qu'il l'aimât, pour se décider à amener une étrangère à son

foyer et ne lui en sait aucun gré. Elle se rit de son amour, et elle n'en éprouve aucun pour lui. Sans qu'un geste, qu'un sourire, qu'un regard adoucisse ce que l'entretien qu'elle vient d'avoir avec lui a de cruel et de blessant, elle lui a lancé ces dures paroles comme autant de flèches empoisonnées, sans souci de la profonde souffrance qui peut en résulter pour le cœur si dévoué, si tendre qui s'est donné à elle.

L'ingénieur sent tout cela et il demeure anéanti. Il souffre dans son amour, et il souffre aussi dans son orgueil paternel. Car en demandant à Miss Miller de l'épouser il a tout simplement agi comme un collégien sans expérience et sans jugement. Combien celui que Josette a tout de suite porté sur elle était vrai, était sûr... Et quel prestige il va s'enlever à ses yeux quand elle saura!... Mais qu'est-ce qu'elle saura? Car vraiment est-il capable de renoncer à son amour, si fou si déraisonnable soit-il? Ne va-t-il pas plutôt être assez faible, assez lâche pour lui sacrifier sa fille chérie et la donner à James qui en paraît en effet très épris, mais l'en séparera pour plusieurs années peut-être? Car quand une femme se marie il lui faut renoncer à tout projet, à plus forte raison quand elle quitte la France pour s'en aller en Amérique. Alors Josette est perdue pour lui? Mais sans cela c'est Miss Miller qui lui échappe!

Il marche maintenant à grands pas dans sa chambre comme un halluciné... Fébrilement, il passe et repasse la main sur son front moite... Il lui semble que son cerveau va éclater... il étouffe... il a besoin d'air pour rafraîchir sa tête en feu.

Et il sort...

IV

— Nous avons le temps d'entrer aux salles de jeu avant la représentation, voulez-vous y essayer votre chance, mademoiselle?

— Très volontiers.

Ils y entrèrent et aussitôt Josette fut saisie par leur ambiance spéciale.

Les tables de trente et quarante la glacèrent. Elles n'étaient guère entourées que de messieurs sombres et pour la plupart flegmatiques qui perdaient sans émotion et plaçaient dans leurs portefeuilles de gros billets sans qu'un sourire effleurât leurs lèvres.

— Quittons ces salles M. Miller, et allons à celles de la roulette voulez-vous? Il l'y conduisit.

Il y avait foule, et là aussi régnait un silence impressionnant; seuls quelques groupes à l'écart des tables parlaient à voix basse. Les joueurs debout ou assis étaient serrés les uns contre les autres et semblaient hypnotisés par la bille d'ivoire qu'ils suivaient anxieusement avec des yeux ardents, parfois même hagards.

Pour beaucoup jouer était une simple distraction qu'on ne peut guère ignorer, quand on vient à Monte-Carlo, sous peine de ridicule.

Mais pour certains, perdre ou gagner était la ruine ou la planche de salut et en plaçant leurs mises, fort importantes souvent, leurs visages blêmes où la sueur perlait et leurs mains crispées, révélaient leur émoi.

Il y avait autant de joueuses que de joueurs et mademoiselle de Telvac pria M. Miller de lui indiquer un bon tuyau.

— Mettez sur zéro, lui dit-il en souriant.

Et Josette mit VINGT francs près du billet de cent francs que James venait d'y placer.

Et la jeune fille, comme les joueurs dont elle se moquait tout à l'heure, sentit un petit pincement au cœur et elle ne quitta plus des yeux cette boule magique, petite chose insouciante et qui dispose pourtant du sort de tant de gens.

— Zéro...

Et Josette crut rêver quand au bout du râteau, en échange de ses vingt francs elle en reçut six cents... M. Miller rayonnait. Grâce à lui elle connaissait le plaisir du jeu, le plaisir de gagner... La voir s'amuser et rire avait beaucoup plus de prix pour lui que les trois mille francs qu'il empochait.

— Merci, monsieur de m'avoir si bien conseillé, dit joyeusement la charmante enfant. Oh! jouons encore c'est tellement amusant! Et puis avant l'arrêt de la bille on ressent une angoisse très spéciale qui, si elle vous coupe un peu la respiration, vous donne un émoi peu banal et qui me plaît. Mais mademoiselle Le

LA NÉVRITE EST SOULAGÉE EN QUELQUES MINUTES

1. JEAN, LA NÉVRITE ME TUE. JE NE PUIS ALLER AU BAL DE CHARITÉ ET JE SUIS PRÉSIDENT DU COMITÉ!

NOUS AVONS ENCORE UNE HEURE—PRENDS DES MAINTENANT DEUX COMPRIMÉS ASPIRINE... TU SERAS BIEN EN QUELQUES MINUTES.

2. C'EST INUTILE—IL LEUR FAUDRAIT ACCOMPLIR UN MIRACLE

ESSAIE TOUJOURS! ASPIRINE A LA PROPRIÉTÉ DE SE DISSOUDRE RAPIDEMENT ET D'AGIR AUSSITÔT.

3. UNE HEURE PLUS TARD

TU ES EXQUISE, MARIE. ET COMMENT VA L'ÉPAULE?

PLUS D'ÉLANCEMENT, CES COMPRIMÉS FONT MERVEILLE ASSURÉMENT!

VOICI POURQUOI ASPIRINE AGIT SI VITE

Jetez un comprimé Aspirine dans un verre d'eau. Vous remarquerez qu'il commence à se désagréger AVANT de toucher le fond du verre...

Ce qui se produit dans le verre se produit dans l'estomac. De là l'action rapide d'Aspirine.

Cette découverte soulage promptement des millions de patients

Voici qui apporte un soulagement rapide, prodigieusement rapide, aux maux de tête, rhumatisme, névrite, névralgie. Souvent il agit en quelques minutes... on dit que c'est le soulagement sans danger le plus prompt qu'on ait encore découvert.

Ces résultats sont obtenus au moyen d'une découverte scientifique, par laquelle un comprimé Aspirine commence à se dissoudre ou à se désagréger dans l'espace étonnant de deux secondes, s'il vient en contact avec l'humidité. Par conséquent, il « s'attaque au mal » quelques minutes après son absorption.

La vignette du verre, ci-dessus, le démontre. Un comprimé Aspirine commence à se désagréger aussitôt qu'on l'avale. D'où il suit qu'il est prêt à agir presque instantanément. Cette découverte unique de l'Aspirine vous procure, ainsi qu'aux vôtres, un prompt soulagement à vos douleurs; économise le temps perdu par les maux de tête, la névralgie ou le rhumatisme. Et ce soulagement est sans danger puisque Aspirine n'affecte pas le cœur.

Exigez Aspirine de votre fournisseur. Cherchez le nom Bayer en forme de croix sur chaque comprimé. Se dissolvant presque instantanément, Aspirine agit de même à l'intérieur, après absorption. Dans toutes pharmacies, en boîte de 12 comprimés, ou en bouteilles de 24 ou de 100 comprimés.



ASPIRIN — Aspirine en français — est la marque de commerce de Bayer Company, Limited.

Les Comprimés Aspirine sont fabriqués au Canada

N'AFFECTE PAS LE COEUR

Une vraie Crème de Beauté

...doit conserver le velouté et la souplesse de votre peau, et non pas seulement dissimuler ses imperfections. Évitez donc l'emploi des crèmes inertes;

**usez d'une
crème active,**

ni sèche, ni grasse, toujours fraîche, toujours saine,

pour rester jeune et séduisant éternellement.

Vous n'avez pas le choix, Madame: adoptez la

CRÈME SIMON

BIEN OBSERVER
SON MODE D'EMPLOI

**GALONS
PLIES EN BIAIS**

Priscilla

en
**LIMON-SOIE-RAYON
GUINGAN-PERCALE**

LES TABLIERS les plus chics sont garnis avec Priscilla — qui se pose aussi vite que vous pouvez coudre sans se gêner. Vendu en 30 couleurs unies charmantes et en combinaisons de deux teintes — garanties à l'épreuve du lavage. Peu dispendieux. En vente partout.

The KAY MANUFACTURING CO.
Limited
999, rue Aqueduc, Montréal

LA REVUE MODERNE

est éditée par Noël-E. Lanoix, Limitée, et imprimée par la Compagnie d'Imprimerie des Marchands, Eng., 320 est, rue Notre-Dame, Montréal.

POILS

et DUVETS disgracieux enlevés radicalement et pour toujours par "GYPSIA", produit importé de Paris. Nous payons le port et la Douane. Écrivez pour Notice gratuite avec attestations, à: **Gypsa Products Co.** (M. O.) 55 W. 42 Street, New-York.

La mousse
embaumée
et douce
du Savon
Baby's
Own
aide
à la
peau
même la plus
délicate



"Le meilleur pour Bébé et pour Vous"

SAVON BABY'S OWN

10⁵ CARTONS INDIVIDUELS
ALBERT SCAPS LTD MONTREAL 1-34

Kardec arrêta ses élans et coupa court à son enthousiasme.

— "THAIS" va commencer dit-elle, et je crois raisonnable de gagner nos fauteuils.

— Dire que sans vous, mademoiselle, moi qui pourtant suis une passionnée de la musique, dans la griserie du jeu j'allais l'oublier!... Je crois que c'est fort heureux que je ne sois pas homme, dit-elle en riant, car moi aussi j'aurais pu comme tant d'autres, perdre ma fortune au jeu. Tandis qu'une jeune fille a si peu d'argent à sa disposition et si rarement l'occasion de jouer!

Maintenant ils sont installés à leurs places.

Ce soir tout est nouveau pour Josette, car très jeune, jamais encore son père ne l'a conduite au théâtre. Et c'est avec une véritable impatience, qu'elle attend le lever du rideau.

L'orchestre de Monte-Carlo peut rivaliser avec celui de l'Opéra. Il est composé d'artistes de choix que depuis de longues années dirige magistralement le Maître Jehin. La mise en scène et les décors sont l'admiration de tous les touristes.

Dès l'ouverture de "THAIS" Josette se sentit emballée.

— Monte-Carlo est un séjour des dieux, dit-elle, nature merveilleuse, panorama unique et dans ce nid enchanteur, un splendide Casino dont la musique vous transporte dans l'Olympe.

— Et le plaisir de la roulette? Déjà vous n'y pensez plus mademoiselle? dit James gaiement. Quelle ingratitude!

Le rideau se lève. Thais commence.

Josette ouvre tout grands ses beaux yeux et presque religieusement elle écoute le délicieux opéra de Massenet.

Comme en extase, l'Américain contemple le joli minois où passent toutes les impressions ressenties si vivement et qui semble transigé par un indicible émoi.

— Que c'est beau! l'entend-il dire tout bas à mademoiselle Le Kardec.

— Oui c'est beau, mignonne... C'est un régal pour les yeux comme pour l'oreille, et moi aussi je suis absolument sous le charme.

— Et moi, dit timidement M. Miller, que la musique jusqu'ici a toujours laissé indifférent, ce soir, près de vous, mademoiselle, je l'aime...

Que de choses contenait cette simple phrase! choses que dans son inexpérience juvénile mademoiselle de Telvac ne comprit même pas.

"Simple formule de politesse" pensa-t-elle. Ce garçon, fort bien élevé veut lui aussi se mettre au diapason de mon enthousiasme.

Mais combien elle était loin de soupçonner le coup de foudre du jeune homme pour elle!

Maintenant le premier acte est fini et gaiement tous les trois ils retournent à la roulette.

— Je mets encore vingt francs sur zéro, dit Josette.

Elle les perdit avec autant de plaisir que si elle avait gagné.

— Seul l'amusement du jeu compte pour moi, dit-elle. C'est effrayant comme vite on devient joueuse.

Et une fois encore elle essaie sa chance, mais pour repêcher à nouveau.

— Ainsi va la vie! dit philosophiquement sa demoiselle de compagnie: joie aujourd'hui, peine demain!

— Oh! protesta en souriant l'Américain: joie aujourd'hui et joie toujours pour moi, je veux croire.

Et sans même qu'elle le remarquât, son regard se posa affectueusement sur le fin profil de la jeune angevine.

— On appelle pour le second acte, dit vivement celle-ci. Dépêchons-nous de regagner nos fauteuils? Tout de même je préfère encore la musique au jeu, et il m'est fort agréable de le constater, je m'en voudrais vraiment de perdre une note de ce chef-d'œuvre.

Et bientôt ce furent les émouvantes, les sublimes Méditations.

Dans les concerts, les réunions mondaines, voire même dans les auditions d'élèves données par leurs professeurs, partout on les a jouées. Et de très médiocres violonistes ont cru pouvoir les interpréter alors qu'ils en ternissaient la beauté. Car cette admirable mélodie ne supporte pas la médiocrité... Il lui faut un exécutant digne d'elle.

En ce moment c'est une virtuose qui tient toute la salle suspendue au bout de son archet... C'est son âme qui prie, son cœur qui aime, sa pensée qui rêve, son intelligence qui comprend.

On n'ose plus prononcer une parole, plus faire un mouvement, on retient son souffle... On prie, on aime, on songe, on comprend avec lui.

De toutes ces poitrines haletantes, de tous ces cerveaux enthousiastes, des rêves s'échappent... Rêves d'espoir, rêves de bonheur, rêves d'amour... que de visions douces et tendres ces "Méditations" évoquent! que de souvenirs aussi pénibles et douloureux elles éveillent... que de regrets amers pour de chères illusions évanouies.

Mademoiselle Le Kardec laisse couler ses larmes en songeant à son fiancé, onicier de marine distingué, à l'âme si loyale et si belle et qui dort maintenant son dernier sommeil dans un petit cimetière de l'Yser.

Au contraire M. Miller sourit à un mirage enchanteur qui follement fait battre son cœur très naïf et très tendre.

Déjà il se voit l'heureux mari de mademoiselle de Telvac et ces langoureuses Méditations l'incitent à lui dire son espoir... Mais il n'ose et un profond soupir remplace l'aveu qu'il arrête sur ses lèvres.

Josette elle aussi a sur ses lèvres un doux sourire, mais ce sourire s'envole, loin, très loin. Il s'en va en Anjou retrouver son gentil voisin de campagne, Gérard de Reille. Elle le revoit dans les pique-niques, les chasses à courre, au tennis et dans toutes les réunions estivales, toujours élégant et charmant avec ses étranges yeux pervenches intelligents et bons.

Il a été son professeur de danse et de bridge. Excellent violoniste, souvent elle l'a accompagné au piano, et avec le plus grand plaisir a interprété avec lui nos maîtres classiques.

Et quand sous les applaudissements frénétiques les "Méditations" s'achèvent, Josette elle aussi exhale longuement son premier soupir d'amour.

Ce rêve très tendre et très pur est si nouveau qu'il lui semble que ce sont ces Méditations qui, par leur emprise, ont changé tout à coup son cœur d'enfant en cœur de jeune fille... Ses yeux sont devenus plus brillants, son sourire plus tendre et ses joues se sont carminées comme si Gérard subitement eut apparu devant elle, tant en ce moment elle se sent près de lui.

Et de son âme innocente et chrétienne monte pieusement cette prière "Mon Dieu faites qu'IL m'aime comme je l'aime!"

Oh! la musique!... Quelle soif de tendresse et de bonheur elle éveille ou développe en nous!

Ce ne fut pas la jeune silhouette évoquée dans sa pensée que Josette vit en face d'elle en revenant au prosaïsme de la réalité, mais son père dont les traits ravagés et le beau visage contracté faillirent lui arracher un cri. Comment en quelques heures un tel changement a-t-il pu opérer?

Elle se le demande anxieusement. Jamais elle ne l'a vu si triste, si profondément accablé... et elle en est très malheureuse. Affectueusement, elle lui prend la main.

— Certainement vous êtes fatigué cher papa? et je regrette extrêmement qu'au lieu de vous reposer vous soyez venu nous retrouver ici. D'ou souffrez-vous? dites-le moi, je vous en prie.

Il eut aux lèvres un sourire forcé.

— Mais ma chérie, je n'ai rien, absolument rien, un peu de lassitude simplement... Ne te mets donc pas martel en tête sur de simples apparences et jouis pleinement de ta première soirée théâtrale. Et c'est pour constater le plaisir que tu y goûtes que j'ai voulu venir t'y retrouver ma petite fille. N'est-ce pas que tout dans "THAIS" est joli?... surtout avec des interprètes comme on en trouve ici?

— Ah! certes papa je suis ravie, absolument ravie.

— Et moi, cher monsieur, dit gaiement M. Miller, je le suis aussi... Car mademoiselle votre fille est tellement enthousiasmée des chants et de la musique que j'ai été atteint par la contagion. Puis, grâce à mon tuyau, à la roulette elle a gagné six cents francs sur zéro. Et cette chance l'a tellement amusée que j'en suis content, très content moi aussi.

Dans ce langage naïf, presque enfantin, empreint de spontanéité, il y avait une telle sincérité et tant de joie dans les yeux pâles, que M. de Telvac se prit à sourire et que ses traits se détendirent.

"Quelle bonne nature, pensa-t-il, et comme il semble emballé pour Josette. Certainement avec lui, elle ne pourrait

:: DESTINEES ::

être que très heureuse. Pourquoi aurais-je donc tant de scrupules à la lui donner? Après tout, avec un excellent mari, le bonheur en Amérique n'est-il pas le même qu'en France? Et n'est-ce pas la seule façon de reprendre le mien?" Demain je reverrai Dorry.

V

Mademoiselle Le Kardec s'absorbe dans la lecture d'un roman pendant qu'appuyée à la balustrade de la terrasse du Casino, Josette se complait dans le doux rêve ébauché la veille.

A ses pieds, de leurs ailes blanches, les mouettes effleurent la Méditerranée avec de petits cris apeurés. Mais elle ne les voit pas, une seule vision passe et repasse devant ses yeux. Celle de Gérard de Reille. Elle voit son sourire expressif, elle entend sa voix chaude et prenante et son cœur si calme, si raisonnable toujours, fait ce matin, des bonds désordonnés qu'elle ne cherche pas à apaiser.

"Jamais je n'épouserai que lui", se dit-elle.

A cette pensée, le soleil lui paraît plus radieux, les fleurs plus brillantes, plus suaves; la chanson des flots bleus lui semble une délicieuse berceuse qui doucement berce son beau rêve.

Et inconsciemment elle murmure: — Oh! s'il était donc là!

Et télépathie mystérieuse tout près de son oreille un jeune visage se penche et une voix chère s'exclame:

— Vous ici, Josette? Est-ce possible! Elle tressaille, et brusquement se retourne.

La vision si lointaine tout à l'heure, maintenant a pris corps, elle est là à deux pas d'elle qui la regarde, qui lui parle, qui lui sourit.

Ce qu'il y a quelques minutes à peine elle vivait en rêve, elle le vit à présent dans la réalité.

Et défaillante elle ne peut que murmurer.

— Gérard! Oh! Gérard!...

Elle est blanche comme une belle statue, ses lèvres tremblent, ses yeux se troublent.

— Mais vous allez vous trouver mal, ma petite amie! s'écrie monsieur de Reille.

Et comme se parlant à elle-même, tout bas, très bas elle répond:

— On ne s'évanouit pas de bonheur...

C'est au jeune homme à pâlir à son tour, en proie à l'émotion la plus intense. Il se penche vers elle, les cheveux d'or effleurent son visage et à mi-voix il lui demande:

— Est-ce vrai Josette?

— C'est vrai!

Et les yeux de la jeune fille achèvent ce qu'elle n'ose dire.

Pas un mot d'amour n'a été prononcé et cependant c'est l'aveu suprême, spontané et sincère de la plus pure tendresse.

La main dans la main maintenant, ils se taisent... Pour l'un comme pour l'autre cette scène a été si prompte, si imprévue qu'ils se croient le jouer d'un songe ou d'une hallucination.

Puis ils se ressaisissent et Josette éclate d'un rire très joyeux mais où se devine cependant un certain émoi.

— Mais oui, dit-elle c'est bien vous, Gérard, et c'est bien moi en chair et en os, qui, sans pourtant nous être entendus, nous retrouvons tout à coup à plus de mille kilomètres de l'Anjou. Mais dites-moi, mon ami comment se fait-il que vous soyez ici?

— J'y suis par le plus grand des hasards. L'oncle de ma tante Lacroix est décédé, lui laissant à Monte-Carlo une grande villa mais qui lui déplaît extrêmement parce qu'elle n'a rien du confort moderne. Et c'est pour la faire transformer et m'entendre avec son architecte qu'elle m'a appelé près d'elle.

Il devint grave.

— Ma petite Josette, dit-il, je tiens absolument que ma tante qui est aussi ma marraine vous connaisse au plus vite, car je veux que maintenant elle aime celle qui bientôt j'espère deviendra ma fiancée.

Le rose qui était reparu sur le joli visage disparut à nouveau et mademoiselle de Telvac se laissa tomber dans un fauteuil tout proche.

— Votre fiancée? dit-elle avec un tremblement dans la voix. Alors?

DESTINEES

— Alors, chère aimée, reprit monsieur de Reille en lui souriant tendrement, dès aujourd'hui je vais prier ma mère — qui déjà vous aime comme sa fille et sera ravie de ma détermination — de demander votre main à monsieur votre père. Il m'a toujours témoigné tant d'affectueuse bienveillance que j'ai le ferme espoir qu'il voudra bien me confier son plus cher trésor.

— Oui, espérez Gérard.

Un long moment ils restèrent l'un près de l'autre formant les plus doux rêves, appelant de tous leurs vœux l'instant béni de leurs fiançailles. Puis il fallut se séparer.

Mademoiselle Le Kardec qui voguait en plein océan avec son auteur favori, sans avoir rien vu ni entendu de ce conciliabule, sursauta d'étonnement en voyant s'incliner devant elle le charmant angevin qu'elle rêvait pour sa chère élève... L'air radieux des jeunes gens lui apprit la vérité et elle s'en réjouit vivement.

A peine Gérard venait-il de disparaître que M. Miller arriva.

Sans le voir, mademoiselle de Telvac s'était de nouveau accoudée à la balustrade et souriait en songeant aux circonstances providentielles qui venaient de décider de son avenir.

L'Américain vint la saluer.

Il paraissait fort ému et ses petits yeux clignotaient sous son lorgnon.

Après quelques phrases banales il s'approcha plus près de la jeune fille, car il y a des choses qui ne se disent que tout bas, et avec son bon sourire, et un peu de tremolo dans la voix:

— Bien entendu, mademoiselle, lui dit-il, vous savez les projets de mariage de monsieur votre père avec ma sœur?

— Mais oui, répondit Josette en étouffant un soupir.

— Combien je bénis ces fiançailles qui m'ont permis de vous connaître, mademoiselle, et d'espérer...

Josette le regarda avec une telle surprise qu'il s'arrêta net et rougit interloqué.

Il y eut un court silence, puis reprenant son sang-froid.

— ... d'espérer, continua-t-il, que vous voudrez bien me donner l'immense bonheur de m'accorder votre main. Dès que vous m'êtes apparue, mademoiselle, je vous ai aimée, ne l'avez-vous donc pas compris?...

— Oh! pas du tout monsieur! et en toute loyauté je ne peux vous laisser le moindre espoir. Je vous trouve très sympathique et je vous crois extrêmement bon, mais je ne puis vous promettre ma main.

— Oh! mon Dieu! dit le pauvre garçon en pâlisant, quelle peine vous me faites, mademoiselle. Mais l'Amérique est trop loin de la France c'est là certainement l'obstacle entre vous et moi?...

Mademoiselle de Telvac s'accrocha à cette planche de salut qui lui permettait de dissimuler son indifférence pour lui et son amour pour monsieur de Reille.

— Oui, lui répondit-elle, je n'épouserai jamais qu'un français.

M. Miller comprit que toute insistance serait vaine, il serra la main de la jeune fille, et tristement la quitta.

Celle-ci rejoignit sa gouvernante.

— Voici, dit-elle, une matinée qui comptera dans ma vie, deux demandes en une heure, dont celle de l'élite de mon cœur... Pauvre James!... je suis navrée de le faire souffrir, mais pouvais-je m'imaginer que son cœur était en amadou et prendrait feu tout de suite en me voyant?...

Gaiement mademoiselle de Telvac, regagna l'hôtel et de la fenêtre de sa chambre, elle vit son père revenir avec Miss Miller. Ils parlaient amicalement et paraissaient très contents. En se penchant sur le balcon elle entendit l'ingénieur dire à l'américaine en entrant dans le hall:

— Eh bien! c'est entendu, avertissez votre frère que j'appuierai sa demande.

La jeune fille tressaillit... mais quelle importance devait-elle attacher à ces paroles?

Le souvenir de son entretien avec Gérard chassa son appréhension.

Au déjeuner elle retrouva son père aussi radieux que le soir de son arrivée, aussi empressé, aussi affectueux avec sa fiancée qu'au premier repas de Josette

avec eux... L'expression triste de la veille avait disparu et dans son amour filial la charmante enfant s'en réjouit.

Sa future belle-mère n'avait plus aux lèvres ce sourire moqueur et impertinent, et la regardait de façon plus bienveillante, ses prévenances et son amabilité lui parurent bizarres, car somme toute elle ne lui avait pas dit encore un mot simplement poli pour lui exprimer sa satisfaction de la voir épouser son père. Pourquoi au lieu de se formaliser de son attitude froide et réservée avec elle, ce matin lui adressait-elle couramment la parole et lui sourit-elle si gentiment?

Au contraire James demeurait sombre et restait silencieux.

Sa sœur le remarqua et l'en taquina.

— On broie du noir mon vieux?...

— Peut-être, répondit-il... mais parlons d'autre chose.

Josette rougit car elle sentait poser sur elle le regard de son père et de sa fiancée... Leur gaieté semblait maintenant envolée et tous les deux échangeaient des coups d'oeils qui facilement pouvaient s'interpréter ainsi: "Pour que James ne parle plus à Josette, et affecte même de ne plus la regarder, qu'a-t-il pu se passer entre eux?... "

Celle-ci eut voulu donner libre cours à la joie dont son cœur était rempli et n'y tenant plus au dessert elle dit gaîment à son père:

— Devinez papa qui je viens de rencontrer?

— J'ai horreur des devinettes ma chérie, dis-moi tout de suite le nom, c'est infiniment plus simple.

— Votre jeune ami d'Avrillé.

— Gérard de Reille, alors?

— Parfaitement, tous les deux nous avons bavardé un certain temps ravis de nous retrouver. Il viendra vous voir très prochainement, papa, et désire vivement nous présenter le plus tôt possible à sa tante madame Lacroix. Celle-ci l'a appelé ici afin de le consulter sur la restauration de la villa dont elle vient d'hériter.

L'ingénieur restait songeur.

Gérard de Reille? Ce charmant et joli garçon? C'était le loup dans la bergerie... C'était le renversement du projet de miss Miller pour James et sa fille, projet dont dépendait la réalisation du sien. La gaieté débordante de Josette en parlant de cette rencontre était un aveu. Elle aime le séduisant angevin et à cause de lui a dû décourager les avances de l'américain. De là sa profonde mélancolie.

Et à nouveau le visage de M. de Telvac s'assombrit et un pli barra son front.

VI

Gérard n'avait que dix ans quand la guerre éclata. Lorsqu'il avait entendu sonner le tocsin, il avait pâli et tout frémissant il s'était jeté dans les bras de sa mère en s'écriant:

— Maman, c'est la guerre n'est-ce pas? La guerre dont depuis quelques jours on parle tant? Et papa, mon papa chéri, va y partir?...

Et anxieusement ses grands yeux intelligents et profonds interrogeaient madame de Reille.

Car pour lui son père était un dieu... un dieu dont il recevait les baisers avec une joie délirante, dont il buvait les paroles, dont il épiait le sourire approbateur et tendre. Naturellement studieux, il l'était encore davantage pour être agréable à ce père bien-aimé dont pour ses excellentes notes et ses bonnes places, il recevait toujours une caresse, un éloge, un encouragement.

"Je suis fier de toi" lui avait-il dit un soir de composition sans faute, et tout rougissant de bonheur, Gérard lui avait répondu "Je ferai en sorte, papa que toujours vous soyez fier de moi".

Et jusqu'à ce jour il avait tenu sa promesse et il devait aussi la tenir dans l'avenir.

Le meilleur moment du garçonnet était le soir, où blotti dans les bras paternels il écoutait religieusement les récits guerriers, et ému par les récits de l'officier se plaisait à meubler le cerveau de son fils.

Et la guerre allait le lui ravir!...

En proie elle-même à la plus douloureuse émotion, madame de Reille répondit à Gérard.

— Oui, comme officier ton père sera un des premiers à partir, mon pauvre petit.

Elle achevait sa phrase au moment même où le capitaine entra. Son mâle visage était contracté à l'extrême, mais

ON Y GAGNE TOUJOURS A CUIRE AVEC LA "MAGIC"



NE RISQUEZ PAS UNE POUDRE
INFERIEURE. AVEC MOINS DE 1¢ DE "MAGIC"
VOUS FAITES UN BEAU GROS GATEAU. ET LA
"MAGIC" DONNE TOUJOURS DE BONS RESULTATS

dit
MISS ETHEL CHAPMAN,
rédactrice de la page culinaire
du "Farmer"

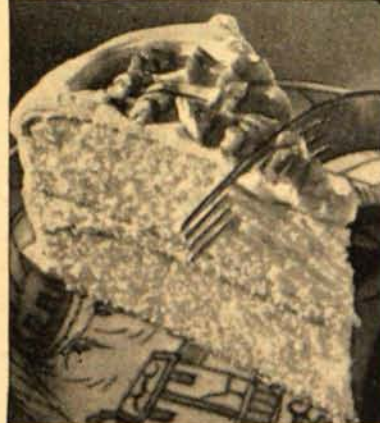
GATEAU ETAGE AUX NOIX "MAGIC"

Voyez comme la Poudre à Pâte
"Magic" donne un beau gâteau

1½ tasse shortening 1 tasse sucre
3 blancs d'œufs 1 c. à thé vanille
2 tasses farine à pâtisserie, ou 1½ tasse
farine à pain
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
¾ c. à thé sel ¾ tasse lait

Défaites shortening en crème; ajoutez
lentement sucre, battant bien. Ajoutez
blancs d'œufs non battus, un à la
fois, battant après chaque addition.
Ajoutez essence. Tamisez ensemble
farine, poudre à pâte et sel. Ajoutez
au premier mélange, alternant avec
lait. Versez en moules à gâteau étage
bien graissés et cuisez environ 25
minutes à four modéré, 375° F.

Ceci donne 2 étages de 8 pouces.
Lorsque froid, étendez du Givre 7-Mi-
nutes entre les étages, sur le dessus et
les côtés (voir page 14 du nouveau
Livre de Cuisine "Magic") et parsemez
le dessus de noix de Grenoble hachées.



FABRIQUEE
AU CANADA



"NE CONTIENT
PAS D'ALUN."
Cette déclaration
sur chaque boîte est
votre garantie que la
Poudre à Pâte "Ma-
gic" ne contient ni
alun, ni aucun in-
grédient
nuisible.



QUAND VOUS CUIREZ A LA MAISON—vous trouverez très utile
le nouveau Livre de Cuisine "Magic." Contient des recettes éprouvées
pour d'exquises pâtisseries. Envoyez le coupon ci-dessous.

GILLET PRODUCTS, Fraser Ave., Toronto 2
Veuillez m'envoyer ma copie gratuite de votre fameux LIVRE DE
CUISINE "MAGIC."

Nom _____

Rue _____

Ville ou village _____ Prov. _____

LM-5

Le Plaisir de la Marche pour la Femme



Miriam Hopkins, une étoile de l'écran, en route pour le studio.

"IL est bien difficile", disait un jour une femme à une de ses amies, "de suivre un régime pour maigrir, quand on prend ses repas au restaurant. On n'y donne que des mets qui font engraisser".

Il est à peu près certain que pour cette femme la satisfaction de son estomac passait avant son désir de maigrir et que, dans le choix du menu, son goût l'emportait sur le régime à suivre.

"Prenez-vous de l'exercice?" demanda son amie.

"Où et quand voulez-vous que je prenne cet exercice?" reprit vivement sa compagne. Je n'ai ni le temps ni l'argent pour suivre des cours de gymnastique."

"Mais avez-vous essayé la marche? C'est la nouvelle marotte. Il n'y a rien de plus chic que la marche."

"Oh! cela ne m'a jamais réussi".

"Bien, c'est peut-être que vous ne marchez pas assez vite ou assez loin. Depuis que j'ai suivi l'avis de mon médecin à ce sujet, non seulement je dors mieux, mais j'ai perdu cinq livres. Je suis maintenant moins lourde et je me sens très bien".

Cette jeune femme avait raison. Une bonne marche régulière est salutaire à la santé, au poids, au bonheur. Son effet ne sera pas instantané, il n'aura pas raison de l'apathie ou de l'indolence en une semaine. Pas plus qu'il pourrait résoudre magiquement des problèmes moraux ou intellectuels. Mais avec le temps, son action bienfaisante se fera sentir. Pour les troubles nerveux, il n'y a pas de meilleur remède.

Les hommes eux-mêmes ont repris goût à la marche. Il est possible que la dépression soit pour quelque chose dans la reprise de cet exercice. On a commencé par vouloir épargner quelques sous; maintenant on marche avec plaisir et on sait reconnaître l'utilité des pieds que le bon Dieu nous a donnés.

Un des points importants en faveur de la marche, c'est qu'elle est aussi convenable et économique que salutaire et chic. Elle ne nécessite l'achat d'aucun accessoire spécial. Toute garde-robe bien organisée comprend les vêtements convenables pour la marche: une

robe deux-pièces ou une jupe et un chandail. La question des chaussures est certainement la principale; elles doivent être confortables pour que la marche soit plaisante et attrayante. Notons en passant qu'une récente dépêche de Paris annonce que la mode des talons bas a gagné beaucoup de terrain dans les milieux fashionables et que les Parisiennes portent plus que jamais les escarpins d'après-midi et les sandales à talon bas.

Et en parlant du monde de la mode, rappelons l'opinion de Madame Schiaparelli, une autorité en la matière: "La femme qui fait de l'exercice en plein air et ne craint pas la marche, conserve plus longtemps sa beauté que sa sœur de serre-chaude. Par conséquent, elle s'habille plus facilement, la bonne santé donne meilleur air à sa figure. Son élégance se prolonge, son goût va vers les modèles classiques, de sorte que si elle est obligée d'économiser, ses vêtements de l'année dernière ne sont pas sérieusement démodés".

De son côté, Elizabeth Arden dit: "Une demi-heure de marche rapide après le travail du jour est plus salutaire et reposante que de dormir avant la veillée".

Les médecins recommandent fortement la marche aux femmes. Ils sont ravis de la nouvelle marotte; ils espèrent qu'elle durera aussi longtemps que la fureur des casse-tête. Par la marche rapide, disent-ils, les muscles des jambes et des bras opèrent le massage des veines et donnent au sang la poussée nécessaire pour le faire circuler et revenir au cœur.

Puisque si peu de femmes ont le temps et l'argent pour des exercices gymnastiques réguliers, il est à souhaiter que la marche fasse partie du programme quotidien de toute ménagère. Non pas la marche dans la maison; cela n'est pas suffisant, le bon air frais fait partie de tout bon régime de santé.

On doit marcher assez vite pour stimuler le sang, activer sa circulation pour qu'il atteigne les extrémités et ainsi garder les mains et les pieds chauds même par les jours humides. Respirer profondément, ne pas manger pesamment avant ou après la marche, si on désire maigrir, veiller à la liberté de mouvement des bras et tenir la tête haute. (Cortoisie du Delineator)

DESTINEES

avec une indomptable énergie, il s'efforçait de dominer l'émotion intense qui l'étreignait.

Vivement sa jeune femme s'avança vers lui et passant tendrement ses bras autour de son cou :

— Pierre! dit-elle... mon Pierre!

Et dans ces simples mots elle mettait tout son cœur, toute sa détresse, tout son amour.

— Sois raisonnable, ma chérie, ne te laisse pas abattre je t'en prie... Qui sait, peut-être la séparation sera-t-elle courte, très courte. Car nous sommes forts par notre vaillance et par nos armes, et bientôt nous reviendrons en vainqueurs.

Madame de Reille ouvrit la bouche pour répéter mélancoliquement nous "reviendrons" mais toi reviendras-tu?

Pour ne pas affaiblir le courage de son mari elle arrêta ses paroles au seuil de ses lèvres et simplement lui demanda :

— Quand dois-tu partir, mon aimé?

— Aujourd'hui à minuit ma petite Marthe.

— Aujourd'hui!

Et en sanglotant elle s'effondra dans un fauteuil.

Puis sous les baisers et les réconfortantes paroles de l'officier, la vaillante femme se ressaisit et se leva.

— Je monte préparer ta valise, Pierre, cherche tout ce dont tu peux avoir besoin, je vais aussi aller t'acheter quelques aliments à emporter et quelques douceurs.

— Merci, ma chérie; je sortirai avec toi pour mieux profiter de nos derniers instants.

La jeune femme quitta le salon.

Livide, Gérard avait assisté à cette scène de larmes, d'abnégation et de tendresse qu'il ne devait jamais oublier. Et quand il se vit seul avec son père, doucement il vint s'asseoir sur ses genoux et la tête appuyée sur son épaule il pleura.

— Papa, oh! mon papa! dit-il en s'efforçant de maîtriser ses sanglots, je voudrais partir avec vous. Car comment pourrai-je vivre sans vous, je vous aime tellement! Et puis si on allait vous tuer mon papa chéri, oh! alors, bien sûr moi aussi je mourrai.

Monsieur de Reille adorait son fils et en présence de cette affection filiale si profonde, de ce chagrin si sincère, il ne put rester maître de son sien et ses yeux se voilèrent de larmes.

Pour les cacher, à l'enfant il se baissa et longuement il posa ses lèvres sur le visage allangui.

Puis il se redressa et relevant doucement la pauvre petite figure penchée sur son épaule.

— Maintenant, écoute-moi, mon petit Gérard, et ne perds pas un mot de ce que je vais te dire. Car si tout à l'heure je n'ai pas suivi ta mère c'est uniquement pour avoir avec toi, mon chéri, un suprême entretien. Je tiens en effet avant de te quitter à te faire mes recommandations, les dernières peut-être.

— Oh! papa! dit plaintivement le garçonnet.

— Dans des circonstances de la gravité de celles que nous traversons en ce moment il faut regarder les choses en face, mon mignon. Tu n'as que dix ans, mais pour la raison tu en as beaucoup plus. Dans quelques heures je vais partir à la guerre, je puis y rester.

Gérard voulut protester mais d'un geste M. de Reille l'arrêta. Les traits figés, les yeux dilatés, il fixait son père et écoutait comme en un rêve ce que lentement, tristement il lui disait et qui sonnait comme un glas funèbre dans son jeune cœur meurtri.

— Oui, mon enfant, je puis rester "LA BAS", reprit le Capitaine en caressant la main de son fils, et c'est pourquoi je veux te tracer la ligne de conduite qu'en souvenir de moi tu devras tenir après moi.

— Après vous?... Oh! les affreuses paroles que vous prononcez là papa!

— Le temps presse, mon mignon, ta chère maman peut revenir d'un instant à l'autre, ou s'étonner que je n'aie pas la rejoindre, laisse-moi donc achever ce que j'ai à te dire. D'abord, bien que tu sois très jeune, te sens-tu déjà une vocation?

— Oh! oui! je veux être officier comme vous.

— Eh bien! mon cher petit, si je ne reviens pas c'est impossible. Autant, si

Dieu me garde, ce sera une vraie joie pour moi de te voir embrasser ma carrière, autant si je succombe, je te supplie d'y renoncer. Et voici pourquoi... Du côté de ta mère comme du mien toute notre fortune est en terres, terres magnifiques qui ne demandent qu'à être fructifiées mais pour lesquelles il faut une direction sérieuse, et entendue: c'est toi qui la prendras Gérard, moi disparu. Jusqu'ici c'est mon père qui s'en occupe, mais il vieillit beaucoup. Sitôt ma retraite, je me promettais de les diriger, si je meurs c'est toi qui me remplaceras et avec compétence j'espère. Tu vas donc continuer de travailler avec ardeur, sans te laisser déprimer par le chagrin, si je te suis ravi; mon enfant chéri, tu prépareras tes bachelors, tu les passeras avec succès certainement, ensuite tu feras ton droit et, celui-ci terminé, tu suivras à Beauvais les cours d'Agriculture. Mais petit ou grand, il y a une chose que je te prie de ne jamais oublier: c'est l'accomplissement de tes devoirs religieux. Etre vraiment chrétien, c'est la seule base du bonheur. Enfin quand tu auras fini ton temps militaire, tu reviendras au Bocage, dont tu seras propriétaire puisqu'il m'appartient... J'ai encore une suprême recommandation à t'adresser, mon chéri, celle d'être TOUJOURS pour ta mère un fils dévoué, affectueux et bon. Et lorsque tu te marieras abandonne-lui "le Pavillon". Là elle vivra chez elle sans vous importuner, mais elle sera moins isolée. Car il ne faut pas oublier, mon petit, que moi disparu tu seras sa seule tendresse, son seul bonheur! Elle aussi aura tant de peine, l'admirable et sainte femme! Je te la confie donc, mon enfant chéri.

Et pour couper court à l'attendrissement qui le gagnait, brusquement M. de Reille ouvrit la porte du salon et s'en alla.

Comme tant d'autres l'ont éprouvé en 1914 en se séparant des leurs, l'officier avait eu le pressentiment de sa fin; deux mois après son départ il tombait au champ d'honneur.

La douleur de la veuve et de l'orphelin fut immense, mais Gérard bénit le courage de son père qui, sans se dérober à l'intuition cruelle, avait en quelque sorte tracé à son fils le programme de toute sa vie comme s'il fut demeuré à ses côtés.

Et Gérard tint d'autant plus à le suivre fidèlement qu'ainsi il était assuré d'obéir encore à ce père bien-aimé auquel, collégien ou jeune homme, il songeait si souvent et aimait encore au delà de la tombe.

Tel est celui que Josette avait choisi, et auquel elle avait donné son cœur.

VII

Quelques heures après l'aveu de sa rencontre avec le jeune homme, Josette lisait dans sa chambre étendue sur le divan quand mademoiselle Le Kardec y entra.

— Dans le hall, dit-elle, en souriant je me suis croisée avec M. de Reille qui, m'a-t-il dit, vient voir monsieur votre père.

— Il est sorti... mais avec plaisir je vais aller le remplacer, répondit gaîment la jeune fille.

Et vivement elle se rendit au salon.

En la voyant un sourire heureux illumina le visage du joli garçon qui aussitôt s'avança vers elle et lui baisa affectueusement la main.

— Mon père vient de quitter l'hôtel, Gérard, et sera navré d'avoir manqué votre visite, mais il l'ignorait et avait affaire à la banque, de là il doit aussi passer à la poste, et je crains que son absence soit un peu longue.

— Je le regrette, ma petite amie et vous voudrez bien le lui dire n'est-ce pas? Mais j'avoue que ce tête-à-tête venant compléter notre doux entretien de ce matin m'est on ne peut plus agréable.

— Et c'est tellement réciproque!

— Je viens d'écrire à ma chère maman et je la prie de bien vouloir présenter sa demande dans le plus bref délai. Car depuis que j'ai la certitude de votre tendresse, ma chérie, et que je sais aussi que vos dix-huit ans ne sont pas un obstacle à notre prochain mariage, j'ai la plus grande hâte de devenir votre fiancé.

— Hâte bien partagée, vous l'avouerez je mon ami? car les fiançailles de deux êtres aimés cela doit être il me semble si émouvant et si délicieux! Aussi, combien impatientement, moi aussi j'aspire à cet instant béni.

Et les yeux de la jeune fille fixaient tendrement M. de Reille.

Donnez à votre peau...

la fraîcheur d'un matin de mai!



Suivez les conseils de la plus célèbre spécialiste du monde en matière de soins de beauté. Une beauté aussi fraîche qu'un matin de mai sera votre lot si vous faites ceci tous les jours:

NETTOYEZ avec la Crème pasteurisée pour le visage. Plusieurs crèmes en une seule. Moule les contours, rafraîchit et nettoie. \$1.00. Dans le cas d'une peau sèche, utilisez la Crème spéciale pasteurisée pour le visage, \$1.00.

NOURRISSEZ en employant la Crème Youthifying Tissue. Corrige et prévient la sécheresse, efface les lignes, les rides, les boursoffures. Protège votre peau. Renouvelle votre beauté à même une vieille peau. \$2.00.

TONIFIEZ avec la Lotion Skin Toning. Ferme les pores, efface les lignes, fortifie les tissus. Une excellente poudre de base également \$1.25. Pour une peau sèche, sensible, employez la Lotion spéciale Skin Toning, \$1.25.

Faites en sorte que votre traitement de beauté soit doublement effectif en utilisant les produits de Helena Rubinstein.

La POUDRE GLORIOUS, sans égale pour la pureté, avantage votre peau. Agréable. Adhère magnifiquement et comme des voiles de brume. Excellente pour une peau normale et grasse, comme pour une peau sèche. La mode est présentement aux tons fleur de pêche. De \$1.00 à \$5.50.

RAVISSANTS BATONS POUR LES LEVRES et **ROUGES**, chef-d'œuvre de Helena Rubinstein, sont également propres à embellir et à avantager. Il faut que vous voyez les Rouges Coquelicot et Framboise pour les brunes et les types moyens. Pour les blondes, Rouge géranium. De \$1.00 à \$5.00.

(TAXE D'ACCISE EN PLUS)

En vente dans les salons de Helena Rubinstein et tous les magasins à la mode. Demandez la brochure complimenteraire "First Steps to Beauty", Dépt. L.M. 5

helena rubinstein

126, rue Bloor ouest, Toronto
LONDRES

Hôtel Ritz-Carlton, Montréal
PARIS
NEW-YORK



Jours de vacances...

... jours de plaisirs

La galeté sous toutes ses formes... vie sociale... fonctions militaires et navales... golf, yacht et tournois de tennis. L'équitation sur une plage unie ou suivant une piste capricieuse, visitant des sites historiques. Promenades sans hâte, par des chemins calmes dans un décor exotique très beau, n'est-ce pas la joie de vivre.

Les Bermudes, grâce au climat exceptionnel, vous offrent des attractions nombreuses et plaisirs renouvelés de mois en mois, toute l'année.

Vous pouvez obtenir un joli pamphlet illustré en vous adressant aux Agences de Voyages, ou en écrivant directement au "Bermuda Trade Development", 105 rue Bond, Toronto.

Chaque jour est un plaisir nouveau
aux

BERMUDES

"JE N'AI JAMAIS RIEN EU DANS MA CUISINE QUE J'AI AIME AUTANT OU QUI FUT AUSSI PRATIQUE QUE LE MIXMASTER".

Que de femmes nous écrivent! Nous ne les connaissons pas. Elles nous écrivent, le cœur débordant, parce que MIXMASTER leur apporte une grande joie.

**MELANGE
ECRASE
FOUETTE
BAT**

Il fait tant de choses plus vite et mieux que vous ne pouvez les faire à la main. Il les fait par la force électrique, sans action manuelle. Pas de gâteaux plus légers et consistants. Pas de pommes purées qui puissent se comparer à celles qui sont pilées dans le MIXMASTER — qui soient plus douces, plus crémeuses. Et quelle mayonnaise il fait! Le secret, c'est, évidemment, que le MIXMASTER mèle parfaitement; ce que la main ne peut faire.

Vous emploierez chaque jour le MIXMASTER pour un nombre incalculable d'opérations culinaires, parce que vous trouverez qu'il fait un travail meilleur et plus rapide et qu'il obtient les résultats les plus complets que vous puissiez attendre. Voyez-le dans votre magasin à rayons, chez votre quincaillier ou votre électricien ou écrivez à l'usine Flexible Shaft Co. Limited, 355, Carlaw Ave., Toronto.

MIXMASTER

Marque de commerce déposée. Il n'existe qu'UN SEUL Mélangeur Electrique d'Aliments de ce nom.



**ECREME
AGITE
PLIE
MELE**

General Typewriter Service

Limited 37, rue Notre-Dame E. Tél. LA. 7595

LOUE, VEND, REPAIRE, ACHETE, clavigraphes de toutes marques.

Spécialité: contrat d'inspection mensuel. Papier carbone, rubans, papeterie.



Maux de Tête
Toujours soulagés
par

ANTALGINE

L'ART A LA MAISON

Pour tout travail d'Art Décoratif et matériel d'Artiste, la Maison de Meslé se recommande de longues années d'expérience; vous y trouverez également tous les instruments d'Optique de haute qualité.

Jumelles pour le voyage, microscope, baromètres et thermomètres.

**HEARN & HARRISON
& DE MESLE**

1610, rue St-Denis, - Montréal
Tél. L'Ancester 3897

POURQUOI S'ATTRISTER ?

Un cheveu blanc est si vite disparu. — LE RESTAURATEUR CANADIEN ramène les cheveux gris à leur couleur et à leur beauté naturelles. (Ce n'est pas une teinture). S'applique facilement. Ne tache pas.

75 sous

Faire remise par mandats ou chèques au pair au

Laboratoire "NEL"

528 est, rue Notre-Dame, Montréal

— Instant qui ne tardera plus maintenant, ma chérie. Je vois d'ici, le visage heureux de ma mère en lisant ma lettre qui certainement comble ses désirs.

— Vous avez un culte pour elle, il me semble Gérard?

— Un culte, oui, un culte c'est bien le mot, mais dont vous n'aurez pas à être jalouse, Josette, car l'amour filial est tellement différent de l'amour conjugal, qu'il ne peut lui porter ombrage.

— Il lui sera bien pénible de se séparer de vous? A moins, reprit mademoiselle de Telvac, d'une voix légèrement hésitante et en l'interrogeant du regard, que vous n'ayez l'intention de la garder au Bocage?

— Cela vous déplairait ma chérie?

— Je ne sais pas mentir Gérard et vais vous répondre franchement. Bien que très jeune et par conséquent bien inexpérimentée, je juge déplorable au possible d'avoir un tiers dans son ménage, car forcément ce tiers ne peut que nuire à l'intimité et enlever à la jeune femme la satisfaction de diriger son intérieur à son gré, la belle-mère tenant à en garder le commandement ou si elle l'abdique, critiquant les initiatives de sa bru. Et maintes fois j'ai entendu dire que la plupart des mauvais ménages, n'avaient pas d'autres causes. Je connais l'extrême bonté et le joli caractère de madame de Reille et je me réjouis de devenir sa belle-fille. Cependant si vous le jugez possible mon ami, je crois que pour elle comme pour nous, il serait infiniment préférable de ne pas habiter ensemble, mais plutôt à proximité les uns des autres, ce qui permet de se voir fréquemment tout en restant indépendants et c'est ce que je désirerais.

— Votre désir sera exaucé, ma petite Josette. Le jour où il partit à la Guerre, — où il devait rester — mon admirable père faisant taire ses angoisses pour ne songer qu'à nous, m'a tracé ma ligne de conduite pour l'avenir, s'il venait à disparaître. Dans ce cas, le Bocage, lui appartenant devenait ma propriété, et il m'a demandé, le jour où je me marierais d'abandonner à ma mère "Le Pavillon" qui est à cent mètres du château, de façon que nous ne nous éloignons pas l'un de l'autre et je le lui ai promis. Plus d'une fois, en parlant d'avenir avec elle, j'ai abordé cette question, et au lieu de se froisser de ce que je ne la garde pas au Bocage, elle est ravie de rester à deux pas de moi, et m'a remercié que je lui donne "le Pavillon". Je la connais assez pour être certain qu'elle ne nous gênera pas en quoi que ce soit, elle est tellement délicate et discrète!

— J'en suis absolument convaincue, mon ami, et je me ferai un plaisir de l'inviter souvent à notre table. Ce à quoi je tenais essentiellement et j'ai voulu m'en expliquer avec vous avant tout engagement définitif, c'est pour que chacun ait son chez soi, car à mon avis, c'est la base de l'intimité et du bonheur. Vous ne m'en voulez pas, Gérard, de vous parler aussi franchement?

— Vous en voulez ma chérie? Mais au contraire je vous en remercie, car malgré, ma profonde tendresse filiale, je partage absolument votre manière de voir, et j'estime que beaucoup de divorcés ne le seraient pas si, avant le mariage, ils avaient eu le courage d'avertir leur mère qu'ils TENAIENT à ne pas avoir de tiers chez eux.

— Quel âge à madame de Reille.

— Quarante cinq ans.

— Comme elle est jeune!

— Songez qu'elle s'est mariée à dix-huit ans?

— Comme moi, dit Josette en riant.

— Ma mère a été paraît-il la plus jolie femme de l'Anjou.

— Et est encore admirablement belle, aussi je m'étonne que, veuve à trente ans, elle ne se soit pas remariée.

— Elle adorait mon père et fidèlement a gardé son souvenir. Cependant je crois que lasse de sa solitude, puisque de dix à vingt deux ans, elle ne m'avait près d'elle que pendant les vacances ou pendant mes congés, je crois, dis-je, qu'elle se serait remariée si elle n'avait craint de me peiner; si elle y a renoncé c'est donc surtout par amour pour moi et c'est un titre de plus à ma reconnaissance et à mon affection.

Josette soupira mélancoliquement, car elle songeait par amour pour elle son père eut bien dû lui aussi renoncer à ses projets matrimoniaux.

Gérard continua.

— Parmi ses nombreux prétendants, un surtout ne put prendre son parti d'avoir été évincé et je vous le dis confidentielle-

ment, ma petite Josette, c'est votre voisin de campagne, le Marquis de Prey.

— Quel beau couple ils auraient fait!... C'est vrai, et plus d'une fois pour vaincre les scrupules de ma mère à mon égard, bien qu'il m'en coûtât — je lui ai conseillé de refaire sa vie, avec ce charmant gentilhomme, car je le sentais tellement épris et par là même tellement malheureux d'être refusé, qu'il me faisait pitié. Mais, inflexible, ma chère maman me répondait toujours "TOI AVANT TOUT MON PETIT GERARD".

— L'admirable femme! mais vous marié, peut-être se décidera-t-elle à combler les vœux de notre séduisant voisin?

— Peut-être, mais je suis surpris que vous ignoriez son grand amour pour ma mère qui a défrayé tant de conversations. — Il ne faut pas vous en étonner Gérard. Car de cette année seulement je vais dans le monde, et jusque là j'ignorais tout de ce qui s'y disait et de ce qui s'y passait. Ce n'est pas une femme que vous épouserez mon ami, mais "une grande enfant" et plus d'une fois vous rirez de ses naïvetés.

— Tant mieux, ma chérie, tant mieux, c'est autrement agréable pour un mari que de s'unir à une jeune fille "blasée" qui ne s'étonne de rien et qui, dans de multiples flirts à tellement joué avec l'amour qu'elle sera incapable d'en éprouver un sérieux pour celui qu'elle épousera.

Une grande enfant! Oh! ne vous excusez pas de l'être je vous en prie, car pour un mari, c'est le rêve presque irréalisable actuellement. Et si vous avez du cœur, si vous avez du sentiment, de l'idéal, c'est uniquement parce que vous avez vécu sous l'aile prudente de mademoiselle Le Kardec, qui a su vous garder un beau lis au milieu de fleurs déjà fanées parce qu'elles ont perdu toute notion de ce qui est vraiment beau et bon, le VÉRITABLE AMOUR. Il est inutile de croire à dix-huit ans que nous naissons dans un chou, tout extrême est mauvais, mais vraiment il y a des jeunes filles TELLEMENT A LA PAGE, que nous autres hommes, nous rougissons de leur tenue et de leur langage alors qu'elles ne rougissent de rien.

— Tandis que moi, dit Josette en éclatant de rire, je reste la bonne petite oie blanche!

— Mais pas du tout, ma chérie, répondit Gérard en riant lui aussi; vous en seriez une qu'il me serait impossible de vous aimer, car on n'aime pas ce qui est grotesque et ridicule. Vous ma petite amie, vous êtes la jeune fille moderne dans la bonne acception du mot. Vous parlez aux jeunes gens sans baisser les yeux comme une novice, mais aussi sans les provoquer par un regard hardi, comme j'en ai tant rencontré chez nos jeunes amies. Vous avez passé vos bachots, vous jouez du tennis très gentiment et dansez fort bien.

— C'est facile quand on a eu comme professeur un as comme vous, Gérard.

— Et ce que j'apprécie beaucoup, aussi, moi qui suis un enragé brideur, c'est que vous bridez comme un colonel. En tous points vous êtes donc la femme accomplie qui non seulement fait très bonne figure dans le monde, mais vous êtes une parfaite maîtresse d'intérieur, puisque depuis un an, paraît-il, mademoiselle Le Kardec vous a laissé diriger le "Home" paternel et que vous vous en tirez à merveille.

— Comme vous êtes bien renseigné et comme vous êtes flatteur mon petit Gérard, mais vraiment vous exagérez car je suis loin de mériter tant de compliments, et quand vous me connaîtrez mieux, j'ai peur qu'après m'avoir posée sur un piédestal vous ayez de grandes déceptions! Cependant je n'ai qu'une ambition, qu'un désir, celui d'être toujours ce que vous rêviez que je sois, mon ami.

— Et vous serez la réalisation de mon doux rêve d'amour, ma chérie. Tous ici-bas nous en formons, mais combien peu se réalisent!...

— Tandis que nous?... interrogea malicieusement Josette.

— Tandis que nous, grande enfant chérie, nous serons les fiancés et les époux les plus heureux du monde.

Et sur ce doux rêve d'avenir ils se séparèrent en se souriant tendrement.

VIII

Il était bien certain en effet que comme Gérard venait de le dire à Josette, madame de Reille jusqu'au retour définitif de son fils au Bocage, avait passé des années fort pénibles et que seules sa fer-

:: DESTINEES ::

vente piétée de bretonne et de solides amitiés avaient aidé à supporter. Et de toutes ses amies madame Lorgil était restée la meilleure et la plus intime. Enfants, les propriétés de leurs parents étant voisines, elles avaient partagé les mêmes plaisirs et les mêmes jeux. Elles étaient entrées au pensionnat le même jour, et en étaient sorties la même année. Très cultivées, toutes les deux avaient eu la même ardeur au travail, mais en sortant de pension elles avaient gardé de grandes illusions sur ce qu'est la VIE pour laquelle autrefois on n'aurait pas assez les jeunes filles. Et elles ne la voyaient qu'à travers le prisme trompeur du bonheur dont on parle beaucoup et qu'on ne possède jamais.

Puis à quelques semaines de distance, les deux amies avaient épousé des officiers tout frais émoulus de St-Cyr, camarades eux aussi de collège et de promotion, et qui par une chance insoupçonnée, avaient été nommés au même régiment, Marthe et Jeanne continuèrent donc jeunes femmes leur douce intimité de jeunes filles.

Et comme si leur destin dut être toujours le même, la Grande Guerre leur apporta la même douleur, et le même désespoir en leur ravissant les êtres chéris, si jeunes, si beaux, si tendres, près desquels elles espéraient vivre de longues années de joie et d'amour.

Ah! que Dieu a été bon de nous cacher l'avenir! car s'il nous était révélé au printemps de la vie, combien peu jouirait du présent en songeant aux épreuves qui les attendent!

L'éducation de leurs enfants terminée, les deux veuves avaient quitté Angers. Madame Lorgil pour aller habiter en Touraine la propriété paternelle, et madame de Reille le Bocage.

Mais elles s'aimaient trop profondément pour rester constamment séparées, et mutuellement chaque année elles allaient l'une chez l'autre passer plusieurs semaines; elles se retrouvaient toujours avec le même plaisir et se séparaient avec la même tristesse. Les amitiés d'enfance ne sont-elles pas les plus sincères et les plus sûres? Et il leur était si bon de revivre ensemble le cher et doux passé qu'elles ne pouvaient évoquer sans le plus profond émoi.

Madame Lorgil avait une fille de quelques mois seulement plus jeune que Gérard. Grande, distinguée et jolie, il lui manquait, ce qui, à son avis, a plus de prix que la beauté: le charme.

Distante, orgueilleuse et autoritaire, sa nature froide et fermée lui enlevait toute sympathie féminine. Mais comme elle était fort belle fille et surtout avait une grosse dot, ce qui est le plus sûr appât pour attirer les époux, elle était très recherchée par les plus beaux noms et les plus fortunés. Cependant, à chaque demande elle opposait un refus catégorique qui surprenait d'autant plus madame Lorgil qu'elle n'avait aucune raison plausible pour le formuler.

Très indépendante, Denise n'admettait même pas que sa mère lui demandât des explications sur ses refus.

— Oh! ne m'importunez pas je vous en prie, avec vos pourquoi et vos comment. Je suis libre il me semble de donner à ces demandes la réponse qui me convient? et personne pas même vous, maman, n'a rien à y voir. Et puisque aucun prétendant n'a le don de me plaire et ne réalise le type que je rêve comme mari, il est tout naturel que tous je les évince.

— Et quel est "ton type" d'homme? La jeune fille haussa impertinemment les épaules.

— Vous posez des questions absurdes, auxquelles il m'est impossible de répondre, car il y a des choses qui se pensent mais qui ne s'expriment pas. Du reste est-ce une obligation de se marier et une tare de rester célibataire? Non, n'est-ce pas? et il se pourrait parfaitement que je ne me marie jamais... Oh! pas de récriminations de grâce?... Vous devriez au contraire vous réjouir à la pensée que vous me garderez peut-être toujours près de vous. Aussi je ne comprends pas votre rage à me pousser au mariage.

— Rage est très exagérée, ma petite fille: Je désire ton bonheur simplement. C'est bien naturel, et c'est pourquoi je déplore que sous les plus futiles prétextes tu laisses échapper des partis que tu ne

DESTINEES

retrouveras sans doute jamais, quand tu me sembles si peu faite pour rester vieille fille. Si au moins tu avais à espérer des neveux et nièces qui remplaceraient pour toi plus tard les enfants que tu n'auras jamais puisque tu refuses à fonder un foyer!... mais tu es fille unique, et alors après ma mort tu resteras sans famille; c'est ce qui me navre.

— Mon Dieu! que vous aimez à vous mettre diable en tête pour rien!... ne voyez donc pas si loin, maman, et pensez à autre chose qu'à mon avenir dont moi je me tracasse si peu.

Madame de Reille n'avait aucune illusion sur la sécheresse de cœur de Denise et sur son caractère égoïste et despote. Elle ne voulait pas se priver de la joie de voir son amie, mais à chaque séjour au Bocage et en Touraine où son fils l'accompagnait, elle tremblait qu'il ne s'éprit de la jolie jeune fille et lui demandât de l'accepter comme belle-fille. Mais si Gérard, comme tout artiste était admirateur de la beauté, et vantait les charmes physiques de Denise, certaines réflexions sur son moral l'avait rassurée. Lui aussi avait compris qu'avec elle aucun vrai bonheur n'était possible, car pour le donner il faut avoir du cœur et elle n'en avait pas. De la passion, de l'amour? il semblait à Gérard qu'elle était susceptible d'en avoir, mais cela ne changerait pas son affreux caractère, et le caractère pour une femme surtout, est ce qui est le plus important pour être heureux en ménage.

Tant qu'à madame Lorgil, plus d'une fois elle avait laissé entendre à son amie combien elle serait ravie d'une union entre leurs deux enfants. Mais madame de Reille changeait la conversation ou se dérobait en disant que son fils ne paraissait nullement pressé de se marier. Malgré cela madame Lorgil ne se décourageait pas et comptait sur la beauté de sa fille pour lui donner un gendre qu'elle jugeait "la perfection des hommes".

Elle avait voulu sonder le terrain près de Denise pour savoir ce qu'elle pensait de son ami d'enfance, mais elle en avait été pour sa peine, la jeune fille restant plus froide, plus fermée que jamais quand on lui en parlait.

Mesdames Lorgil étaient arrivées au Bocage le lendemain du départ de Gérard pour Monte-Carlo, départ tout à fait imprévu, même pour lui, et que seul l'appel pressant de madame Lacroix avait en quelques heures décidé.

— Soyez les bienvenues, chères amies, avait dit madame de Reille en les embrassant, c'est une telle joie pour moi de vous recevoir!... Depuis hier je suis seule et vous allez rompre agréablement ma solitude. Avec vous si aimables et si affectueuses, j'oublierai l'absence de mon cher fils et une fois de plus je me réjouirai des bonnes journées que nous passerons ensemble.

— Comment! ce gentil Gérard, n'est pas là? tu m'en vois navrée, car tu sais que j'ai "le béguin" pour lui, c'est le garçon le plus charmant que je connaisse. En lui écrivant, ma chère Marthe, exprime-lui mes regrets ou plutôt nos regrets, car je suis sûre qu'ils sont partagés par Denise, qui avec ton fils aurait eu tant de plaisir à patiner par ce froid rigoureux et aussi à chasser le renard.

— Parties remises simplement, car sans doute ne va-t-il pas s'éterniser dans le Midi?... reprit avec un sourire forcé la jeune fille qui avait horreur qu'on parlât d'elle.

— Quand ce ne serait que pour bridger, il faut que promptement il revienne, dit en riant madame Lorgil, car comment jouer sans lui? A trois c'est insipide et absolument sans intérêt. Mais, j'y songe, dit-elle malicieusement, monsieur de Prey est un excellent bridgeur, et il serait ravi de se joindre à nous. Voici donc le quatrième tout trouvé et sans tarder il faut lui passer un mot, Marthe, et aussitôt tu le verras accourir.

— Non, je ne l'inviterai pas à passer ainsi une partie de ses journées à la maison, car enragée bridgeuse, comme je te connais, Jeanne, les après-midi et les soirées y passeront ce qui m'obligera à le garder à dîner. Or tu n'ignores pas les sentiments de ce parfait gentilhomme à mon égard? en l'ayant ainsi près de moi des heures et des heures cela ravivera mon amour et

peut-être son espoir. C'est là un jeu de coquette que je me refuse à jouer, il le ferait souffrir davantage et cela je ne le veux pas. Mais tu n'y perdras pas ma chère amie, car j'ai un quatrième sous la main.

— Qui donc? demanda rayonnante madame Lorgil.

Et cette joie d'enfant devant la réalisation de son désir lui valut un regard de désapprobation de sa fille.

— C'est notre voisine, la gentille madame Delcar. En ce moment son mari fait ses treize jours et elle s'ennuie à mourir dans son grand château que n'animent ni les jeux ni les rires des enfants, ayant le grand regret de n'en pas avoir. Aussi acceptera-t-elle avec le plus grand plaisir l'invitation à bridger que je vais lui envoyer à l'instant.

— Un long bridge en perspective dès ce soir? Bravo et merci ma chérie.

— Et certainement elle ne demandera pas mieux que de remplacer Gérard jusqu'à son retour.

— Que tu prévois pour...

— La fin du mois probablement.

— Et nous ne sommes qu'au cinq! Nous aurons regagné la Touraine certainement avant qu'il ne soit revenu.

— Quelle hâte tu as de me quitter, Jeanne! Ce n'est pas gentil et je ne te reconnais plus. Je sais bien que mon fils est la gaité et l'âme de la maison, mais je pensais que tu venais surtout pour moi?

— Oh! peux-tu parler ainsi, Marthe. Je croyais vraiment que notre amitié de toujours t'incitait à mieux me connaître? Tu sais bien pourtant que c'est toi qui m'attires ici. Et si je ne reste pas jusqu'au retour de Gérard c'est uniquement parce que le 30 Denise est demoiselle d'honneur de son amie de Fresnes et a ses toilettes à essayer.

— Alors je te pardonne, dit madame de Reille en souriant affectueusement à son amie.

IX

— Baptiste, le setter de M. Gérard est au chenil, n'est-ce pas?

— Oui, mademoiselle.

— Voulez-vous bien aller me le chercher pour qu'ensemble nous nous promenions un peu?

— J'y vais.

Quelques minutes après le vieux domestique revenait avec le bel animal qui fêlait sa liberté en bondissant et en aboyant joyeusement.

Mademoiselle Lorgil le siffla et tout aussitôt il accourut vers elle manifestant par maintes caresses la joie de la revoir.

En le voyant, le visage dur et glacial de la jeune fille s'était soudain transformé et avait revêtu une expression inaccoutumée. Les traits s'étaient détendus et les lèvres esquissaient un affectueux sourire tandis que les yeux se faisaient caressants et tendres pour fixer le beau chien. Celui-ci habitué à pareille familiarité sans crainte d'être corrigé, posa ses pattes sur les épaules de Denise qu'il semblait interroger du regard.

— Oui, me voici revenue, mon bon toutou. Et tout de suite j'ai pensé à toi pour parler de lui... car tu lui es si fidèle et tu l'aimes tant!... et c'est pour cela mon bel Athos que moi aussi je t'aime. Tu le regrettes, tu t'ennuies au Bocage, qui comme à moi te paraît une prison, n'est-ce pas quand il n'y est plus?

Et l'altière enfant qui n'avait pour personne ni une parole aimable, ni un geste affectueux, doucement se pencha sur la jolie tête du setter et y posa un baiser.

Puis connaissant la grande affection de Gérard pour son chien et sa nature démonstrative, longuement elle le caressa trouvant une vraie joie à passer et à repasser sa main sur le poil soyeux où tant de fois celui qu'elle aime avait passé la sienne.

— Oh! s'il m'épousait comme nous te gâterions tous les deux, mon beau chien! Mais aurai-je jamais ce bonheur?

Et les yeux de jais, rendus plus brillants par les larmes qui s'y cachaient, fixaient l'horizon et semblaient poursuivre au loin un rêve... un rêve qu'elle craignait sans le dire.

Pour couper court à sa mélancolie, d'un mouvement brusque la jeune fille se leva du banc rustique où songeuse elle était venue s'asseoir en attendant Athos, et s'adressant à lui:

— Viens dit-elle, tous les deux faisons le tour de l'étang que, si souvent, Lui aussi doit faire avec toi.

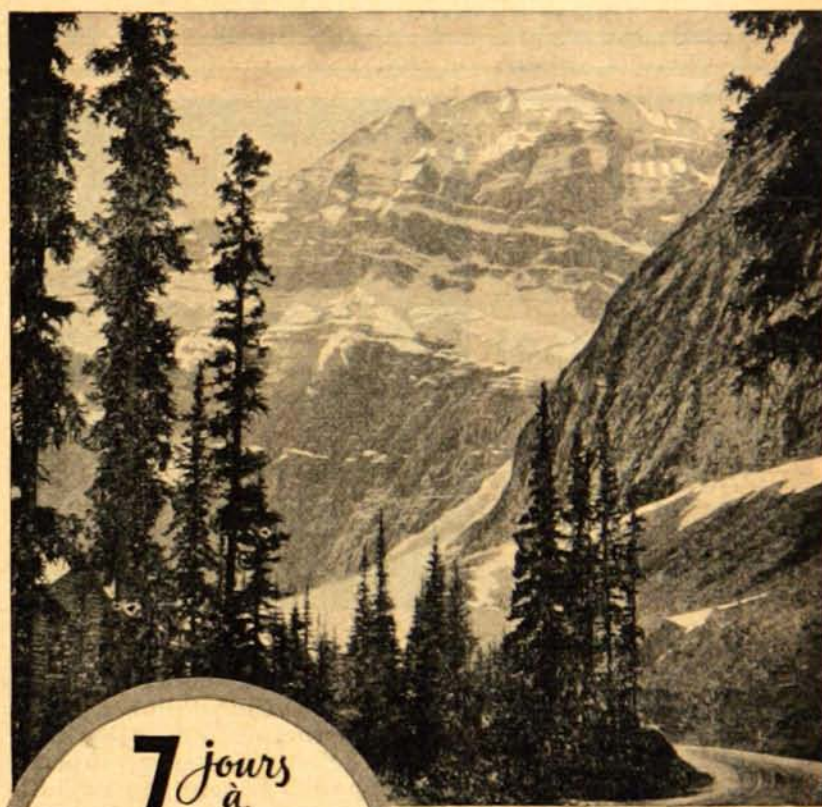
JASPER

Le Parc

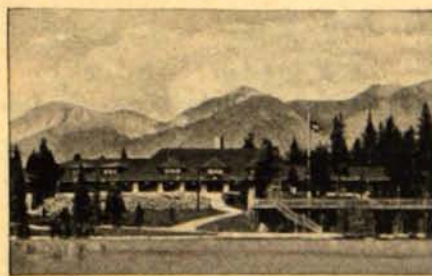
MAGNIFIQUE

DANS LES

MONTAGNES ROCHEUSES



7 jours à
JASPER PARK
LODGE
\$47.50
PRIX SPÉCIAL À FORFAIT



Jasper Park Lodge vu du lac Beauvert. Ouvert du 15 juin au 23 septembre. Tournoi de golf du Totem d'argent du 26 août au 1er septembre.

Renseignez-vous sur d'autres endroits. De magnifiques vacances peuvent être passées pour une somme minime, dans le Québec, l'Ontario et les Provinces Maritimes.

CANADIEN NATIONAL

Mène partout au Canada

LA vacance idéale vous attend cet été à Jasper Park Lodge, la célèbre station estivale de montagne, sur le bord du Lac Beauvert.

JASPER! Ce nom évoque tous les plaisirs de la montagne: l'alpinisme, le golf dans un décor grandiose, le tennis, la natation dans une piscine chauffée, le canotage sur des lacs transparents, la pêche de truites géantes dans les eaux de la Maligne, l'équitation, les excursions en auto aux points d'intérêt et surtout le confort ultra moderne d'un hôtel dont l'extérieur rustique s'harmonise parfaitement avec le décor environnant.

Un séjour à Jasper n'est pas coûteux. L'Hôtel Jasper Park Lodge offre chambre et pension pour un minimum de \$7.00 par jour et des réductions pour les séjours plus ou moins prolongés. Le voyage lui-même peut s'effectuer à prix réduits. Les tarifs d'été sont même si avantageux qu'ils permettent aux bourses moyennes de prolonger le voyage de vacances jusqu'aux fjords canadiens de la Côte du Pacifique et même jusqu'à l'Alaska, le pays grandiose qui est devenu ces dernières années le but du tourisme international. Un coup de téléphone à un agent du chemin de fer vous renseignera sur ces tarifs très bas et la demande d'un dépliant ou livret-guide sur la région qui vous intéresse particulièrement vous permettra d'arrêter votre itinéraire.



Les fleurs
pour la "Mariée"

Notre spécialité

1600, Ste-Catherine O.
Coin Guy

352, ave Laurier O.
Coin ave du Parc

Tél. CR. 2149

2461 rue des Carrières
MONTREAL

J. H. Breton
TEINTURIER ET NETTOYEUR
Prop. du NEW SYSTEM CLEANING SERVICE

Remplacez ce
water-closet
bruyant par ce
T/N silencieux



Un water-closet bruyant peut causer à vos hôtes plus de gêne et d'ennuis que tout ce que vous pouvez imaginer. Pourquoi les leur faire subir, pourquoi les endurer vous-même quand il est si facile de les prévenir? Remplacez simplement ce vieux water-closet bruyant par un T/N neuf et votre salle de bain fera l'envie de vos amis. Avec le nouveau water-closet T/N, la chasse d'eau et le remplissage se font de façon extraordinairement

silencieuse; point de débordement à craindre. Avec son réservoir tout d'une pièce, de construction demi-dissimulée, c'est vraiment un superbe appareil. Et vous pouvez choisir votre T/N en blanc ou d'une magnifique couleur s'harmonisant avec celles de votre salle de bain. Vous n'en regretterez jamais l'achat. Demandez par lettre notre dépliant ou consultez aujourd'hui même votre plombier à ce sujet.

**Le Nouveau Water-closet T/N
Canadien**

CANADIAN POTTERIES LIMITED, SAINT-JEAN, QUÉ.
3RF

Déménagez-vous ?

Si oui, veuillez nous faire connaître sans délai votre changement d'adresse. Vous vous éviterez ainsi des retards dans la livraison de votre revue, qui vous parviendra régulièrement chaque mois à votre nouvelle adresse, sans interruption.

N'oubliez pas de nous donner votre ancienne adresse aussi bien que la nouvelle. CECI EST IMPORTANT.

AVIS DE CHANGEMENT D'ADRESSE

La Revue Moderne,
320 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Messieurs,

Veuillez prendre avis d'envoyer à l'avenir ma revue à ma nouvelle adresse qui est:

Ancienne adresse
NOM DE L'ABONNE

De temps en temps, mademoiselle Lorgil s'amusa à lui lancer une pierre et regardant le chien qui réglait son pas sur le sien:

— Apporte!... disait-elle d'un ton de commandement.

Et bondissant comme un fou, le bel animal allait la chercher et la lui rapportait aussitôt.

Puis haletant, sa langue rose pendante entre ses dents blanches, il reprenait sa promenade auprès d'elle en la fixant parfois de ses beaux yeux noisette.

Ce jour-là le froid était intense mais un froid très sec, très sain qui mettait aux sapins de longues aiguilles de givre où se jouaient les rayons d'un pâle soleil d'hiver arrivant péniblement à irriser chaque glaçon.

Et la vue de ce pâle soleil incita Denise à songer à celui si brillant et si chaud dont M. de Reille jouissait là-bas en ce moment. Pays des fleurs et des parfums grisants si bien fait pour prédisposer à la tendresse. "Peut-être à cette même heure lui aussi songe-t-il à moi se disait la jeune fille, peut-être ébauche-t-il de doux rêves dont je suis l'héroïne?"

Mais bientôt son exaltation tombait et elle se disait:

"Folle que je suis de penser à de pareilles choses, car sans même parler d'amour est-ce que je lui plais seulement? Ah! je serais trop heureuse de le croire, mais rien ne peut me le faire supposer. Il a grand plaisir il est vrai à faire de la musique d'accompagnement avec moi, mais ce plaisir ne tient pas à moi personnellement, mais vient uniquement, j'en suis convaincue, de ce que je suis bonne musicienne et lorsque je joue avec lui, je donne à mon jeu des nuances inaccoutumées qui s'allient à celles de son archet dans lequel il met toute son âme."

"Dans les soirées, il danse certainement plus avec moi qu'avec aucune autre, mais je suis, m'a-t-il dit maintes fois, une des meilleures danseuses de la Touraine, il est donc tout naturel qu'il m'invite plus souvent."

"Même dans l'intimité quand nous parlons ensemble, sa conversation reste toujours dans le domaine de la banalité, sans que jamais un mot soit sorti de ses lèvres pouvant me faire espérer l'aveu tant désiré. En vain aussi ai-je cherché sur son visage, ce trouble charmant où l'on devine "Je vous aime mais je n'ose vous le dire". Alors après toutes ces preuves d'indifférence, à mon égard, comment puis-je encore conserver la moindre illusion sur ses sentiments? Et pourtant, folie invraisemblable, j'espère envers et contre tout qu'un jour viendra où il comprendra mon amour et me donnera le sien."

Et ce fut en rêvant ainsi que mademoiselle Lorgil arriva au château.

Après une dernière caresse à son cher Athos, elle appela Baptiste et le lui rendit, puis elle entra au salon.

Dans un plateau le courrier attendait le retour de la châtelaine, qui, avec son amie, était allée à la ferme voisine voir son filleul né la semaine précédente et prendre aussi des nouvelles de la jeune maman.

Sur une enveloppe timbrée de la Principauté, la jeune fille reconnut avec émoi l'écriture de celui qui occupait toute sa pensée et soudain, comme frappée d'une douloureuse intuition, elle murmura:

— Cette lettre me fait peur!

Pour chasser ces inquiétudes, elle ouvrit le piano et se mit à composer une émouvante mélodie où chantaient ses craintes et aussi son espoir. Car l'Espérance demeure tellement enracinée en nous, qu'elle n'abandonne jamais complètement le cœur humain.

Peu après sa mère et madame de Reille revenaient et tout de suite celle-ci dit en souriant:

— Comment, ma chère petite c'est toi qui joues aussi doucement et d'une façon aussi exquise? Tous mes compliments, combien je préfère ce jeu nuancé, sentimental à celui bruyant qui t'est habituel. Pourquoi Denise ne le prends-tu pas plus souvent, et quel est le titre de ce délicieux morceau?

— Vous me flattez beaucoup, madame, car cette mélodie qui vous charme est tout simplement de ma composition.

— Bravo ma chère enfant, je ne te connaissais pas ce talent de compositeur, je t'en félicite.

— Tant qu'au titre je n'y ai pas encore songé, du reste cette mélodie est inachevée.

— Alors achève-la, sitôt terminée notula.

:: DESTINEES ::

— Je n'ai d'inspiration que dans la solitude madame, et je ne la compléterai que plus tard.

— Tiens une lettre de mon cher fils, tu permets, Jeanne? dit madame de Reille en la décauchetant.

— Comment donc.

— Oh! les longues pages, je suis gâtée aujourd'hui.

Et souriante elle lut la missive filiale.

A mesure qu'elle la lisait sa physionomie reflétait tour à tour la surprise et la joie.

Anxieusement Denise la regardait en proie au plus noir pressentiment.

Sa lecture achevée, joyeusement madame de Reille s'écria:

— Oh! la bonne lettre et l'heureuse nouvelle!... Nouvelle qui me ravit et m'émue en même temps car quand on est mère...

Le cœur de mademoiselle Lorgil battait à coup précipités.

Madame de Reille continua:

— Du reste, Jeanne, pourquoi ne pas te dire tout de suite ce dont il s'agit, n'es-tu pas ma meilleure amie, et n'est-il pas tout naturel que tu sois aussi la première confidente du bonheur de mon fils qui fait aussi le mien?

La jeune fille appuya sa jolie tête au dossier du fauteuil et ferma les yeux pour en cacher et le trouble et l'émotion.

— Voici donc ce qu'il m'écrit, reprit l'heureuse mère. Il a retrouvé à Monaco, notre charmante petite voisine, que toutes les deux vous connaissez d'ailleurs, Josette de Telvac. Exquise enfant que depuis longtemps dans le secret de mon âme je m'étais choisie comme belle-fille, ayant du reste deviné l'attrait de Gérard pour sa petite amie d'enfance. Mais elle était si jeune, dix-huit ans, à peine, que je ne le pressais pas de se déclarer. Le poétique de la Côte d'Azur a précipité les événements. Là dans ce cadre enchanteur, leurs cœurs ont parlé, ils se sont compris, et ont ébauché des projets de mariage. Gérard m'en fait part dans sa longue missive et me prie de faire sans tarder la demande officielle près de monsieur de Telvac. Aussi mes chères amies, je vais vous demander la permission de me retirer quelques instants, le temps seulement d'écrire la lettre qui si heureusement fixera l'avenir de mon fils.

Le visage radieux en remettant les feuillets dans l'enveloppe, madame de Reille dit aimablement à mademoiselle Lorgil.

— Une fois de plus, ma chère petite, tu vas être demoiselle d'honneur, car bien entendu tu le seras au mariage de Gérard.

Alors seulement elle remarqua l'altération des traits de la jeune fille et son extrême pâleur, et se levant vivement elle jeta une exclamation alarmée:

— Mais tu es malade Denise? Certainement tu as pris froid dans ta promenade matinales. Car regarde ta fille, Jeanne, on dirait qu'elle va se trouver mal. Je cours chercher mon flacon d'éther.

— C'est inutile, dit l'éprouvée d'une voix mal affermie, je ne vais nullement m'évanouir.

— Mais alors qu'as-tu, ma chérie? demanda angoissée madame Lorgil.

Denise fronça les sourcils et maussade ment répondit:

— Mais je n'ai rien... un peu mal à la tête, simplement et pour le dissiper, je vais aller me jeter sur mon lit.

— Je t'accompagne, ma petite fille et je te donnerai un cachet qui, en pareil cas, réussit toujours.

La jeune fille haussa les épaules et regardant durement sa mère, sans avoir pitié de son inquiétude:

— Restez ici, je vous en prie, je ne prendrai aucun remède, et tiens à être seule dans ma chambre pour mieux me reposer.

Madame Lorgil avait pris la main de sa fille.

— N'as-tu pas de fièvre, ma mignonne?

Mais d'un mouvement brusque Denise se dégagea et d'un pas nerveux quitta le salon en laissant sa mère pétrifiée et par l'attitude étrange de sa fille et par l'annonce des projets de Gérard qui envoyait à vau l'eau tous les siens.

Quelques jours après, sous le plus futile prétexte, Denise exigeait de madame de

DESTINEES

Lorgil qu'elles regagnent immédiatement l'Anjou, et celle-ci devinant ce qui se passait dans le cœur de sa fille, elle avait acquiescé à son désir.

Madame de Reille n'insista pas pour les garder davantage, car elle aussi avait compris.

Mais en voyant s'éloigner la jeune fille, qui le visage contracté et pâle lui avait donné un glacial baiser en lui disant au revoir, elle murmura :

— Pauvre enfant, comme elle l'aimait ! Ah ! certes je la plains de toute mon âme, mais cependant je remercie Dieu que mon fils lui ait préféré cette exquise petite Josette...

X

— James, vous venez au tir au pigeons ? lui demanda monsieur de Telvac.

— Je n'en ai nulle envie, ça ne m'amuse plus, je vous l'avoue.

— Comment un brillant tireur comme vous ? Décidément mon garçon vous faites de la neurasthénie.

Le jeune homme ne répondit pas et ses yeux se détournèrent de ceux de l'ingénieur.

Celui-ci affectueusement passa son bras sous le sien et d'une voix compatissante :

— Voyons qu'est ce qu'il y a qui ne va pas ? lui dit-il.

— Oh ! ne remuez pas le fer dans la plaie, je vous en prie et parlons d'autre chose.

— Non au contraire parlons de cela... Vous aimez ma fille James ?

— Hélas !

— Pourquoi "Hélas ?"

— Parce que mademoiselle de Telvac, m'a enlevé tout espoir, ne le savez-vous pas ?

— Vous avez eu grand tort, mon cher ami, de lui parler sans me prier avant d'appuyer votre demande.

— Ce que vous dites là, monsieur, est fort aimable et je vous en remercie, mais c'eût été absolument inutile car, m'a-t-elle dit, elle ne veut épouser qu'un français.

— Il ne faut jamais jeter le manche après la cognée, et j'essayerai de faire revenir Josette sur sa décision. Vous êtes un gentil garçon, sérieux, et très bon, et je serais bien heureux de vous avoir pour gendre, si ce n'était la grande distance qui me séparera de ma fille.

— Oh ! si je l'épousais, je vous promets que je vous l'amènerais le plus souvent possible. Et si je n'étais pas obligé pour mes intérêts de retourner en Amérique, avec joie, je serais venu habiter en France, là où mademoiselle votre fille l'eût désiré.

— Je vous le répète, mon cher, je vais faire l'impossible pour vous rendre le bonheur car vous le méritez.

— Merci de tout cœur, dit James très ému, mais je n'ose espérer. Mais quoi qu'il arrive, ajouta l'excellent garçon, je ne saurais lui en vouloir. Ce n'est pas de sa faute, si elle est si jolie, et si moi dès le premier jour, je m'en suis épris. Et ce n'est pas de sa faute, non plus, si nous sommes de nationalités différentes.

Monsieur de Telvac lui tendit la main.

— Grand cœur ! dit-il.

Ils étaient arrivés au tir aux pigeons.

— Là je vous lâche, dit l'Américain en souriant tristement, ne vous en formalisez pas je vous en prie, mais vraiment dans l'état d'esprit où je suis je préfère m'isoler que de me mêler à cette foule où je suis susceptible de rencontrer des amis. Et en ce moment toute conversation avec d'autres que vous m'est désagréable et pénible.

— J'y allais uniquement pour vous, mon cher afin d'essayer de vous distraire un peu et de vous sortir de votre tristesse. Mais puisque cela vous déplaît je vais rentrer à l'hôtel et si vous y revenez, vous aussi, nous ferons la route ensemble. Là je prendrai Josette et tous les deux nous ferons une bonne promenade. Peut-être puis-je espérer que Dorry se joindra à nous ?

— Certainement non, car elle vient de partir à Cannes où nos cousins sont arrivés et sans doute sera-t-elle absente une partie de la semaine. Moi aussi je devais l'accompagner, mais j'ai le cœur trop meurtri, et au milieu de leur gaité j'aurais fait trop triste figure.

— Comment, Dorry est partie pour plusieurs jours sans même me prévenir de son départ ? Ah ! jamais on ne se douterait que nous sommes fiancés ! Pique-

niquer, danser, aller ici ou là, sans moi, vivre en un mot dans une agitation perpétuelle, voilà ce qui plaît à Dorry. Et il m'est très pénible de constater que je tiens si peu de place dans sa vie. Elle fuit toute intimité, et il est fort rare que nous puissions, ne serait-ce que de courts instants nous voir seuls. Et pourtant, qu'y a-t-il de meilleur pour des fiancés ?

— Hélas ! maintes fois je m'en suis aperçu. Dorry est en effet anti-sentimentale : les voyages, les sports, les bals, en un mot tout ce qui est vie extérieure, voilà seulement ce qu'elle aime. Tous les deux nous avons une nature opposée, moi, je suis sensible à l'excès, elle, ne s'impressionne de rien. Essentiellement superficielle, tout glisse sur elle. Ma grand mère était française, j'ai son cœur dit-on : Dorry est américaine pur sang et je crains bien, cher monsieur, dit James appitoyé, que vous qui en avez tant, souffriez beaucoup avec elle.

Il baissa la voix :

— Et j'ai tellement peur aussi, que

vos exquise Josette soit malheureuse avec elle et souffre de la dureté de son cœur.

Confus, il s'arrêta.

— Oh ! pardon, dit-il en rougissant, je ne devrais pas vous parler ainsi. Je vous fais de la peine, mon cher ami, et je nuis à ma sœur, ce n'était pas mon intention, croyez-le bien. Mais je comprends tellement bien votre état d'âme, à vous qui aimez tant Dorry, et désireriez constamment jouir de sa présence, que je me suis laissé aller à vous parler franchement, fraternellement. Si je vous ai blessé, je le regrette vivement et vous prie d'en agréer, toutes mes excuses.

— Vous êtes tout excusé, mon cher James. Oui je vous l'avoue, je suis déçu, très déçu, dit amèrement M. de Telvac.

L'ingénieur et sa fille se promenaient lentement sur la route de la Turbie, quand une auto venant dans le même sens qu'eux les frôla presque et s'arrêta.

— L'Anjou à Monaco, dit en riant

monsieur de Telvac, en serrant la main de M. de Reille.

Celui-ci, sauta prestement de la voiture et présenta ses compatriotes à madame Lacroix. A l'affectueux regard dont elle l'enveloppa, Josette comprit que son neveu avait parlé, et lui avait fait ses confidences. Très sympathique, c'était une femme frisant la cinquantaine, distinguée et si brune que volontiers on l'eût prise pour une espagnole. Son visage dessiné dans le plus pur ovale, gardait de jolis restes de beauté et reflétait l'intelligence et la mœurs.

— Je suis charmée, dit-elle, avec le plus aimable sourire, de connaître les excellents amis dont tant de fois mon filleul m'a parlé. Mais vous avez l'air de flâner sans but déterminé, pourquoi ne nous feriez-vous pas le plaisir de vous joindre à nous pour une promenade en auto ?

— Très volontiers, madame, si nous ne sommes pas indiscrets, répondit M. de Telvac, et je vous remercie vivement de votre délicate et aimable pensée.



Pas même un seul mot affectueux ! se dit-il.

L'Antique....

Une théière d'argent de l'époque de George II façonnée à Londres en 1745.



et le MODERNE

Un exemple populaire du style d'aujourd'hui en dessin de théière d'argent.



Vous pouvez en toute sécurité confier vos précieuses pièces d'argenterie aux bons soins de Silvo—le poli liquide qui restaure rapidement tout le lustre original de vos objets.

Quelques gouttes de Silvo, quelques légers frottements et la surface brillera d'un éclat magnifique. Silvo est le poli liquide rapide et doux qu'il faut aux pièces d'argenterie qui vous sont le plus chères.

SILVO SEUL PEUT DONNER À VOTRE ARGENTERIE CE SERVICE EXCELLENT ET SUR.

Almeriez-vous éprouver le Poli Silvo pour Argenterie? Demandez-en par lettre un échantillon **gratuit**.



LA PETITE REVUE

Petit format — 112 pages

15 sous

On demande à acheter

Petite ferme ou camp avec lac dans les Laurentides. S'adresser:

Dept B. La Revue Moderne,
320, rue Notre-Dame E., Montréal

FORD HOTELS

Choisissez l'Hotel le plus Economique, 750 chambres.

Tarif:

\$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés. Stationnement très facile pour autos. Et aussi autres Hotels à

Moderne à l'épreuve du feu. Location très favorable

\$1.50 à \$2.50

Simple, pas de prix plus élevés

Radio dans toutes les chambres

Rochester, Buffalo et Erie

TORONTO-MONTREAL

— Vous connaissez Menton et le Cap Martin? lui demanda son jeune ami.

— Nous y sommes allés l'autre jour, mais il nous reste encore beaucoup de choses à voir, et si vous aviez le projet d'y aller, nous y retournerons avec plaisir?

— Et Nice?

— Nous ne le connaissons pas encore, mais nous nous y arrêterons en regagnant l'Anjou.

— Alors, mon neveu, fais volte face, et conduis-nous à Nice, dit gracieusement madame Lacroix.

Quelques minutes après ils roulaient gaiement sur l'admirable route de la Corniche qui de Monte-Carlo à Nice longe la mer et suit des sites merveilleux.

Que de beautés autour d'eux!... que de villas ravissantes nichées dans la verdure, entourées d'orangers dont les fleurs se mêlaient aux fruits de mandariniers et de citronniers. Et quelle profusion de fleurs aux parfums délicieux et subtils dont l'air était imprégné. Et Josette ne savait ce qu'elle devait le plus admirer de cette végétation de terre promise ou de l'immensité bleue qu'ils dominaient et qui à gauche, aux pieds des rochers dévalaient doucement.

Le visage de la jeune fille rayonnait et l'air salin joint à la joie qu'elle éprouvait l'embellissait encore. Elle était à côté de Gérard et à chaque instant elle lui souriait et le fixait de ses grands yeux aimants.

— Oh! le beau pays!

— Doublement beau pour moi, quand je le vois avec vous ma petite Josette. Nous ferons notre voyage de noces en Italie, voulez-vous? Et nous nous arrêterons dans cette région témoin de nos premiers aveux et où se sont ébauchés de si doux rêves. Depuis longtemps je vous aimais ma chérie, depuis toujours, dit-il en riant, et vous n'aviez que quinze ans, quand je vous ai choisie. Mais vous étiez si jeune, que je n'osais vous le dire, ni faire présenter ma demande.

— Et c'est moi, répondit Josette en riant à son tour, qui ai eu l'incorrection de vous laisser lire dans mon cœur, ce qui va avancer nos fiançailles.

— Vous avez parlé à monsieur votre père?

— Non pas encore.

— Oh! pourquoi? Moi tout aussitôt après notre entretien, j'ai fait part de mon bonheur à ma tante qui avec moi s'en est réjouie.

— Le motif de mon silence le voici: Mon père je le crains à un autre projet pour moi et je préfère que la lettre de madame votre mère vienne solliciter ma main avant de lui confier notre cher secret. Mais il se pourrait que notre attitude et notre conversation — où sans l'entendre il doit cependant pressentir tant d'intimité — ne le fasse m'interroger.

— Un autre projet? dit M. de Reille, l'air soucieux, vous m'effrayez, Josette.

— Ayez confiance, cher ami, et ne vous en faites pas, lui répondit la jeune fille avec un doux sourire. Le Grand Maître de nos destinées ne veille-t-il pas sur les nôtres?

Et si tendrement ils se regardèrent et se sourirent, que monsieur de Telvac, qui les observait comprit que toute tentative près de sa fille pour lui faire épouser M. Miller sera vaine. Cependant il la tentera, puisqu'il lui a promis son appui.

— Oh! comme ils s'aiment tous les deux! songe-t-il. Aurai-je le courage de souffler sur cet amour et de briser pareil bonheur?

XI

— Tu viendras dans ma chambre après le dîner, Josette, dit l'ingénieur en revenant de Nice.

Mademoiselle de Telvac est émue... Elle a encore trop présent à l'esprit son entretien avec son père le soir de son arrivée, pour ne pas en redouter un sur le même sujet. Mais si rarement elle voit ensemble les deux fiancés qu'elle a presque oublié leurs projets matrimoniaux.

— C'est très probablement, se dit-elle pour me préparer à son prochain mariage, que mon père veut me parler, en tête à tête. Pauvre cher papa, quelle singulière fiancée que la sienne! Jamais elle n'est avec lui, et aux repas en lui parlant, et en le regardant elle paraît si peu éprise qu'on dirait vraiment qu'elle n'a qu'un désir: fuir sa présence... Comme je serai tout autre avec mon Gérard. Jamais je ne le verrai assez et il me sera si doux de lui prouver ma tendresse et mon bonheur d'être près de lui.

Josette s'est assise, sur le canapé, près de M. de Telvac qui tout de suite, au grand étonnement de sa fille, lui demande:

— Pourquoi sans me consulter as-tu refusé James?

— Tout simplement parce que n'en voulant absolument pas, je n'avais pas besoin de conseils!

— Et pourquoi n'en voulais-tu absolument pas?... car M. Miller a de grandes qualités et une fortune qui ne sont pas à dédaigner.

— C'est très possible, mais à aucun prix je ne veux aller en Amérique. Jamais encore papa nous ne nous sommes séparés, comment pourriez-vous accepter de mettre l'Océan entre nous?

— Avec les paquebots modernes, il est si vite franchi! et tu reviendrais souvent en France ma chérie, James me l'a affirmé et on peut compter sur sa parole car c'est un loyal garçon.

— Et vous pourriez vous contenter d'apparition, quoi qu'on en dise, forcément espacées et aléatoires? A moi elles ne pourraient suffire, car même mariée, je veux vous revoir souvent, très souvent cher papa, soit que vous veniez chez moi, soit que je revienne chez vous. Je vous aime trop, dit-elle en inclinant sa jolie tête sur l'épaule paternelle pour pouvoir être heureuse loin de vous.

Longuement M. de Telvac posa ses lèvres sur le front blanc qu'ombrageaient de soyeuses boucles d'or, et en souriant il lui dit:

— C'est entendu, tu redoutes d'aller en Amérique mais là n'est pas la seule raison de ton refus. Celle qui surtout a motivé ta réponse, c'est que tu aimes Gérard.

Josette devint pourpre.

— Oh! tantôt en nous voyant tous les deux si confiants, si heureux, vous avez deviné.

Son père l'interrompit.

— Je te demande si tu l'aimes?

— Mais oui papa, je l'aime et de tout mon cœur, et lui aussi depuis toujours comme il me le disait il n'y a que quelques instants. Car tous les deux nous nous sommes promis l'un à l'autre.

— Comment, Josette, répondit sévèrement son père, à dix-huit ans tu as osé engager ton avenir sans mon assentiment? C'est un manque de correction et de déférence dont je te croyais incapable.

— Pardonnez-moi, papa, et n'en rendez responsables que les "méditations de Thaïs".

— "Les méditations de Thaïs"... qu'est-ce que tu me racontes-là.

— La vérité... Elles ont été pour moi, une révélation et ont fait vibrer dans mon cœur une corde inconnue jusque-là... Alors j'ai compris que j'aimais M. de Reille, que jamais je n'aimerais un autre homme. Et, le lendemain au moment même où je songeais à lui, je l'ai vu apparaître comme dans un conte de fées... Mes exclamations, ma pâleur, mon émoi,

:: DESTINEES ::

m'ont trahie... et nos deux cœurs se sont avoués leur mutuelle tendresse... Vous le voyez papa, dans cet aveu tout à été impulsif, imprévu, je ne pouvais donc vous en prévenir et vous consulter. Gérard, vous le savez mieux que moi que ce soit, est l'homme sérieux, chrétien, à qui vous pouvez me donner en toute confiance... Il est intelligent, et convenez-en tellement joli garçon. En l'épousant vous ne me perdrez pas puisque nos deux propriétés se touchent. Et cette proximité me sera très douce! Tout dans ce projet doit donc vous sourire. A mon humble avis du reste il ne peut y avoir de véritable entente dans un ménage qu'entre des êtres de même race et de même nationalité. Cela me paraît la condition essentielle du bonheur. Et alors même que mon cœur eût été libre, je l'aurais refusé à M. Miller tout sympathique qu'il soit, même s'il eût consenti à habiter l'Anjou, car un Américain et une Française resteront toujours trop loin l'un de l'autre par la différence de leur mentalité et de leurs goûts.

— En général, ce que tu dis est vrai, ma petite fille, mais ce n'est pas là le cas de James qui a le caractère et le cœur si français. Certainement il te rendrait très heureuse si, ce à quoi je ne puis que t'engager — tu consentais à l'épouser.

Très tristement Josette fixa son père.

— Oh! dit-elle comme vous m'aimez bien moins que je vous aime papa... Et cela me fait une peine profonde de le constater, puisqu'un exil si lointain non seulement ne vous effraie pas, mais qu'au contraire vous semblez désirer ardemment que je me marie avec M. Miller! Pourtant vous le connaissez depuis si peu de temps pour le préférer à votre petit ami de plus de vingt ans! Oh! s'il le savait, combien il en serait malheureux et aurait le droit d'en être surpris.

Monsieur de Telvac rougit... Quelle interprétation en effet sa fille pouvait-elle donner à son attitude et à ses paroles.

— James est le frère de Dorry, dit-il très gêné et à ce titre il est tout naturel que je m'intéresse à lui, puis il t'aime tellement, ma mignonne, que son chagrin m'a fait pitié. Tantôt je lui avais promis de plaider sa cause auprès de toi, c'est fait.

— Et maintenant, dit Josette, avec le regard le plus suppliant et le plus tendre, puis-je espérer, papa, que vous recevrez favorablement la demande de madame de Reille?

— Oui, ma chérie, puisque là est ton bonheur.

En pleurant de joie, Josette se suspendit au cou de son père.

Radieuse elle a regagné sa chambre et s'épanche avec mademoiselle Le Kardec pour laquelle elle n'a pas de secrets.

— Evidemment je suis très heureuse de la solution de cet entretien; mais ce qui, je l'avoue, m'a fait très mal au cœur, c'est la préférence incontestable de mon père pour James, au détriment de Gérard. Et cependant il lui témoignait toujours tant d'affection que j'étais persuadée qu'il serait enchanté de l'avoir pour gendre et de me garder à deux pas de lui. Tout au contraire ce n'est que parce qu'en quelque sorte je lui force la main qu'il accepte. Cela me renverse absolument.

— Au fond croyez-le bien, ma chère petite, monsieur votre père apprécie beaucoup M. de Reille et est très heureux de ce mariage, mais il tenait avant tout à satisfaire le désir de sa fiancée.

— Qui eût été ravi de m'envoyer au bout du monde, interrompit en riant la jeune fille.

— En vous faisant épouser son frère, compléta la gouvernante, qui du reste me semble un charmant et excellent garçon.

— Mais qui n'arrive pas à la cheville de Gérard...

— Grande enfant! comme vous êtes éprise de lui!

— N'est-ce pas très naturel, mademoiselle?

— Très naturel en effet...

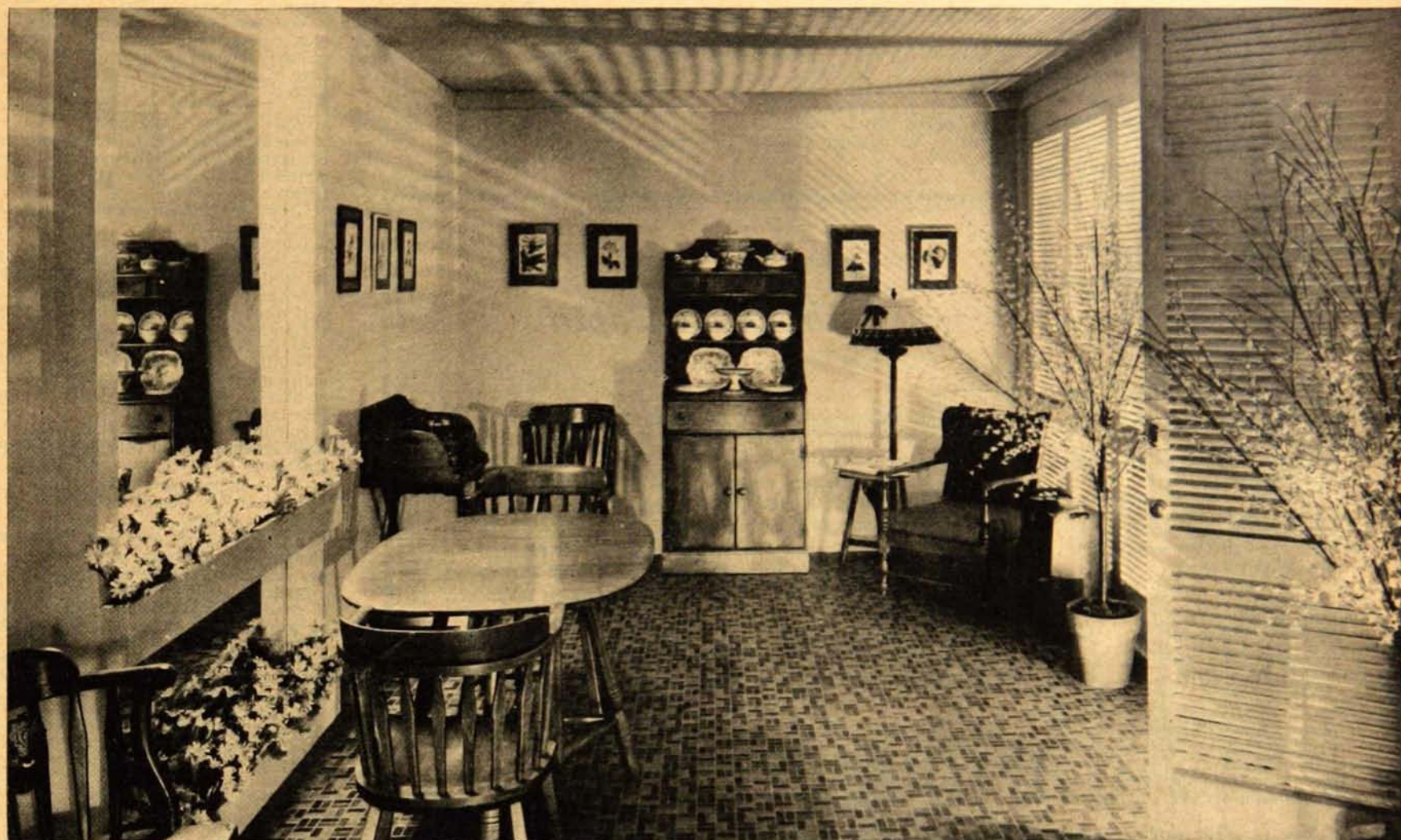
Et en baissant la voix, elle lui confia...

— Moi aussi, je l'aimais comme vous, et la guerre me l'a pris!

— Pauvre chère amie, dit Mademoiselle de Telvac, en embrassant affectueusement

(Suite à la page 26)

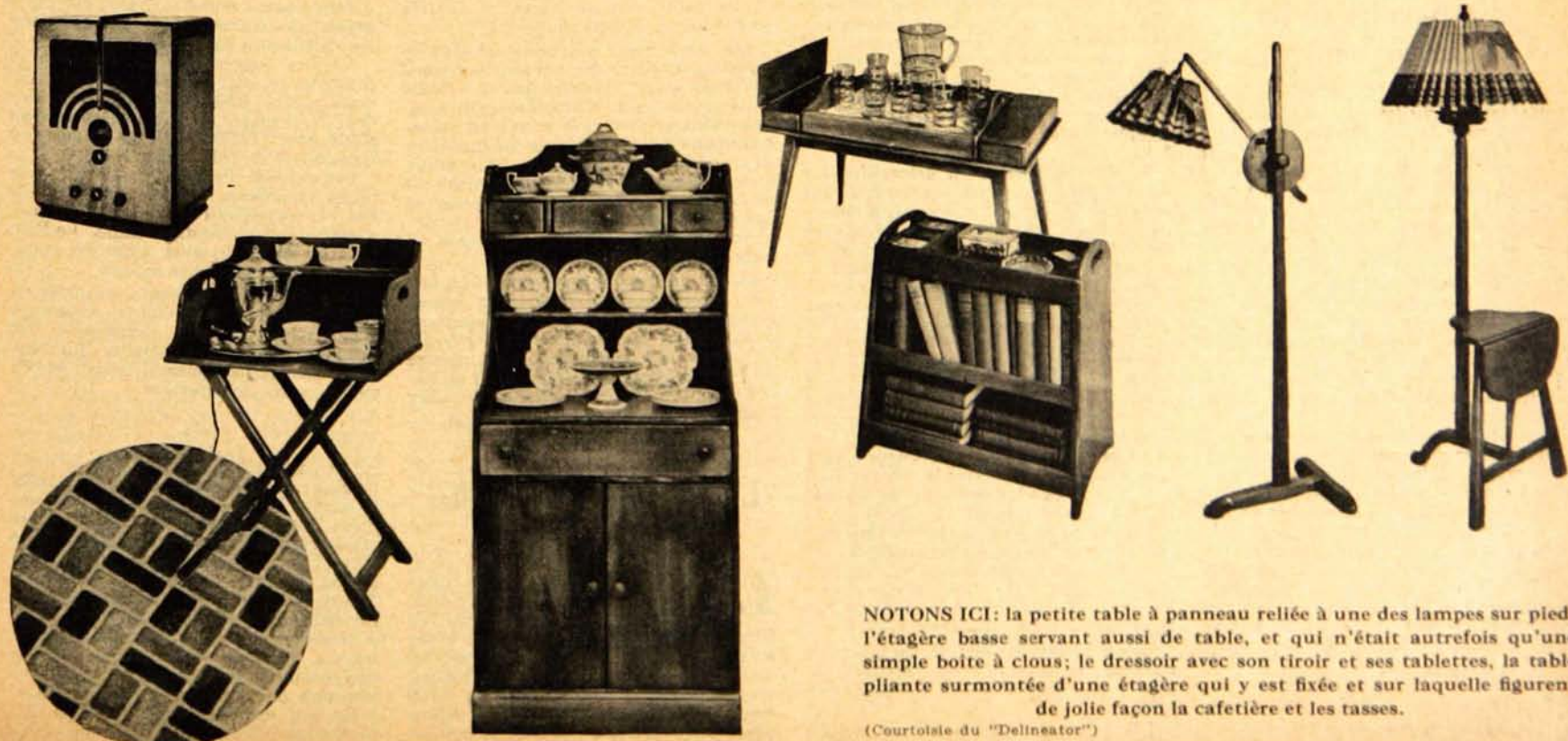
Le Solarium, Terrasse d'Ombre



Des persiennes aux portes et aux fenêtres feront du solarium une fraîche retraite pour l'été. L'ombre doit remplacer les joyeux rayons du soleil et rendre ce coin plaisant et confortable pendant les jours chauds.

Des boîtes de fleurs devant le panneau-miroir vis-à-vis la porte qu'il réfléchit, font le plus charmant effet. Nous voyons aussi la table qui sert au déjeuner du dimanche matin, alors qu'on la dresse pour le service individuel.

La peinture des murs et des boiseries est jaune primevère, très doux. Une chaise longue avec coussins d'étoffe du pays henna, est "nichée" entre le radio et le banc du cabaret de service.



NOTONS ICI: la petite table à panneau reliée à une des lampes sur pied; l'étagère basse servant aussi de table, et qui n'était autrefois qu'une simple boîte à clous; le dressoir avec son tiroir et ses tablettes, la table pliante surmontée d'une étagère qui y est fixée et sur laquelle figurent de jolie façon la cafetière et les tasses.

(Cortolais du "Delineator")

DESTINEES

celle qu'elle aimait comme une mère, puissiez-vous dans ma grande affection trouver toujours un réconfort et une consolation.

— Merci...

XII

Quelques minutes après ce conciliabule, on apportait la dépêche suivante à M. de Telvac.

"Par courrier envoyez, poste-restante, Cannes, la réponse obtenue de Josette pour James". "DORRY".

L'ingénieur pâlit.

— Pas même un seul mot affectueux! se dit-il. Quel rôle de fiancé de comédie elle me fait jouer et quel ignoble marché elle me propose! Et j'ai pu hésiter, vraiment quand j'y songe j'ai honte de moi!

Il est excédé... il se lève et va à sa table. Là d'une main assurée, il écrit.

"Après votre incompréhensible façon d'agir à mon égard, Dorry, votre indifférence manifeste qui s'accroît de jour en jour, et enfin votre absence pour une semaine sans même me prévenir de votre départ, je ne puis donner à votre départ, que qu'une seule signification: votre désir de rompre avec moi, et vous attendez ma réponse sans doute pour vous fiancer avec un autre!"

"Faites ce que bon vous semblera, je vous rends votre parole."

A. DE TELVAC

Et nerveux, mais très résolu, il va porter cette lettre à la poste.

Le lendemain, l'air extrêmement gêné, M. Miller l'aborda.

— Ma sœur, dit-il, vient de me téléphoner et me charge d'une commission tellement désagréable à vous faire, que vraiment j'hésite à vous la transmettre.

— Allez-y mon cher, d'elle rien maintenant ne peut plus m'étonner.

James reprit:

— Voici donc ce qu'elle me dit: "Monsieur de Telvac m'écrit, et pour une fois il a vu clair. Tu peux lui dire qu'en effet, ce soir, je vais me fiancer à Willy."

— L'infâme créature! s'exclama l'ingénieur... et voilà celle que j'ai aimée follement... stupidement!

— Ne la regrettez pas, cher monsieur, elle vous eût rendu très malheureux et quelques mois après votre mariage elle eût demandé le divorce. Déjà en Amérique elle s'est fiancée six fois!... et six

fois elle a rendu la bague!... Vous êtes sa septième victime et Willy si loyal et si gentil sera sa huitième. C'est un jeu pour elle de se faire aimer et de faire souffrir ensuite... A Paris j'avais envie de vous prévenir, mais je vous connaissais à peine. Puis, épris comme vous l'étiez, comment auriez-vous accueilli mes avertissements? Dorry me prie également de vous rendre la bague laissée ici dans son coffret: la voici.

— Elle ne l'avait même pas emportée! dit amèrement M. de Telvac... et je continuais à l'aimer, à croire en elle malgré sa froideur, que j'attribuais à son tempérament, quand elle se jouait de moi indignement. Aveugle que j'étais!...

James était livide et sa main tremblait quand il serra celle de l'ingénieur.

— Merci de votre sincère amitié, cher monsieur. Ce soir je vais partir, mais jamais je ne vous oublierai.

XIII

— Comme vous êtes triste depuis quelques jours, papa?... certainement vous avez de la peine, beaucoup de peine! demanda affectueusement Josette. Oserai-je vous prier de me la confier? Je voudrais tant pouvoir vous l'adoucir!

Monsieur de Telvac porta à ses lèvres la main compatissante qui se tendait vers lui.

Le roman de juin

Un Coeur Captif

par Marcel IDIERS

Contrainte par devoir filial d'épouser le secrétaire de son père, Nelly Bertin demeure fidèle au souvenir d'un premier amour.

Malheureusement son sacrifice n'a pas empêché son père de sombrer dans la démence et son mari est désespéré de l'indifférence de la femme qu'il adore en silence.

Mais un accident d'auto, qui met la vie de Maurice en danger, arrache la jeune femme au mirage de son rêve et voilà que par "deux coeurs qui s'aiment, une vie commence, un avenir naît."

Soyez certain, dit le jeune homme que je ne suis pour rien dans sa façon d'agir que je blâme absolument, croyez-le bien.

— Je le sais, vous ressemblez si peu à votre sœur!

— Avez-vous eu la bonté de parler pour moi à mademoiselle votre fille? interrogea timidement M. Miller.

— Oui, mon cher ami, et il m'est pénible de vous donner sa réponse qui certainement va vous peiner beaucoup. Car non seulement elle ne consentirait jamais à aller en Amérique, mais elle aime notre jeune voisin de campagne et ne veut épouser que lui.

Il se fit un silence où chacun vivait sa propre souffrance.

— Oui, ma chérie, dit-il, je traverse une grande épreuve, je n'épouse pas mademoiselle Miller. Ne me demande pas d'explication, ma petite fille, sache seulement pour ton bonheur et pour le mien, qu'il vaut mieux que ce soit ainsi, mais je l'aimais... et le coup a été rude...

— Pauvre cher papa! dit Josette, en l'embrassant avec la plus grande tendresse.

— Laissons-là, mignonne, cette lamentable histoire que je te prie de taire à tous, même à Gérard.

A ce nom la jeune fille rougit et regarda son père qui sourit imperceptiblement.

— Nous devons une visite à Madame Lacroix, dit-il, allons tout de suite la lui faire.

et les petits garçons laissent à l'entrée leur manteau et leur chapeau.

Que notre visite soit brève, si nous ne faisons point partie des intimes. Ne restons pas trop tard. Sachons partir. Nous n'avons pas besoin d'attendre qu'un nouveau visiteur fasse son entrée au salon; quand une légère accalmie se produit dans la conversation, profitons-en pour saluer la maîtresse de maison et disparaître. Il ne faut pas retenir longtemps la personne qui nous accompagne à la porte, et dont la présence est sans doute nécessaire au salon.

Quand un mari et une femme font une visite ensemble, c'est toujours la femme qui donne le signal du départ. Une jeune fille attendra que sa mère se lève. Et qu'on ne vous voie pas consulter la montre de votre poignet! Une femme du monde sait par intuition que sa visite a duré assez longtemps.

L'Exposition de Bruxelles 1935

LES travaux d'aménagement du vaste plateau où s'érigera l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles (avril-octobre 1935) sont à peu près terminés. Les voies d'accès, les voiries intérieures sont presque achevées, ces dernières, comportant environ 8,000 mètres de pavages et revêtements divers, ayant entraîné une dépense de 40 millions de francs belges.

Josette s'étonne... Comment son père si éprouvé, si triste, songe-t-il à remplir des obligations mondaines?

Puis son air étrange l'intrigue. Son cœur bat bien fort en se rendant à la villa, tant elle a peur de ne pas y rencontrer Gérard.

O joie!... Ils sont là tous les deux et les accueillent avec un air ravi.

Monsieur de Telvac a toujours aux lèvres son énigmatique sourire... Il parle quelques minutes en aparté à madame Lacroix, puis il s'adresse à monsieur de Reille:

— Ce matin j'ai reçu une lettre de madame votre mère, lui dit-il.

Josette a tressailli... maintenant elle comprend la hâte affectueuse de son père à venir à la villa des Fleurs et son air mystérieux...

Gérard est cramoiisé et en proie à la plus vive émotion.

L'ingénieur s'amuse de cet émoi.

— Savez-vous ce qu'elle me demande? lui dit-il en souriant?

— Oui, je le sais? Puis-je espérer?

Il n'achève pas, mais ses grands yeux perçants implorent

M. de Telvac en a pitié.

— Allons mon cher petit, lui dit-il très ému à son tour, embrassez "votre fiancée" et allez tous les deux au jardin donner libre cours à votre joie.

Josette et Gérard se sont levés et ensemble viennent à lui pour se jeter dans ses bras.

— Merci, merci père chéri...

Et après elle, Gérard répète un merci mouillé de larmes.

— Oh! dit-il ce n'est pas l'affection d'un gendre que j'aurai pour vous monsieur, mais celle du plus tendre des fils...

Madame Lacroix réclame sa part...

et en déposant d'affectueux baisers sur les fraîches joues de Josette, elle dit en souriant:

— Si, entre mille, mon cher je t'avais choisi une fiancée, je n'en aurais pas voulu d'autre que cette délicieuse enfant...

Et enfin ils s'en vont au milieu des mimosas et des roses enlacés tous les deux, les yeux dans les yeux, un radieux sourire aux lèvres, échangeant leurs premières confidences.

M. de Telvac les suit des yeux... Il se repaît de leurs transports, de leur gaieté, de leur bonheur.

Le bonheur!... lui aussi, il a cru le saisir et à jamais il s'est enfui.

— Pour mon cœur si cruellement blessé, se dit-il en exhalant un douloureux soupir, il n'en est plus qu'un, celui de ma fille chérie... C'est elle désormais qui sera ma seule joie, mon seul amour. L'amour paternel n'est-il pas à mon âge le meilleur et le plus sûr?

SINT-DENIS

F I N

Le Savoir-Vivre

L'APRES-MIDI

LA TENUE DE VISITES

Madame en visites.— De nos jours la question est à la fois plus simple et plus délicate qu'autrefois. Un raffinement très subtil a remplacé la somptuosité des toilettes portées par nos mères en visite. La femme moderne cherche à paraître simple alors qu'elle a revêtu la robe la plus coûteuse. La tenue spéciale de visites avec gants de chevreau clair, chapeau empanaché, semblerait ridicule.

Mais certains détails, le choix des bas et des souliers, de la fourrure, du sac à main, des bijoux, de la fleur qui se porte à l'épaule, la qualité des tissus, la perfection de la coupe, le coiffant du chapeau, donnent à la mondaine la note à la mode de la saison.

Monsieur en visites.— Les messieurs portent la jaquette avec le pantalon en tissu rayé ou chiné de tons sobres, et un gilet fantaisie; épingle de cravate discrète, gants foncés. Ils portent aussi le veston noir avec pantalon fantaisie, parfois le complet-veston. Les gants se tiennent à la main ou, le plus souvent, se suppriment, restant dans l'antichambre avec le chapeau et le pardessus. Si par hasard un homme entre ganté au salon, il doit se déganter aussitôt assis.

L'HEURE DES VISITES

Quatre cas à prévoir:

1o Il s'agit d'une réception exceptionnelle. Ces réceptions sont généralement

entre 4 et 7 ou entre 5 et 7. Arrivons après l'heure indiquée sur la carte d'invitation. Il est plus élégant de venir un peu tard que d'arriver dès le début de la réception.

2o A leur jour, certaines femmes reçoivent après 4 heures seulement (elles l'indiquent sur leur carte de visites). D'autres reçoivent dès 3 heures et les personnes âgées encore plus tôt.

3o Pour une visite en dehors du jour de réception, on prend rendez-vous par téléphone, ou bien on se présente à l'heure où les maîtres du logis peuvent être chez eux — soit au début de l'après-midi (mais pas avant 2 heures), soit avant le dîner.

4o Les inférieurs, solliciteurs, anciens domestiques, fournisseurs, se présentent le matin, à partir de 10 heures.

L'arrivée. Le départ.— Quand la personne de service a ouvert devant nous la porte du vestibule, nous nommons la maîtresse de maison sur un ton interrogatif:

— Madame Delamare?

Au jour de réception, le serviteur n'aura pas à répondre. Il referme la porte et nous aide à ôter les vêtements qui ne doivent point paraître au salon.

Les dames laissent dans le vestibule leur parapluie ou manteau imperméable, les snow-boots, les caoutchoucs et les plus petits paquets. Pour les simples visites, on n'ôte pas son manteau: il doit être assez élégant pour paraître au salon.

Les messieurs laissent le pardessus, le chapeau, le parapluie ou la canne, la capote et le képi s'ils sont en tenue militaire.

Les enfants imitent leurs parents: les fillettes entrent au salon en tenue de ville,

Deux ponts ont été construits: dès à présent, les tramways urbains conduisent les visiteurs au cœur des chantiers.

Chiffres suggestifs: 25,000 mètres de conduite de gaz; 29,000 mètres de conduite d'eau; trois câbles haute tension dont le premier, de 4,300 mètres, vient d'être posé; 12,000 KW. de puissance à transformer et à distribuer.

Les chemins d'eau, les bassins, les fontaines lumineuses ont leur emplacement fixé. Deux millions de boutures sont préparées pour la décoration florale. Le Parc forestier de 17 hectares, avec son étang de 9,500 mètres, est mis en état.

Près du Stade des Sports, construit en 1930, (75,000 places), on a commencé depuis plusieurs mois l'édification des Grands Palais, en matériaux durables. Cet ensemble monumental couvre 44,000 mètres carrés de superficie.

Les participations belges sont si nombreuses que l'on se voit obligé d'agrandir la section belge. D'autre part, de nombreux Pays étrangers ont choisi leurs emplacements ou sont sur le point de le faire: France, avec Algérie, Indo-Chine, Maroc, Tunisie; — Italie, — Lettonie, — Tchéco-Slovaquie, — Grand-Duché de Luxembourg, — Ethiopie, — Norvège, — Autriche, — Hongrie, — Pologne, — Egypte, — Brésil, — Allemagne. D'autres nations encore ont fait connaître leur intention de participer à l'Exposition.

En tout, une vingtaine de pays participeront officiellement. Ce sera un succès sans précédent.

Une Causerie de Marjolaine

Marjolaine, rédactrice des Pages féminines de LA REVUE MODERNE, était l'hôte d'honneur du Club musical et littéraire de Montréal à son dîner-causerie du mardi 10 avril dernier, dans le salon A de l'hôtel Queen's.

La soirée était sous la présidence de M. Gérard Gamache, directeur du Club, et Mlle Hélène Charbonneau, s.a. a remercié la conférencière avec toute sa grâce de poète. Le programme musical a été exécuté par Mme d'Aragon O'Kane, violoniste, et Mlle Jeanne d'Arc Gamache au piano d'accompagnement, deux artistes que l'on applaudit toujours avec un plaisir nouveau.

A la table d'honneur, on remarquait: Mme S. P. Gamache, présidente du Club, M. Gérard Gamache, directeur, le révérend Père M. A. Lamarche, o.p., M. le curé Emile Lambert, M. l'abbé Robert Mitchell, Marjolaine, Mlles Hermine Lanctôt, Hélène Charbonneau, Françoise St-Germain, MM. J. P. Labarre, Lucien Duchaine et Simon Latour.

Nous croyons être agréables à nos lecteurs en reproduisant la causerie de la rédactrice de nos Pages féminines, qui avait choisi pour sujet:

L'IDEAL, SOURCE DE COURAGE

Monsieur le président,
Mon Révérend Père,
Messieurs les abbés,
Mesdames, Messieurs,

TOUT ce que le monde compte d'autorité, d'expérience et de valeur dans le domaine social et économique, cherche, depuis déjà plus de quatre ans, à résoudre le problème de la crise actuelle. Alarmés de la gravité de la situation, l'Eglise, les gouvernants, les savants, les éducateurs, tous les maîtres de la finance, de l'industrie et du commerce ont cherché la cause du mal pour trouver le remède.

Nombreuses ont été les lacunes découvertes. Toutes remontent à la même source, toutes découlent de la même erreur. Il est reconnu, et on ne peut se tromper, que le modernisme et le progrès ont passé sur le monde en tourbillons de réformes et de transformations. Que, parce qu'ils ont été mal compris, leur fièvre d'exagération a provoqué une effervescence de liberté, et une indépendance faite d'égoïsme, d'intérêt personnel, d'ambition, et que cette nouvelle conception de la vie a exercé son influence sur les sentiments, comme le temps a modifié l'aspect des choses.

Et c'est alors, pendant que le monde s'amusait follement, jusqu'à la satiété, que les lacunes, semblables au taret, ce minuscule insecte qui, plus de vingt fois, mit en danger les belles digues de la Hollande, les plus fortes du monde, c'est alors, dis-je, que les lacunes ont sapé la base de l'édifice social, et que se sont produites les fissures que nous déplorons.

Longtemps gardien respectueux des grands principes, l'homme s'est peu à peu laissé emporter par le courant; il a déserté son poste d'honneur, et en suivant la marche des idées nouvelles, il est devenu l'instrument de cette déchéance. Depuis, l'amour des vieilles coutumes n'est plus un héritage sacré. On le juge préjudiciable aux intérêts modernes maintenant que la soif de l'argent, de la liberté et des plaisirs, est devenue une autorité qui a supprimé les traditions consacrées par les siècles. Le vieil enseignement du passé, insurpassable dans sa grandeur morale et qui a formé la fière lignée de nos ancêtres, est tombé en disgrâce, discrédité par la force des arguments nouveaux.

Pourtant, aujourd'hui vaut tout autant qu'hier. L'humanité est encore et sera toujours un mélange de sagesse et de folie, de vaillance et de lâcheté.

De nos jours, comme de tous temps, la beauté et la laideur se coudoient, l'égoïsme et la charité cheminent de front, la vérité et le mensonge se heurtent. La vie n'a pas changé de valeur. Elle n'a rien perdu de ce qui la rendait précieuse, elle demeure encore grande, belle et bonne, son but reste le même.

Si, aujourd'hui, on ne sait plus l'aimer, si l'âme n'a plus le temps de la comprendre, ni le cœur celui de lui sourire, cela vient, je crois, de ce que le recueillement de l'esprit n'en faisant plus partie, on ne sait plus se retremper dans la pensée haute et profonde qui monte jusqu'à l'Idéal.

L'Idéal! qui n'exprime pas une idée, qui ne s'apparente ni avec l'illusion, ni avec la fantaisie, Pasteur l'a défini: "Regarder en haut, apprendre au-delà, chercher à s'élever toujours."

La pensée profonde du savant français explique suffisamment pourquoi la vie en vitesse et en mouvement que nous menons, repousse la valeur de l'idéal dans un coin d'ombre. Elle explique aussi pourquoi, cette conception presque infinie du Beau et du Vrai restera toujours la source la plus pure de l'énergie. Regarder... apprendre... s'élever... c'est tout simplement le mécanisme silencieux de la volonté qui commande la vie totale, et lui permet toute la somme possible de rendement.

Il est permis de dire sans exagération, que presque toutes les faiblesses humaines découlent d'un défaut de courage. Je ne parle pas ici du courage farouche et égoïste fermé aux sentiments de charité, de pitié et de bonté, mais du courage édifié dans la plénitude des convictions sincères et appuyées, celui que n'abat pas l'apparente injustice des choses, et qui comprend les grands efforts comme des possibilités de vie haute et utile. C'est ce courage-là qui fait que, tout ce que le passé a enregistré de grand, de noble et d'héroïque, est une profession de foi en la lumière de l'Idéal. Et c'est de ce courage qu'ont jailli des gestes d'une telle générosité, que les siècles en ont gardé l'immortel reflet.

Le Canada, tout autant que les autres pays, a le droit d'être fier des rayons qui éclairent ses quatre cents ans d'existence. Tous les grands faits de notre Histoire ont passé par le sillon de l'Idéal que le courage des enfants de France a jadis creusé en terre canadienne.

Nous avons Jacques Cartier, le voyageur intrépide plantant, le 24 juillet 1534, la Croix dans ce coin de notre Gaspésie où demain s'élèvera la basilique du Souvenir. Nous avons Samuel de Champlain, le fier défenseur des habitations du cap Diamant où, à jamais, se sont gravées les fleurs de lis du drapeau de la mère-patrie. Nous avons Paul de Chomedey de Maisonneuve, le pieux fondateur de Ville-Marie, la petite colonie qui fut la sève vigoureuse de l'Erable superbe qu'est aujourd'hui notre métropole. Nous avons Dollard des Ormeaux et ses compagnons, poignée de héros luttant pour le salut de la patrie, et dont toute la ressource de défense était la bravoure de dix-sept jeunes français animés du sentiment d'une profondeur de mystère qui les poussa au sacrifice suprême. Nous avons les missionnaires venus évangéliser les peuplades indiennes défendant féroce ment leurs forêts, et ne songeant qu'à assouvir leur haine contre ces Visages-Pâles qu'ils jugeaient être les ravisseurs de leurs vastes horizons, de leurs espaces immenses, eux qui venaient leur apporter la loi d'amour et sa paix! Les missionnaires qui ont écrit de leur sang l'histoire religieuse de notre pays, à qui le martyre a valu la gloire de la canonisation et que nous invoquons sous le nom de Saints Martyrs canadiens. Nous avons Louis Hébert,

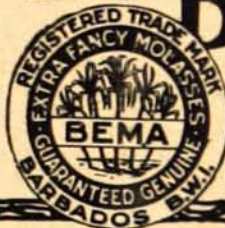


Il faut dans la diète de l'enfant, du fer et de la vitamine! Sans cela, il ne peut se développer.

La véritable Mélasse Marque "BEMA" occupe un premier rang parmi les aliments contenant du fer et de la vitamine.

Pour la santé de toute votre famille, employez sur la table, et à la cuisine, la Mélasse "BEMA"—la meilleure et la plus économique au monde!

La Véritable
MELASSE
Extra Fancy
des **BARBADES**



Ne se vend qu'en quantité
chez tous les bons épiciers.

LISEZ...

En vente partout

La Petite Revue **15** sous

BUVEZ

LA BIÈRE

Dow

OLD STOCK

PRIME PAR LA FORCE ET PAR LA QUALITÉ

57F

le vaillant colon au large geste de seigneur, défrichant cette terre neuve de la Nouvelle-France sur laquelle courrait librement le souffle du large.

"Ce hardi pionnier" dit le poète Alonzo Cinq-Mars,

... pressent l'avenir du pays,
Dont l'occident flamboie à ses yeux
[éblouis.
Puis, devant la splendeur du beau
[jour qui s'achève,
Tandis que les oiseaux s'apaisent
[dans les nids,
Il s'arrête un instant et voit, comme
[en un rêve,
Briller des épis d'or sur des champs
[infinis.

C'est encore et toujours l'idéal qui a été le courage des femmes généreuses qui ont bravé tous les dangers et les pires difficultés pour apporter chez nous, avec la vieille civilisation, la délicatesse de leur bonté et l'ardeur de leur dévouement. Et nous saluons Marguerite Bourgeoys, la première éducatrice du Canada, préparant par l'instruction des enfants de Ville-Marie, l'oeuvre rayonnante de la Congrégation de Notre-Dame à laquelle je suis heureuse d'offrir, ce soir, le tribut de ma reconnaissance et l'hommage de mon souvenir. Madame d'Youville, ouvrant aux déshérités, aux vieillards et aux enfants, un refuge de sécurité, frêle tige perdue au milieu de la forêt canadienne, et qui est devenue le grand arbre aux racines profondes et aux vigoureux rameaux de la communauté des Soeurs Grises, dont l'ombre bienfaisante est si douce aux détresses de la terre. Mademoiselle Mance, maternellement penchée sur le berceau de Ville-Marie et se consacrant au soulagement des malades. Première semence confiée à la terre à peine défrichée des bords du Saint-Laurent, mais qui a fécondé sans compter le germe qui lui demandait la vie, et nous a donné l'Hôtel-Dieu.

Madeleine de Verchères, l'enfant de 14 ans devenue une héroïne en face du danger et assurant, par sa bravoure, le salut des habitants du fort qu'elle défendit, pendant 8 jours et 8 nuits, contre les attaques des Iroquois. Marie Rollet, la compagne de Louis Hébert, la première fermière canadienne, que ne rebuta aucun sacrifice, aucun labeur, accomplissant, sans bruit et sans éclat, sa mission de vaillance et d'amour, traçant toute droite dans sa simplicité, la route où devaient cheminer toutes les canadiennes soucieuses du bonheur de leur foyer et sachant faire chanter toutes les choses, même celles qui pleurent.

C'est ce courage puisé à la source d'un idéal de foi, qui a édifié notre vieux passé de gloire. Il a été la force des colons venus greffer l'âme française au coeur du pays lauréat. Gardien de nos traditions, riche héritage reçu des ancêtres, il est encore à l'honneur chez nous, comme la force indestructible de nos fières origines et l'appui le plus solide de notre vie nationale.

L'idéal demeure, d'après Sully-Prudhomme, la lueur

La plus belle et la plus lointaine.

J'ajouterai la plus haute, puisqu'elle s'élève à mesure que nous l'approchons. Et c'est pourquoi tant de gestes touchants ont continué à s'inscrire aux pages de notre histoire, en dépit de l'atmosphère étouffante qui envahit le monde et paralyse tant d'élans.

Vie laborieuse de l'homme des champs, amour de la campagne, attachement au sol, grandeur délaissée qui voue la terre à l'abandon, vous resterez

Les beaux jours lumineux d'un
[magique passé.

Ce vers de Madame Lucie Félix-Faure Goyau fait surgir en un tableau de lumière, les vieilles maisons de pierre, les vastes cuisines aux solives

sombres, les bûches d'éclaircie dans la cheminée, la flamme joyeuse du poêle à fourneau, le rythme berceur du rouet, la voix assourdie du métier; les champs de blé et d'orge ensoleillés, les longs guérets bruns voilés de brume, la sonnerie des grelots par les chemins de neige. Il évoque le coq gaulois du clocher blanc de l'église du village, le modeste presbytère et son jardin embaumé de lilas, la charité discrète et le zèle du Pasteur. Coeur de la paroisse canadienne où s'est conservé intact le pur idéal qui nous a valu le miracle acadien, l'expression du courage dans la survivance la plus magnifique dont une race se puisse glorifier.

C'est encore le courage qui a fait la trouée dans les forêts aux profondeurs silencieuses du Saguenay, et qui a donné aux hardis défricheurs débarqués à la Grande Baie le 11 juin 1838, le coin de terre dont chacun a pu dire avec orgueil:

"C'est ici ma maison, mon champ et
[mes amours"

J'ai vu tout près de l'église de Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie, au bord du chemin, comme pour mieux remplir sa mission du souvenir, le monument élevé à la mémoire des 80 fondateurs du Saguenay. Sur le gris doux de la pierre, j'ai lu leur histoire, histoire d'un passé qui ne compte pourtant pas encore un siècle. Et je me suis demandée pourquoi toutes nos paroisses n'auraient pas, comme celle-là, un souvenir commémoratif de leur fondation ou de quelque fait historique s'y rattachant. N'est-il pas aussi utile qu'intéressant d'apprendre l'histoire de sa petite patrie, d'en connaître les premiers événements importants?

Et pour aider aux mémoires trop souvent oubliées, pour enseigner aux petits enfants et à la jeunesse avide de s'instruire, quelle voix peut rivaliser avec celle de la pierre quand elle raconte éloquemment le passé, en rappelant les noms de ceux dont le temps a depuis longtemps effacé les pas sur le sol qu'ils défrichèrent avec une si belle ardeur.

Et ici, plus près de nous, on a vu le curé Labelle, émerveillé des richesses insoupçonnées du Nord, devenir l'ardent apôtre colonisateur de cette splendide partie du pays, et travailler toute sa vie, et avec quelle courageuse persévérance! pour que dans les Laurentides, suivant la belle pensée de Pamphile Lemay, "l'âme de la forêt fasse place à l'âme humaine."

En dépit des plus rudes adversaires et malgré les pires obstacles, il y a toujours parmi nous des forces agissantes pour traduire la valeur du courage. Ces forces, peut-être un peu plus effacées, n'en expriment pas moins tout un idéal, "ce pourquoi les mortels ont vécu, ont souffert et se sont sacrifiés, depuis qu'il y a des hommes qui pensent et qui aiment", écrivait un jour l'abbé Martial Levé, qui faisait remarquer que "c'est là tout ce qui forme la trame de la vie".

Les temps sont changés... le rôle social s'est compliqué... notre époque est, dit-on, une des plus difficiles à vivre. Cependant, plus forte que la folie sur laquelle pivote le monde, il y a l'oeuvre de lumière des foyers chrétiens. Le foyer! où l'enfant apprend le vrai sens de la vie et l'amour du beau, où se développe la force morale et le culte de la famille, où se font les âmes d'élite, où se prépare la vigueur d'une nation saine, où le sentiment de l'Infini rayonne sur le devoir, quand la mère sait faire de la maison, la demeure joyeuse et bonne à nulle autre pareille. Quand elle sait mettre au coeur des enfants, des souvenirs chauds de tendresse, y graver des images souriantes et douces, en faire le refuge du véritable courage.

C'est donc le coeur des mères qui donne la mesure de la vaillance de l'âme canadienne. Aux jours tragiques de la Grande Guerre, lorsque notre 22ème s'est vaillamment jeté dans la mêlée sanglante pour sauver la France sauvagement trahie, ce geste m'a semblé avoir été la réplique de la va-

leur ancestrale, un élan d'idéal préparé par le courage maternel, et qui a exprimé en action les paroles du maréchal Foch, paroles qu'en 1922 il laissait comme adieu à la ville de Québec où il venait de sentir palpiter la gloire de notre passé: "Le devoir m'appelle", disait-il, "et je ne connais que le devoir".

"On ne sait pas chez nous ce que c'est que la guerre", écrivait Louis Fréchette dans son poème: "Vive la France". C'est vrai. Nous ne le savions pas! Mais nous l'avons appris depuis et nous savons maintenant ce qu'elle coûte! C'est que le Canada n'a pas hésité à se souvenir que le sang français a été le premier à féconder son sol. Le présent a su être solidaire du passé. C'était un devoir, et le devoir est fait de dignité et d'honneur, de bonté et de courage, de force et d'activité. Il ne recule jamais, il avance toujours. Il est la conception parfaite du bien, de la droiture et de la justice; il est intransigeant, il rejette toute compromission, il réclame la liberté et le respect. Le devoir est calme, il a la volonté de durer.

D'après Maeterlinck, "Nous sommes chargés de rendre heureuse l'heure qui vient chercher un refuge dans notre âme". Je comprends cette pensée comme la définition du devoir: l'accomplir joyeusement quoi qu'il en coûte et en remplissant toutes les obligations.

L'éducation joue ici un rôle unique dans la formation morale de l'enfant. De l'empreinte reçue dépendent la grandeur de son âme et la force de son caractère. "L'éducation n'est pas seulement une science, c'est aussi un art", explique M. René Guénette dans son bel article: "A l'oeuvre et à l'épreuve", de l'Ecole canadienne du mois de septembre 1933.

C'est un art, en effet. Un art si noble, si grand qu'il est le sillon lumineux du grand Idéal humain, de l'idéal de ceux qui passent sur la route en semant la vérité, la générosité, la bonté... de ceux qui pourraient dire avec le vieux laboureur de Maurice Brabant:

"J'ai peiné jusqu'au soir sur ma tâche
[divine."

On se plaît à répéter qu'aujourd'hui pour être à la page il faut considérer la délicatesse des sentiments et l'élévation des pensées comme des choses ridicules et vieillottes. Je crois que c'est une erreur. Il brille encore dans le monde des étoiles qui sourient à la terre... il y a encore une jeunesse qui a foi en l'avenir... et chaque jour se renouvelle en quelque coeur, l'offrande d'une fleur de confiance en la vie.

Si la fièvre des plaisirs, les folies de l'orgueil, les tentations du luxe, les tourments de l'ambition, les calculs de l'égoïsme ont déséquilibré le monde... si le féminisme exagéré a du même coup désorganisé la famille, si l'y a des foyers lamentablement déserts où l'union des coeurs n'existe pas, il y a toujours chez nous, des mères saintement bonnes, des mères adorablement tendres, dont l'amour et le dévouement font lever des moissons ensoleillées dans des coeurs pétris d'idéal et de courage, dans des coeurs toujours plus haut dans le sentiment de l'honneur.

Si la loi du travail est devenue lourde, si l'on arrive que l'on cherche à s'en affranchir et que l'on ne comprend plus les nobles tâches, il y a encore chez les nôtres des âmes qui possèdent la plus grande qualité du courage: la volonté de tenir par l'effort sincère d'accepter les misères humaines quelles que soient leurs formes.

On raconte qu'un homme d'état anglais s'arrêta un jour près de trois ouvriers occupés à tailler des pierres pour la construction d'une cathédrale. "Que faites-vous?" demanda-t-il au premier. "Je taille des pierres", répondit l'ouvrier. "Et vous?" fit-il au second. "Je gagne un shilling à l'heure". "Et vous?" continua l'anglais en

(Suite à la page 30)



Une précieuse suggestion pour obtenir une bonne cuisson

Dans la plupart des recettes, poudre à pâte, soude et sel sont toujours des ingrédients qu'il est difficile de mesurer à cause des petites quantités requises.

Vous vous épargnerez nombre de désappointements si vous utilisez la Farine préparée Brodie XXX pour toutes vos cuissons.

Cette célèbre farine préparée contient les proportions exactes de poudre à pâte, de soude et de sel qui assurent la cuisson parfaite des gâteaux, galettes, croûtes de tartes légères, etc. Elle vous épargnera du temps et tous les ennuis qu'entraînent la mesure et le mélange de ces ingrédients importants. Essayez-en un paquet en vente dans toutes les bonnes épiceries.

[Faites venir nos bonnes recettes expédiées gratis sur votre simple demande]

FARINE PRÉPARÉE XXX BRODIE

Bas de soie gratis

Vous pouvez échanger contre de beaux bas de soie façonnés et autres primes attrayantes les coupons de paquets de Farine Préparée Brodie XXX et autres produits de qualité Brodie & Harvie. Collectionnez les coupons et faites venir notre liste de primes.

BRODIE & HARVIE LIMITED
914, rue Bleury, Montréal



Gâteau glacé, enjolivé d'un décor de fleurs



Les tartelettes succulentes et décoratives



Un beau plat de gelatine aux fruits

LE spectacle merveilleux de mai se déroule de nouveau à nos yeux. C'est bien le printemps. Il se glisse partout, et déjà, paraît-il, les lilas déploient leurs dentelles pourpres, et dans les bois de timides fleurettes lèvent leurs têtes vers le soleil.

A la ville comme à la campagne, l'éveil des choses est évident: les oiseaux, n'espérant plus rien de meilleur, chantent à pleine voix leurs chœurs aux sonorités d'argent, les géraniums fleurissent les fenêtres et les joueurs d'orgue de Barbarie circulent de nouveau par les rues animées.

Il y a des fleurs partout. Dès l'automne, on s'occupe de planter des tulipes, des jacinthes, des jonquilles, avec l'espoir que vers l'avril commencera une miraculeuse floraison. Et les fleurs ne trompent pas; leur parade printanière est sans rivale. Il n'est pas de couturières ou de modistes qui puissent rivaliser avec elle, ni de revue de mode plus opulente qu'un champ de tulipes ou une bordure de narcisses.

Avec ce déploiement de beauté, il nous vient l'idée qu'il doit y avoir, si nous pouvions les

trouver, quelques plats nouveaux pour convenir à la nouvelle saison. Nous cherchons naturellement quelque chose de plus léger, quelque chose de frais qui nous mette en appétit. Et pourquoi pas?

Les tartelettes de formes variées nous offrent leur fine saveur pour le thé. Voudriez-vous essayer cette recette? Elle est excellente: défaites en crème une tasse de shortening et une demi tasse de sucre granulé. Ajoutez trois tasses de farine, aromatisez avec une cuillerée à thé de vanille et ajoutez assez d'eau glacée pour faire une pâte qui se puisse rouler. Mettez dans la glacière. Roulez et garnissez les moules. Mettez dans un four à 475° F. que vous réduisez à 375° F. lorsque la pâte commence à prendre. Laissez prendre couleur, retirez des moules et faites refroidir.

Remplissez les croûtes avec la cossetarde suivante cuite au bain-marie: une chopine de lait, trois œufs battus avec une demi tasse de sucre; quand le mélange est à point, ajoutez deux cuillerées à thé d'empois de blé-d'inde dissout dans un peu de lait froid. Battez tout le temps de la cuisson. Laissez refroidir avant de mettre cette crème dans les coquilles de pâte, et décorez de tranches d'abricots ou de pêches.

On peut aussi remplir les croûtes de raisins (dont on a enlevé la pellicule) que l'on fait pocher dans un sirop d'abricots, bouillant, pendant quelques minutes, ou encore de belles fraises, si vous en avez l'avantage.

(Cortolais du "Delineator")

DELICE HAWAIIEN

1½ tasse farine prépa- 1 œuf
rée XXX Brodie 1 tasse de lait
1 c. à soupe beurre fon- 1 c. à thé cannelle
du
2 tasses ananas râpés 1 c. à soupe sucre

Mesurez et tamisez ensemble farine et sucre. Battez l'œuf jusqu'à consistance légère. Ajoutez-y le beurre fondu et le lait. Ajoutez graduellement aux ingrédients secs en brassant cons-

tamment. Battez, puis étendez dans un moule graissé, saupoudrant le dessus d'un mélange fait de 1 cuillerée à soupe de sucre et de cannelle. Cuisez à 400 degrés. Coupez en carrés et servez chaud après avoir parsemé le dessus d'ananas râpés.

ROULEAU AUX RAISINS A LA VAPEUR

2 tasses farine prépa- 1 jaune d'œuf
rée XXX Brodie ½ tasse raisins et en-
4 c. à soupe sucre core
2½ c. à soupe beurre 2 c. à soupe beurre
¼ tasse lait

Tamisez la farine et incorporez-y en frottant 2½ cuillerées à soupe de beurre, de manière à ce que le mélange reste floconneux. Humectez ensuite avec l'œuf et le lait. Roulez à ½ pouce d'épaisseur en une forme oblongue. Enduisez avec les deux autres cuillerées à soupe de beurre ayant été préalablement défaites en crème. Parsemez de raisins et saupoudrez de sucre. Roulez comme pour un gâteau roulé à la gelée. Placez dans un moule huilé et faites cuire à la vapeur de 50 minutes à une heure. Servez avec une sauce au citron.

Ne remonte pas sur la taille

Le Secret est dans le
Dos Mobile Breveté



Se
Porte
avec
Plaisir

NuBack
TELESCOPIC

NE PEUT PAS et NE REMONTERA PAS sur votre corps, ne changera pas de position, ne se désajustera pas comme il arrive si souvent à d'autres corsets. Plus d'inquiétude à savoir si votre toilette est gâtée par des lignes disgracieuses ou faux plis.

DANS LE VETEMENT FONDATION

NuBack

Sont réunis le bien-être et l'élégance parfaite des lignes en vogue aujourd'hui

Demandez-le à votre corsetière.

FABRIQUE PAR LES
MANUFACTURIERS
DES FAMEUX

D&A

Gratis

NU-BACK Company
45 Dorchester - Québec

AVISEZ-NOUS si vous êtes BLONDE ou BRUNETTE et il vous sera envoyé gratis un article d'usage personnel journalier.

Nom _____
Adresse _____
Cité _____

Ne remonte pas sur la taille

Causerie de Marjolaine

(Suite de la page 28)

se tournant vers le troisième. "Moi, je bâtis une cathédrale".

Oh! la fière, l'éloquente réponse! C'est-à-dire, je travaille à une grande oeuvre que le temps ne touchera que pour en attester la beauté.

C'est la réponse de tous ceux qui passent par les chemins difficiles de la terre sans redouter la tâche quotidienne. C'est la réponse du courage que n'abat pas la marche ralentie d'un moment de lassitude, du courage qui sait vouloir et mesurer la distance entre la faiblesse de la volonté et la grandeur du but à atteindre.

C'est la réponse de ceux qui se dépensent à préparer la jeunesse au grand labeur de la vie. Et je cite de nouveau M. Guénette, c'est l'oeuvre de ceux qui travaillent à la formation des enfants: "L'une des portions les plus riches de possibilités de l'héritage canadien". Et dans l'oeuvre de l'enseignant, quelle part est celle de la petite Ecole du rang à laquelle l'honorable Athanase David a rendu un si bel hommage en l'appelant "le berceau de tout un peuple". Travail accompli par un dévouement effacé, presque ignoré du milieu où il s'exerce, et qui est cependant, celui qui exige le don le plus complet du meilleur de soi.

N'en doutons pas. On sent encore vivre ici et là, la réponse de cet ouvrier anglais, réponse vibrante, écho d'une pensée que ne limite aucun horizon parce qu'elle est l'expression d'une foi absolue en la grandeur de l'oeuvre poursuivie... Pour travailler à relever le niveau moral de l'humanité par l'infini de l'idéal... pour avoir le courage de le servir dans la mêlée des affaires et au milieu de l'agitation du monde... pour défier le respect humain que Pierre l'Ermite considère être "l'assassin de tout ce qu'il y a de bon, de tendre, de filial, de reconnaissant dans l'âme des hommes", il faut avoir du courage.

Mais pour savoir sourire, du sourire doux et bon, apaisant et réconfortant, reflet d'une lumière intérieure... pour comprendre le grand enseignement de la vie et s'oublier pour se donner généreusement... pour acquérir la douceur rayonnante de la bonne humeur... une des jolies formes du courage... pour conserver ce grand capital de notre bonheur, en répandre autour de soi la souriante amabilité... pour donner à la charité la place qui lui a été marquée dans la loi divine... pour se consacrer à la souffrance comme les gardes-malades qui apportent l'apaisement avec le remède qui soulage ou guérit, et réconfortent de la douceur de leur sourire... pour apprendre à trouver le bonheur en soi-même, il faut avoir de l'idéal. Il n'y a que sa lumière pour découvrir au courage vaillant la beauté de l'action morale, et pour ennoblir une oeuvre de fraternité humaine.

Il y a aussi tous les courages inconnus, les courages silencieux, les courages isolés qui vivent des heures amères, qui passent par des sentiers étroits... tous les courages que vaincrait le désespoir, si ceux-là n'avaient en leur coeur l'étoile de cet idéal qui est la conception de la vie dans la beauté de la foi, dans la lumière de l'espérance, dans le rayonnement de l'amour.

MARJOLAINE

Montréal, mardi, 10 avril 1934

Laissons le ciel choisir pour les événements de notre vie: son choix est plus sûr que le nôtre. Interrogeons le passé: combien de fois n'avons-nous pas rencontré le malheur dans le succès même de nos desirs? Combien de fois aussi n'avons-nous pas gémé sur des événements qui ont tourné à notre grand avantage?

YOUNG

La Médaille

LES miens habitaient en plein pays meusien, à une dizaine de lieues de Bar. Ma famille avait poussé là, sur un sol triste. Longtemps mes ancêtres, cultivant la terre, vécurent chichement, quoique laborieusement, de la glèbe. C'étaient des temps durs où l'on n'avait d'autre horizon que celui fermé par l'Argonne au nord, par des coteaux pierreux au sud. On ne savait rien; on allait avec les choses, dans la grisaille des habitudes séculaires. Une vie était remplie d'un seul voyage à Bar, accidentel, pédestre, par des chemins troués de fondrières.

D'autres époques vinrent. On découvrit des gisements de minerais sous le sol ingrat, parmi les champs de bruyère. Des industriels surgirent avec des capitaux, tentèrent de tirer parti des richesses naturelles.

Une usine s'éleva. De hautes cheminées crachèrent de la fumée noire dans le ciel bleu. Ce furent continuellement des halètements, des grondements, des sifflements de machines, au lieu du silence de plomb. La nuit, des flamboyements trouèrent les ténèbres.

Des charries alors restèrent inoccupées. Les jeunes gens, pour la plupart, abandonnèrent les champs, vendirent leurs maigres parcelles, portèrent leurs bras à l'usine qui payait mieux, où l'on ne chômait pas, où l'on ne craignait ni les orages, ni la grêle, ni les gelées, ni la sécheresse. La vie se transforma.

Les miens, les Grébon, suivirent l'exemple d'autres, donnèrent leurs forces au travail du fer.

Quand je naquis, mon grand-père et mon père étaient ouvriers aux "fourneaux". Je grandis sous une atmosphère charbonneuse, dans la tristesse du pays, parmi le labeur. Mes premiers jeux furent à travers les tas de minerais ou sur les chemins noirs: mes premières émotions naquirent aux contemplations, le soir, des jaillissements de la fonte en fusion, étincelante comme une coulée de soleil.

Mon grand-père Popaul — c'est ainsi que tout le pays l'appelait — m'effraya d'abord avec son visage sombre aux poils de barbe épars, ses yeux brillants, sa grosse voix rude et impérieuse. Mais assez vite je m'habituai à lui et l'aimai, car il était bon sous son air farouche. Derrière le forgeron brutal se cachait un peu du paysan d'idylle.

Il m'emmenait parfois avec lui à son "chantier".

Bambin en jupes, je me blottissais en un coin et regardais de tous mes yeux la grande forge sombre, les bois gigantesques qui la traversaient en tous sens, les toiles d'araignées tendues ainsi que des voiles et, derrière les vitres sales du toit, les échappées claires de ciel bleu vers la liberté.

Près du grand-père Popaul travaillait un autre vieillard comme lui, aussi noir, aussi farouche d'apparence. Il l'appelait Marec. Ses regards, ses paroles, comme les premiers regards, comme les premières paroles de mon grand-père, m'épouvantaient d'abord. Ensuite, cet effroi s'apaisa: et même, avec Marec, nous devînmes amis, quand il m'eut donné, une fois, quelques noix qu'il avait apportées pour son goûter et dont il se priva à mon intention.

Le grand-père Popaul et Marec étaient très liés. Camarades d'enfance, ils avaient partagé leurs jeux; plus tard, derrière les charries, grands et forts, ils avaient chanté par les plaines. Quand l'usine s'était ouverte, ensemble ils avaient accepté d'y travailler, y entrant le même jour, occupés à des besognes semblables.

Maintenant, le dimanche, sans se quitter, ils faisaient leur partie de cartes au café du Balcon: les soirs d'hiver, Marec, resté vieux garçon, venait veiller chez nous, racontait des histoires du temps passé, parlait de la Grande-Armée, des glorieuses campagnes, puis de la défaite, de l'invasion des Alliés dont il se souvenait paraitement.

Je ne sais rien d'aussi passionnant pour bien des enfants que ces naïfs récits de guerre faits par des vieux avec des cliquotements de paupières, des gestes de bras, des intonations diverses de voix qui se cassent parfois. J'écoutais ces choses... Et le père Marec me semblait

grandir, devenir superbe, et mon grand-père aussi, eux qui venaient de ces temps!

Un jour, il y eut une brouille entre les deux camarades. Je fus longtemps sans en savoir les mobiles. Marec, à mon grand regret, ne venait plus à la maison en veillée; aux fourneaux, je ne le trouvais plus en conversation avec mon grand-père.

Leurs "chantiers" étaient toujours voisins, mais les deux ouvriers affectaient de ne plus se voir, tout à leur tâche, bouche close.

Je voulus questionner mon aïeul une fois, mais, dès mes premiers mots, il m'arrêta:

— Tais-toi, bambin! dit-il. C'est des affaires qui ne te regardent pas! T'es trop jeune!

Je me tus, obéissant, et je ne cherchai plus à savoir. Les enfants ne doivent pas s'occuper des motifs qui font agir les vieillards comme ceci ou comme cela.

A la maison, pourtant, par des mots, par des bribes de conversation, je compris que c'était à cause d'une médaille... Une médaille d'honneur qu'il était question d'accorder à un seul ouvrier, au plus ancien et plus méritant de l'usine... Grand-père et Marec étaient les deux plus vieux; tous deux prétendaient avoir droit à l'honneur... Et il ne pouvait y avoir qu'un élu... De là, la querelle, puis la brouille.

Pour la première fois, vaguement, j'eus la notion de l'égoïsme des hommes.

..

Souvent alors la question revint sur le tapis.

La récompense était purement honorifique, mais agréable cependant, couronnant des années de travail, sanctionnant une vie de labeur.

Et le grand-père Popaul dit même une fois:

— Je vous jure que je serais aussi content d'avoir cette médaille que de gagner un gros lot! On ne la donne qu'aux bons ouvriers, et c'est quelque chose! Eh bien! elle m'est due!

Il ajouta:

— Marec a beau prétendre qu'il y possède autant de droits que moi, c'est faux! Il a été une fois, voilà quinze ou seize ans, trois mois sans travailler; il trouvait qu'on ne gagnait pas assez, et qu'on était trop tenu; il voulait se remettre à la terre. Moi, je n'ai jamais manqué!

— Vous avez raison, appuyait mon père: la médaille vous revient!

Et le vieillard, s'échauffant:

— Marec est jaloux!... Il m'en veut!... Eh bien! je lui en veux aussi, moi!... Est-ce qu'il n'a pas été jusqu'à dire que ma besogne n'était pas toujours aussi bien faite que la sienne?... C'est lâche, ça, et je ne l'en aurais pas cru capable!... C'est moi le plus méritant, il aura beau faire!... Si le patron est juste, il mettra ça dans son rapport!... Mais, tout de même, avancer des choses semblables, lui, un camarade de soixante ans!

Furieux soudain, le grand-père roulait des yeux blancs, fronçait ses sourcils et levait les poings instinctivement, comme pour menacer son rival.

..

Voici qu'un matin, j'entendis mon père, rentrant de l'usine où il avait enfin obtenu une place de contremaître, dire en riant à ma mère:

— Popaul va être content!

— Pourquoi?

— C'est définitivement lui qu'on propose pour la médaille. Le directeur vient de me charger de lui remettre cette feuille qu'il devra remplir et signer à midi. On l'enverra ce soir au Ministère, et d'ici huit jours au plus, pour le Quatorze juillet, grand-père sera décoré.

— Le vieux Marec va rager!

— Tant pis pour lui!

A midi, mon grand-père, très droit et vert encore, entra. Il ne semblait pas comme à l'ordinaire. Un peu d'inquiétude troublait ses yeux clairs. Tout de suite, il nous dit:

— Ah! mes enfants, voilà Marec nettoyé! Il n'était pas venu hier déjà. Parait qu'il est malade sérieusement. Le médecin qui est passé ce matin aux fourneaux a dit qu'il était perdu. C'est comme une attaque qu'il a eue. Et parait qu'à cet âge, on ne s'en remet pas. I

Nos Casse-tête Historiques

(Tous droits réservés)

"Le Casse-Tête Historique sera à l'Histoire ce que la culture physique est au corps." Feu le Chanoine P.-F. Sirols.

Des Casse-Tête Historiques! Un passe-temps aussi instructif que récréatif et d'un intérêt général pour la famille, particulièrement au point de vue historique.

Tout le travail se résume à donner les années exactes correspondant aux faits historiques du problème, pour trouver le même total dans l'addition verticale, diagonale et horizontale des colonnes, d'après la clef donnée.

Nous recevrons les solutions écrites sur le carrelage publié ci-dessous, jusqu'au jeudi, 17 mai, à midi. Les solutions exactes seront tirées au sort et nous accorderons trois (3) prix d'un dollar (\$1.00) chacun, aux trois premières solutions favorisées par le sort.

PROBLEME No 8

A	B	C	D	E
F	G	H	I	J
K	L	M	N	O
P	Q	R	S	T
U	V	X	Y	Z

(Tous droits réservés)

O. D'A

CLEF: 8 860

EXPLICATIONS: Remplacez par l'année correspondante aux faits historiques suivants, la lettre de chacun des carrés. Si vos réponses sont exactes, elles donneront le même total pour chaque colonne quelle que soit la direction de l'addition (verticale, diagonale ou horizontale) soit 8 860.

(Tous droits réservés)

CARRELAGE A REMPLIR

CARRELAGE A REMPLIR

Nom

Adresse

A—Traité de Versailles.

B—Insurrection de Pontiac contre l'Angleterre.

C—6 ans avant la grande émeute à Boston.

D—La Gazette de Québec publiée dans les 2 langues.

E—5 ans après la proclamation de l'indépendance des États-Unis.

F—Un an avant le traité de Paris.

G—5 ans après le rappel de Murray.

H—7 ans après l'abolition des lois françaises par Georges III.

I—Invasion américaine.

J—Un an avant le démembrement du Canada par le Traité de Versailles.

K—Sacre de Mgr Desgley, premier évêque canadien.

L—Collège des Jésuites changé en caserne à Québec.

M—Un an avant le Traité de Paris.

N—Deux ans après la nomination de Mgr Briand, 7ème évêque de Québec.

O—Capitulation de Montréal.

P—Cinq ans avant l'émeute de Boston pour l'impôt du timbre.

Q—3 ans après le rappel de Murray.

R—Acte de Québec.

S—L'Émeute de Boston.

T—Proclamation de l'Indépendance des États-Unis.

U—Traité de Paris.

V—12 ans avant le gouvernement constitutionnel.

X—Défaite du général anglais Burgoyne à Albany et à Saratoga.

Y—5 ans après la mort de Montgomery.

Z—Un an après la mort de Mgr de Pontbriand.

trainera quelques semaines encore, puis zoup! bonsoir la compagnie, il n'y aura plus personne! Tout de même, ce que c'est que de nous!

Un silence tomba. La voix du grand-père tremblait. Après un instant, il ajouta: — Je lui en ai voulu, c'est vrai, mais maintenant il ne doit plus être question de ça. J'irai lui serrer la main, lui demander pardon. C'est à moi à faire la démarche. . .

Mais déjà mon père lui avait présenté la feuille; il lui expliquait qu'il allait enfin obtenir ce qu'il désirait.

Il ne nous parut pas que le visage du vieux travailleur exprimât la grande joie qu'il eût dû ressentir.

Il fit seulement:

— Ah! oui, ça me revenait!

Puis, après quelques secondes, avec un soupir:

— Voilà ce pauvre Marec fichu!

Pendant le repas, frugal comme on les faisait chez nous, dans l'humble ménage ouvrier, le grand-père ne parla guère. Il paraissait soucieux. Son front, très plissé, très ridé, ses sourcils froncés, accusaient une douloureuse préoccupation.

Mon père et ma mère se regardaient, se demandant ce qui pouvait bien le tracas-

ser. Ce ne fut qu'à la fin, lorsqu'il eut avalé son dernier verre de piquette, qu'il dit:

— Bon sang! c'est embêtant tout de même à mon âge de voir déraiper un vieux camarade comme Marec!... Malgré qu'il ait mal agi, ça m'ennuie de penser qu'il va s'en aller, navré, sans rien, tout seul, tandis que moi qui possède encore bon pied et bon œil, je reste médaillé!... Toute la chance... est-ce juste?

Il branlait sa tête grise, tenant à la main la feuille qu'il avait prise.

— Je vais me promener au jardin un petit instant, fit-il tout à coup, ça me portera conseil!

..

Il fut de retour presque aussitôt, et me prenant par la main:

— Accompagne-moi, petiot! me dit-il.

Mon père demandait:

— Où allez-vous donc?

— Bah! répliqua-t-il, — et il eut un geste vague, — jusque chez Marec! Je ne veux pas le laisser partir, ce pauvre vieux, sans que nous ne nous soyons remis! Il faut que je lui serre la main. Ça me peinerait trop de penser qu'on resterait brouillés dans la mort!

— Et la feuille?

— La feuille?... Oh! j'ai encore une bonne demi-heure avant la rentrée!...

J'aurai le temps de la remplir au retour! Il l'avait pliée et mise dans sa poche.

Nous sortîmes, suivîmes la rue, moi trotinant de toutes mes petites jambes, très ému à la pensée que j'allais voir un homme condamné à mourir.

Tout en marchant, grand-père Popaul avait des exclamations qui m'étonnaient:

— Ça doit pouvoir s'arranger! Faudra voir!... Cette médaille!... J'aurais été rudement content, bien sûr, de la porter!... Mais Marec aussi... lui qui n'a plus que quelques semaines à vivre!... Qui sait si ça ne le guérirait pas? Ah! tant pis pour moi! J'irai trouver le directeur tout à l'heure. Je lui expliquerai que je refuse,

que c'est à Marec... Il comprendra! Nous arrivâmes.

Le malade habitait, seul, une petite maison presque en ruines, en un recoin du village.

Mon grand-père poussa la porte. Moi, dans ses jambes, je frissonnais. La pièce où nous pénétrâmes — l'unique — était un peu sombre. Pourtant, dans un coin, sur un grabat, nous aperçûmes le pauvre vieux.

En entendant entrer, il s'était soulevé sur son séant, les yeux éteints, le front couvert de sueur; il eut un cri:

— Ah! Popaul!

Grand-père s'excusait:

— Oui, mon vieux... C'est moi...

Ça t'étonne, hein?... Mais je ne viens pas pour te faire des reproches, au contraire! Sois tranquille! Ce qu'il y a eu entre nous est passé!... Et la preuve, c'est que quand j'ai appris la grande nouvelle et qu'on m'a dit que tu étais un peu malade, obligé de te reposer pendant quelques jours, je me suis dépêché de venir te l'annoncer le premier.

— La nouvelle? demanda le malade: quoi donc, Popaul?

Grand-père se pencha:

— Eh bien! mon vieux, c'est toi qui l'as, la médaille!

— Comment?... Tu te moques de moi!... Oh! c'est mal!

— Je ne me moque pas. C'est à toi, te dis-je, qu'on l'accorde! Le directeur nous l'a annoncé ce matin. Même, comme il n'avait pas trop le temps de venir jusqu'ici, il m'a chargé de t'apporter une feuille à remplir... Je vais écrire pour toi... Dans huit jours, le Ministre aura signé, tu auras ta récompense... Et je ne le regrette pas, mon vieux, je te le jure!...

L'autre avait pris la main de mon grand-père. Il la serrait avec force. Et dans ses yeux éteints des lueurs de satisfaction revenaient. Il bégayait:

— Merci... oh! merci!... Que je suis content!... Et que tu ne sois plus fâché!...

Mais toi, tu n'as rien?

— Moi?... Un peu plus tard, va!... Le directeur l'a dit... Peut-être l'année prochaine!...

..

Grand-père Popaul mourut deux mois après Marec, un matin d'octobre; il fut enterré près de son camarade, sous les branches d'un sapin les protégeant ensemble, prolongeant leur amitié au-delà de la vie.

Je ne songe jamais à lui sans que le souvenir ne me vienne aussitôt de son touchant sacrifice.

C'était un forgeron dur et farouche, un simple; mais c'était aussi un brave homme!

Paul ROUGET

PENSEES

Les hommes supérieurs sont tous les fils de leur mère, ils en reproduisent l'empreinte morale aussi bien que leurs traits. — MICHELET

..

Pour ceux qui savent voir, tous les métiers luisent également d'un reflet d'en haut. — René BAZIN

LES GAGNANTS DU 7ème CASSE-TETE HISTORIQUE

Mme W. Guénard

4302, rue Saint-Hubert,
Montréal, P. Q.

M. l'abbé Armand Proulx

Sainte-Perpétue de l'Islet
(Garneau), P. Q.

Mlle Yvonne Mercier-Levesque

R. R. 1
Quai Rivière-Ouelle, P. Q.

1651	1671	1656	1676	1679	1669
1681	1661	1686	1666	1649	1659
1650	1670	1682	1672	1654	1674
1680	1660	1652	1662	1684	1664
1655	1675	1648	1668	1683	1673
1685	1665	1678	1658	1653	1663

Solution
du 7ème
Casse-Tête
historique

Solution
du 7ème
Casse-Tête
historique

Entre vous et moi..



"J'AI TROUVE QU'IL N'Y A RIEN COMME LE OLD DUTCH POUR NETTOYER LA PORCELAINE ET L'EMAIL PARCE QU'IL POLIT TOUT EN NETTOYANT."

"VOUS AVEZ RAISON, ET IL EST TOUT AUSSI BON POUR LES PLANCHERS, LA BOISERIE OU LES MURS PEINTURES — DE FAIT POUR TOUTE SURFACE QUI PEUT ETRE LAVÉE."



Il n'y a qu'une raison à tout cela—Old Dutch est à la base de "SEISMOTITE" pure

"Seismotite" (prononcez sîs'-mo-tite) est une incomparable substance à polir et à nettoyer d'origine volcanique. Elle nettoie plus vite, nettoie un plus grand nombre de choses et n'égratigne pas. Les particules de "Seismotite" sont très fines. Elles couvrent plus de surface parce qu'elles sont floconneuses et plates comme le fait voir cette vignette.

 C'est pourquoi Old Dutch va plus loin et vous permet de nettoyer davantage pour chaque sou déboursé.  Evitez les nettoyeurs renfermant du gros gravier dur.

Old Dutch polit tout en nettoyant les beaux articles d'émail et de porcelaine et il est idéal sur toute surface qui peut endurer l'eau. Il n'abîme pas les mains, n'obstrue pas les renvois, est inodore et dissipe les odeurs — c'est le seul nettoyeur qu'il vous faut.

Achetez un paquet de Old Dutch et comparez-le à tout autre nettoyeur.

N'égratigne pas

FABRICATION CANADIENNE



UN REVE REALISE

APRÈS la ruine et la mort de son père, banquier à Villeroche, Mlle Chambonnel avait dû accepter une place d'institutrice dans un château de Bretagne. Ce n'était pas sans un cruel déchirement qu'elle s'était séparée de sa mère, la laissant seule, triste, livrée à tous ses regrets, dans la petite maison sauvée du naufrage. Elle n'en avait pas moins pris sa décision avec un courage d'autant plus méritoire qu'en quittant, à vingt-trois ans, le Dauphiné, elle emportait au fond de son cœur un amour discret, ignoré de tous.

Si Jacques Laurencin, qu'elle avait eu assez souvent l'occasion de rencontrer dans le monde avant la débâcle paternelle, avait éprouvé pour elle un secret penchant, ne se fut-il pas déclaré alors? Et pourtant, à quelques-uns de ces légers indices qui ne sauraient tromper l'attention toujours en éveil d'une jeune fille, il lui avait semblé que son visage de blonde, délicieusement rosé, aux traits délicats et fins, aux yeux de pervenche, d'une expression douce et tendre, ne laissait pas dans une complète indifférence ce svelte et robuste garçon, la physionomie ouverte et sympathique, vers qui, depuis plusieurs années, allaient toutes ses pensées.

Mais la sachant maintenant sans dot, étant lui-même sans fortune, — où à peu près, — sans doute avait-il reculé, après la liquidation, devant la perspective d'un mariage qui ne répondait plus à ses légitimes exigences. Et Marguerite qui, à l'admiration de sa mère, écrasée elle-même sous le

poids de l'infortune, s'était révélée si pleine de fermeté et d'énergie aux heures les plus sombres, cachant jalousement ses sentiments, ne pouvait s'empêcher, malgré tout, de maudire son sort. Mais avec sa fierté intacte, pour rien au monde, depuis qu'elle était pauvre, elle n'eût voulu laisser deviner son secret, pas même à son amie Justine, si bonne et si dévouée, qui lui était restée fidèle dans le malheur et qui allait bientôt se marier.

Et, surmontant ses regrets, prenant vaillamment son parti de sa déception, comme elle l'avait pris de sa ruine, elle avait quitté Villeroche et, depuis deux ans bientôt, s'attachant de plus en plus à la jeune enfant dont l'éducation lui était confiée, elle se consacrait à sa tâche avec un zèle, un don total de soi-même dont les parents de son élève ne se lassaient pas de lui témoigner leur gratitude.

— Mademoiselle Marguerite, lui disait parfois Mme de Boquelin, avec le plus aimable sourire, quand Edmée pourra se passer de vos bons soins, je m'occuperai de vous trouver un époux. Avec votre caractère, vos qualités de cœur, vous êtes créée pour assurer le bonheur d'un homme.

Une rougeur s'étendait sur le front de l'institutrice, tandis que la comtesse, toujours souriante, reprenait:

— Vous ne répondez pas... Auriez-vous laissé votre cœur dans votre beau pays du Dauphiné?

— Oui, madame, car c'est là que vit ma mère.

— Je comprends... Mais on peut en distraire une part pour un autre.

Mlle Chambonnel secouait la tête et, d'une voix qu'elle s'efforçait de raffermir:

— Je n'ai pas l'intention de me marier.

— Laissez-moi croire, ma chère enfant, que telle n'est pas votre véritable pensée et n'oubliez pas que, le moment venu, je songerai moi-même à votre avenir.

Ces conversations qui, sous une forme à peu près semblable, se renouvelaient de temps à autre, laissaient chaque fois la jeune fille en proie à la plus vive émotion. Elle attendait d'avoir regagné sa chambre pour laisser couler ses larmes.

Certes, oui, au trouble qui faisait battre son cœur, elle sentait bien qu'elle eût été capable d'assurer le bonheur de celui qu'elle aimait. Mais il n'en saurait jamais rien; jamais il ne se douterait de la tendresse sans espoir qu'elle lui avait vouée. Qui sait si, à l'heure où sa pensée s'en allait de si loin vers lui, il n'était pas sur le point de se marier. Dans aucune de ses lettres à Justine, aujourd'hui épouse adorée et bientôt heureuse mère, elle n'avait osé faire une allusion à Jacques.

Quel coup pour elle lorsqu'elle irait, au mois de septembre, passer quelques semaines à Villeroche où sa mère l'attendait avec tant d'impatience, si elle allait apprendre brutalement la nouvelle de son mariage! Ne devait-elle pas s'habituer d'avance à cette éventualité? Jacques, lui aussi, était à l'âge de songer à son avenir.

Avec cette idée de l'irrévocable accompli ou près de l'être, Marguerite, malgré tous ses efforts pour cacher sa tristesse à ceux dans l'intimité familiale desquels elle vivait, n'arrivait qu'avec peine à surmonter son accablement, cette désolation que laissait transparaître, sans qu'elle en eût le soupçon, son doux visage pâli. Elle inspirait un trop vif intérêt au comte et à la comtesse pour qu'un tel changement pût échapper à leur attention.

— Il vous tarde, n'est-ce pas, d'embrasser votre mère? lui dit un soir, en sortant de la salle à manger aux hautes boiseries, Mme de Boquelin. Nous avons décidé d'avancer d'une quinzaine de jours notre séjour annuel à Trouville. Vous pourrez donc partir vous-même pour le Dauphiné vers le 10 août.

Marguerite exprima tous ses remerciements, malgré un brusque serrement de cœur; car si cette avance de deux semaines répondait en effet à son désir le plus cher de revoir sa mère, n'aurait-elle pas en même temps, la conséquence douloureuse de lui apporter plus tôt qu'elle ne s'y attendait la confirmation de ses craintes. Rien cependant ne justifiait ses suppositions; mais la conviction du mariage célébré ou prochain de Jacques qui n'avait peut-être jamais songé à elle — même avant la déconfiture de la maison de banque — s'était définitivement ancrée en son esprit.

A la date fixée, elle partit, non sans éprouver un vif regret de se séparer momentanément de son élève et des parents de la fillette qui, pendant toute la durée de son séjour au château, l'avaient comblée de prévenances et d'amabilités.

Cette impression pénible ne se dissipa qu'à son arrivée à Villeroche en tombant dans les bras de sa mère qui ne se lassait pas de répéter:

— Pourquoi... pourquoi n'es-tu pas restée auprès de moi? Je ne veux pas que tu repartes, tu trouveras ici des élèves et nous nous arrangerons.

Ce n'était pas le moment d'émettre quelque objection à ce désir si naturel. Marguerite, au surplus, ne songeait qu'à Justine qui, seule, au cours de la conversation, pourrait lui fournir le renseignement qu'elle ne voulait pas demander à sa mère.

Aussi ne remit-elle pas au lendemain sa visite à la petite villa, située aux confins de la ville, où s'était installé le jeune ménage.

A sa vue, Justine, devenue Mme Valicieux, poussa un cri de joyeuse surprise. Les deux amies se tinrent un

long moment enlacées; puis, la jeune femme s'écria gaiement:

— Viens voir ma fille... ma grande fille de cinq mois!

Elles entrèrent dans la chambre où, dans son haut berceau tout orné de dentelles, le bébé, les lèvres entr'ouvertes, dormait, ses deux petites menottes ramenées sous le menton.

— Eh bien, dit Justine que la maternité semblait avoir transformée, comment trouves-tu cette demoiselle?

— Ravissante, répondit Mlle Chambonnel en se penchant pour mettre un baiser sur le front de l'enfant.

Quand elle se redressa, ses paupières étaient humides. Ce bonheur dont son amie s'enorgueillissait dans toute la candeur de son âme, elle-même ne le connaîtrait jamais!

— Oui, reprit Mme Valicieux, un mari qui vous aime, un enfant que l'on adore, voilà en ce monde la suprême félicité. Aucune autre, vois-tu, n'est comparable à celle-là. Souvent, ces derniers temps, j'ai pensé à toi. Pourquoi ne veux-tu pas te marier?

— Tu sais bien, fit Marguerite, troublée par cette question imprévue, que, maintenant, dans ma situation...

— Tu te mets, ma chère, de folles idées en tête. Je connais un jeune homme qui aurait été très heureux de t'épouser.

— Qui donc? demanda la jeune fille avec un frémissement dans la voix.

— Tu le connais bien, toi aussi... Jacques Laurencin.

— Jac...

Elle ne put achever le mot. Toute pâle, elle porta les deux mains à sa poitrine. Justine restait toute interdite devant cet émoi qui lui révélait ce qu'elle n'avait jamais soupçonné auparavant.

— Tu l'aimais donc! murmura-t-elle en l'attirant doucement sur son cœur.

Les larmes qui coulaient sur les joues de Marguerite répondirent pour elle.

— Ne te désolés pas, reprit Mme Valicieux, bien que l'on parle d'un projet de mariage, rien n'est peut-être perdu. Laisse-moi agir.

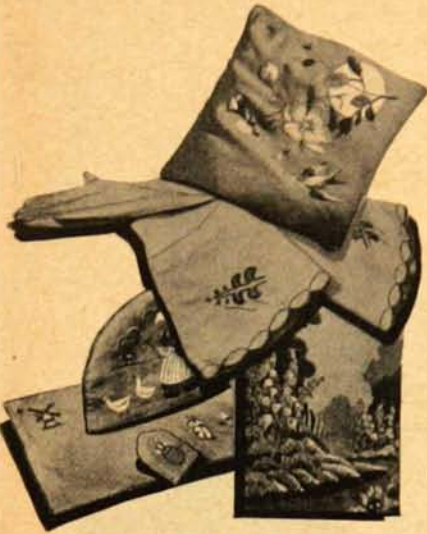
"Tout le monde croit que mon nouvel ensemble bleu marin est neuf!"

"Vous pouvez vous amuser, même en étant pauvre, si vous savez comment vous y prendre," écrit une habile femme d'Ottawa. "Je prends plaisir à une petite plaisanterie aux dépens de mes amis. Tous pensent que ma robe de soie bleu marine est neuve, et elle est déjà vieille de trois ans. Elle ne ressemble certainement pas à celle qu'ils connaissent et qui était d'un bleu poudre. Cette dernière se salissait si facilement que je devais la laver presque chaque fois après l'avoir portée et elle commençait à prendre cette apparence des vêtements usés et fréquemment nettoyés. Il me fallait un costume de couleur sombre; mais, n'ayant pas suffisamment d'argent pour m'en acheter un, je décidai simplement de teindre mon ensemble bleu poudre en bleu foncé et de lui enlever cette apparence de chose trop portée. Mon pharmacien me conseilla d'employer les Teintures Diamond, parce que celles-ci assurent pratiquement le succès. C'est ce que je fis, et mon ensemble prit une riche et brillante couleur bleu marine, absolument comme s'il eût été neuf. J'y ajoutai de nouveaux collets et revers blancs et il n'est pas surprenant que mes amis ne l'aient pas reconnu. Je suis tellement contente!" Des centaines de femmes se procurent de beaux vêtements et ornements de maison, même en des circonstances difficiles, par cette simple et économique méthode. Elles emploient les Teintures Diamond qu'elles font bouillir pour obtenir des couleurs sombres et durables, et les Teintures Diamond, qui ne demandent pas à bouillir, pour avoir des tons légers. Faites-en l'essai. Toutes les pharmacies les vendent 15c.

DIAMOND DYES

fabriquées au Canada
meilleures parce que plus riches en pures anilines.

POUR LA Mariée?



Brodez-le!

Il y a tant de charme subtil dans un cadeau brodé... une note si personnelle que seuls peuvent posséder ces objets si prisés que vous avez confectionnés de vos mains!

N'importe lequel des feuillets et patrons offerts ci-dessous résoudra vite vos problèmes.

Les couleurs charmantes et durables du

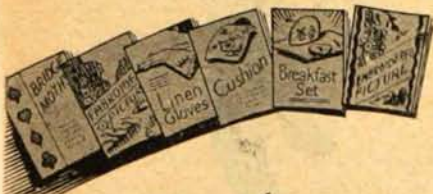
COTON EN BRINS
"Anchor" de CLARK
du COTON PERLÉ
"Anchor" de CLARK
et du
STRANDSHEEN
"Anchor" de CLARK

sont on ne peut plus plaisantes à travailler. Ces fils délicats qui ne cassent pas, ne s'emmêlent pas ni ne s'effilochent prêteront des ailes à vos doigts. Demandez-les à votre magasin favori.

Servez-vous des Aiguilles à Broder de Milward—célèbres depuis 1730.

FILS À BRODER
"Anchor" de CLARK

Fabriqués au Canada par les
Fabricants du Coton en Bobines Coats et Clark



SIX FEUILLETS SPÉCIAUX
AVEC CHACUN UN
PATRON

Faites votre choix à votre
magasin ou servez-vous du
coupon si vous le préférez.

The Canadian Spool Cotton Co.,
Dépt. B2, Case postale 519, Montréal, P.Q.
Veuillez m'envoyer le feuillet et le patron au fer
chaud pour les broderies suivantes:
Coussin ☐ Image brodée ☐ Service à déjeuner
☐ Gants de toile ☐ Motifs de bridge ☐ Image
brodée ☐ J'inclus 5c pour chacune (25c pour
la série des six). Marquez celles que vous voulez.

Nom.....
Adresse.....143F

Ce que femme veut... L'épouse comblée, mais que le bonheur n'avait pas rendue égoïste, fit si bien, manœuvra si adroitement, que Marguerite, quelques jours plus tard, voyait, comme par un coup de baguette magique, se réaliser son rêve — ce rêve qu'elle avait à peine osé caresser autrefois et qu'elle avait ensuite enfermé au fond d'elle dans la persuasion que tout espoir lui était interdit.

Elle était la fiancée de Jacques!

— Si vous saviez, lui disait-il, combien j'ai été attristé par votre départ et quels reproches je me suis adressés pour n'avoir pas fait avant la démarche qui eût assuré deux ans plus tôt notre bonheur. Mais notre tendresse saura réparer le temps perdu puisque nous allons être pour toujours l'un à l'autre!

Un sourire attendri voltigeait sur les lèvres de Mlle Chambonnel, une joie ineffable resplendissait dans ses yeux bleus. Sa pensée faisait malgré tout un retour vers la Bretagne, vers Edmée, la chère enfant dont elle n'achèverait pas l'éducation, mais dont elle garderait, comme de son père et de sa mère si attentionnés pour elle, pendant les mois qu'elle avait vécus sous leur toit, un souvenir très doux qui contribuerait à embellir sa vie quand, devenue mère à son tour, elle aurait, elle aussi, cette divine félicité, comme disait cette bonne Justine, de faire sauter sur ses genoux un bébé — un gentil bébé rose dont le sourire, avec l'enchantement de l'amour partagé, lui ferait oublier tout à fait les amertumes du passé.

Eugène DREVETON

Economie et Placements
vs Gaspillage

EN AFFAIRES
DIX COMMANDEMENTS
PRATIQUES

- 1 — Ne point faire affaire avec l'inconnu ou l'homme pressé.
- 2 — Ne point signer un écrit sans l'avoir lu et compris.
- 3 — Ne point endosser un effet, ni devenir la caution d'autrui à l'aveugle.
- 4 — Ne point croire tout ce qui est déclaré par le tiers, avant de l'avoir bien examiné, contrôlé.
- 5 — Ne point prêter sans savoir à qui, ni où, ni sur quelles garanties.
- 6 — Ne point payer d'avance une obligation.
- 7 — Ne donner son obligation que sur réception de l'autre, dans les échanges.
- 8 — Ne payer le vendeur que sur réception de l'obligation définitive. Les certificats intermédiaires n'engagent l'emprunteur que s'ils sont signés par lui ou encore par la compagnie de fiduciaire.
- 9 — Ne pas se fier trop aux taux hors de l'ordinaire.
- 10 — Ne pas échanger de bonnes valeurs solides pour des valeurs douteuses et purement spéculatives.

UN DERNIER MOT

Que chacun s'efforce, par la prière et la mortification, d'obtenir de Dieu la fin prochaine de la crise actuelle.

Que les gouvernants, les industriels et en général tous ceux qui sont en état de le faire, donnent tout le travail possible avec salaire raisonnable aux pauvres chômeurs; que les riches soient généreux conformément à leurs moyens d'assistance et discrètement.

Ils ne sont pas à justifier, certains riches qui invoquent, eux, à faux la rareté actuelle de l'argent pour refuser de l'aide aux indigents, une souscription aux bonnes œuvres ou même pour réduire les salaires.

Faites votre budget, arrangez votre affaire de façon à pouvoir mettre de côté un certain montant d'argent et sachez le placer en toute sécurité et en vue d'un honnête bénéfice.

Si vous n'épargnez pas généralement de 15 à 20% de vos revenus, vous dépensez probablement trop.

O. BELANGER, ptre, curé

Cette année est celle du "Faites-le vous-même" et Singer est prêt à vous aider.



Rien d'étonnant si la couture est populaire. Singer en a fait une opération si facile avec son programme "Faites votre couture vous-même". De nouvelles machines, nouvelles améliorations pour sauver du temps, aide personnelle apportée par des experts. Laissez le représentant de Singer vous renseigner sur ce nouveau et merveilleux procédé qui permet d'avoir des vêtements plus jolis et en plus grand nombre.

SINGER SEWING MACHINE COMPANY

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}
SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON FONDÉE EN 1746

MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

C. peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C. dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames



5634. — Une bande d'organdi blanc ornant l'encolure et le devant du corsage jusqu'à la taille, donne un cachet de distinction à cette robe de couleur sombre, soit bleu marine, soit noire. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 45 sous.

5626. — La manche la plus nouvelle pour le printemps est la manche trois-quarts. Celles de notre modèles ont un large poignet, genre reine-Christine. Très pratique pour une robe qui se porte sans manteau et avec gants blancs. 12 à 20 ans et 30 à 42. Prix: 45 sous.

5635. — Un modèle de Chanel: la petite jaquette à col rond rabattu. C'est un des succès de la saison et se porte avec une jupe de lainage écossais. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 50 sous.

Quelques détails élégants



5628. — Les plissés et les volants d'organdi occupent une place importante dans les nouveautés de la mode. Ils prêtent leur fraîcheur à l'encolure et aux manches de presque toutes les robes. 12 à 20 ans et 30 à 42. Prix: 45 sous.

5633. — Tout le monde sait que le manteau "swagger" trois-quarts est le favori de la saison. Mais il est des plus élégants quand il a un col formant revers comme notre modèle. 12 à 20 ans et 30 à 42. Prix: 50 sous.

5602. — La robe-chemisier obtient un tel succès qu'on la porte même l'après-midi et qu'on la fait en basin. Ce modèle est un des plus coquets avec le pli du dos. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 35 sous.

5624. — Il y a beaucoup de robes à encolure carrée cette année. La disposition du col de piqué blanc est plutôt originale. 12 à 20 ans et 30 à 42. Prix: 45 sous.

Pour les jours ensoleillés



5642. — Toutes les élégantes sont tellement éprises des parures de noeuds à l'encolure, qu'elles ne peuvent plus s'en passer. Celui de soie foulard qui orne cette jaquette est une haute nouveauté; on pourrait le remplacer de temps à autre par un noeud d'organdi blanc. 12 à 20 ans et 30 à 38. Prix: 50 sous

5637. — Voici le manteau classique pour fillettes. On le fait surtout en chinchilla bleu marine ou en tweed de couleurs gaies et brillantes. Le chapeau, assorti à la nuance du manteau, découvre le front. 2 à 7 ans et 21 à 35. Prix: 25 sous.

5631. — Quel que soit l'âge, le manteau de tweed est un choix parfait cette année. Ce modèle avec ses poches posées de biais à la façon nouvelle, est un manteau qui peut se transformer en costume au moyen

d'une jupe assortie. Pour l'été, il serait élégant en chinchilla blanc, épais et moelleux, mais léger en pesanteur. 12 à 20 ans et 30 à 38. Prix: 50 sous.

5639-5000. — La fantaisie des encolures remplace la fourrure ce printemps, et il est des dispositions vraiment seyantes, comme celle de l'écharpe genre-éventail qui orne ce manteau. Le bleu marine a toutes les préférences pour ce costume. 5639: 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 50 sous. 5000: 34 à 47½ de hanches. Prix: 25 sous.

5621. — Voici le costume par excellence pour fillettes et qui fera le bonheur de toutes celles qui le posséderont. La robe est montée sur un empiècement imprimé. Le manteau sans collet est ample à partir les épaules, dans le genre "swagger". 8 à 15 ans et 26 à 33. Prix: 25 sous.



5636. — Du taffetas en écharpes, cols, blouses et même en robes de jour, voilà ce qu'on rencontrera partout où l'élégance dit son mot. C'est bien l'écharpe en taffetas imprimé qui donne un cachet de distinction à la jaquette de ce costume. Il est de bon goût de porter le noeud pardessus les revers du manteau trois-quarts. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 50 sous.

5606-5615. — Qu'importe la mode qui passe, le costume tailleur conserve son prestige. Il a toujours la faveur de celles qu'il habille bien et dont il avantage la taille et l'élégance. Celui-ci, de lignes nouvelles, est à grands carreaux d'un bel effet. Les écossais ont une importance particulière ce printemps. 5606: 12 à 20 ans et 30 à 46. Prix: 40 sous. 5615: 34 à 47½ de hanches. Prix: 25 sous.

5600. — Une des caractéristiques les plus populaires de la mode printanière, est la jaquette d'imprimé, qui, portée avec les robes foncées de l'hiver dernier, leur donne immédiatement une apparence de nouveauté et une fraîcheur nouvelle. Notre modèle — de même que la blouse de la robe — est en soie foulard imprimée, et la jupe de lainage est du même ton que le fond de la soie. 12 à 20 ans et 30 à 38. Prix: 50 sous.

5604. — Cette robe de crêpe rayé est de lignes amincissantes. Elle est confortable, ouverte jusqu'au bas dans le côté et enveloppe bien. Elle est bleu marine avec col et jabot de toile bleu pâle. 34 à 48. Prix: 45 sous.

La blancheur des encolures



5609

5630



5632

5618

• C'est le printemps. Il apparait partout, jusque dans la blancheur des encolures des robes sombres. Et l'on voit des noeuds, des plissés, des volants, des collets, des boléros amovibles, par conséquent faciles à laver, en piqué et en organdi.

5609. — Avec son noeud de piqué blanc, cette robe semble avoir autant de fraîcheur que le printemps lui-même. La manche, un peu compliquée, est très nouvelle. Métrage: pour un 36 (18 ans), 3 $\frac{3}{4}$ verges de crêpe en 39 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 42. Prix: 45 sous.

5630. — Jolie robe de ville, en taffetas, avec collet haut qui se porte aussi élégamment levé que rabattu. Fine parure de plissés d'organdi finissant en jabot. Métrage: pour un 36 (18 ans), 4 $\frac{1}{4}$ verges de crêpe en 39 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 42. Prix: 45 sous.

5632. — L'écossais se portera l'été prochain tant pour les robes du soir que pour les costumes de plage. Ce modèle se fait en soie quadrillée ou en fin lainage à carreaux, avec parure de piqué blanc. Métrage: pour un 36 (18 ans), 3 $\frac{3}{4}$ verges de soie en 39 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 45 sous.

5618. — On ne porte plus guère d'encolure basse. Celle de ce modèle est délicieusement seyante avec son fin plissé d'organdi. A remarquer: la ligne du corsage se prolongeant jusqu'à la jupe. Métrage: pour un 36 (18 ans), 2 $\frac{3}{4}$ verges de lainage en 54 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix:

Voici les trois longueurs
décrétées par la mode
pour les manteaux de
tweed du printemps



5166. — Le caprice de la mode, le manteau "swagger" en tweed rugueux. A noter: le nouveau genre des manches. Métrage: pour un 36, 3¼ verges de lainage nouveauté en 54 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 45 sous.

5482. — Jolie et nouvelle l'idée du manteau "swagger" fermé par des boutons juste au milieu du devant. Métrage: pour un 36, 3¼ verges de lainage nouveauté en 54 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 45 sous.

5276. — Des revers larges et des poches appliquées sont des détails du genre "swagger". Largeur: 51 pouces. Métrage: pour un 36, 3¼ verges de lainage nouveauté en 54 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 46. Prix: 50 sous.

5611. — Depuis l'ouverture des modes à Paris, on parle beaucoup de tissus unis et imprimés combinés dans le goût du jour. Il n'est pas question que ce soit la jaquette ou la robe qui soit unie, cela dépend du goût personnel; l'un ou l'autre est joli et pratique. Métrage: pour un 36 (18 ans), 3½ verges de soie pour la robe, et 2¼ verges de soie imprimée pour la jaquette, les deux en 39 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 50 sous.

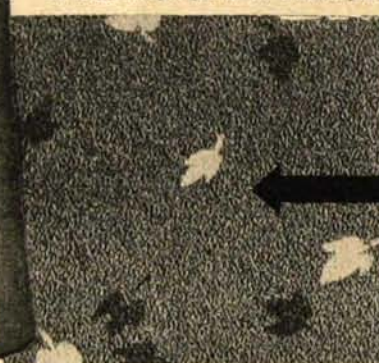


Crêpe écossais imprimé

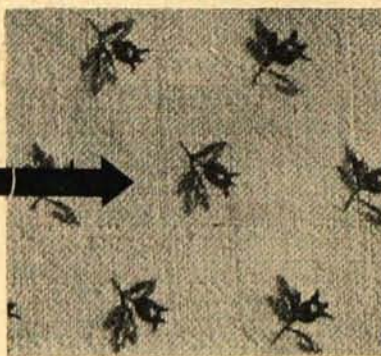
Les robes à jaquettes



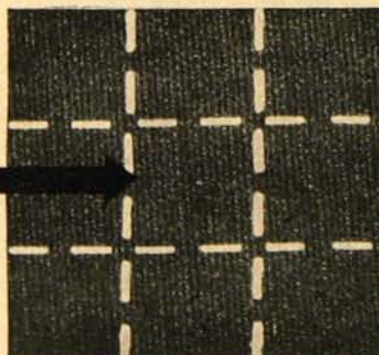
Un beau crêpe qui ne se froisse pas



Crêpe mousse imprimé



Le nouveau chaly



Foulard à carreaux crayés



5646

5614

5646. — Robe-jaquette en crêpe de soie, très pratique parce que peut se porter tout le printemps et tout l'été. Le col-écharpe peut être en imprimé ou d'une couleur contrastante. Ce modèle est de coupe amincissante. Métrage: pour un 36, 6½ verges de crêpe de soie en 39 pouces. 34 à 52. Prix: 50 sous.

5640. — Les jaquettes d'imprimé sont toujours élégantes à ce moment-ci de l'année. Mais une robe d'imprimé avec jaquette unie — ou le contraire — est le dernier cri de la mode. Métrage: pour un 36 (18 ans), 3½ verges de soie nouveauté en 39 pouces et 2¼ verges de tissu uni en 39 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 50 sous.

5651. — Le chaly, le vieux favori d'autrefois, est de nouveau en faveur. On l'emploie pour blouses, robes, toilettes du soir, et pour jaquettes-boléro comme notre modèle. Métrage: pour un 34 (16 ans), 3½ verges de chaly en 54 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 38. Prix: 45 sous.

5614. — Voici une robe à jaquette "swagger" qui peut se porter dès maintenant jusqu'aux jours froids d'automne. Elle est en crêpe pesant qui est définitivement celui de la saison. Les manches de la robe ont de petites capes à fins plis. Métrage: pour un 36 (18 ans), 6½ verges de crêpe pesant en 39 pouces. 12 à 20 ans et 30 à 44. Prix: 50 sous.

BERNADETTE — C'est le printemps, c'est le soleil, c'est la joie! Toutes ces belles choses sont vos messagères fidèles, mon amie. Je les accueille avec amitié et je vous en remercie. Ne me dites pas que votre envoi de Pâques est "peu de chose". Si vous saviez quel plaisir vous m'avez fait! Vous devinez le goût de vos amies. Il est inutile de vous dire que tous les jours le doux parfum me parle de vous. Et je vous suis ainsi par ces jours printaniers; je vois le réveil des champs, j'entends chanter la terre, je sens revivre la nature, et je vous suis heureuse au milieu de cette vie saine. Je ne trouve rien de plus grand que le silence qui tombe quand, le soir, s'endorment les voix du jour. Oh! la paix profonde et reposante!... Pensez à moi à cette heure, mon amie; que la nouvelle saison vous soit bonne et clémente.

BERENGÈRE — Quel joli mot accompagnait votre carte, petite amie! Je vous en remercie, et j'ajoute que votre souvenir chez nous me fait songer à la douce causerie projetée et toujours attendue. Cela viendra?

PETITE EVE — Quelle jolie gerbe! Toutes les fleurs printanières y sont réunies, c'est la fête du renouveau, et je vous remercie de me faire si belle part. — Votre billet m'a profondément touchée, petite Eve. Si je vous ai fait du bien, que ne m'avez-vous pas donné en retour de tendre confiance que je ne saurais oublier, et qui a fait de vous ma petite amie. Ne me remerciez pas, mais laissez-moi vous dire que "la joie lumineuse" de Pâques a été complète. C'est bien ce que vous vouliez, n'est-ce pas? — Au revoir, Petite Eve, à bientôt. Est-ce votre travail, que ces belles fleurs que j'admire?

ROSITA — "L'accomplissement de mes désirs"... La difficulté n'est pas dans la quantité, et pour ce, j'ai confiance en votre souhait généreux. Merci, Rosita. Je ne saurais oublier mes amies du courrier. Une place choisie ne leur est jamais enlevée... quand elles passent, elles se retrouvent chez elles. Je vous attends.

FAUVETTE — Je vous remercie de votre jolie carte et des souhaits "florissants" qu'elle m'exprimait. Vos "immortelles" me sont précieuses; elles ont même une voix qui m'est familière: celle de la petite amie que vous êtes et à qui je souris.

MARIE-JEANNE M. — Je suis sensible à votre fidèle souvenir et vous remercie de vos bons souhaits.

HUMBLE VIOLETTE — Merci. Je crois en la sincérité de vos vœux, et... je n'oublie pas.

DONA DEL CARPIO — C'est bon à vous de venir aussi aimablement à moi avec vos "meilleurs souhaits". Mon amitié vous en remercie et reste votre toujours.

VIOLONISTE — J'ai été sensible à vos souhaits, mais leur note triste m'a fait songer: je sentais des larmes péniblement retenues et, au moment de vous en remercier, je cherchie plutôt instinctivement un mot de consolation, parce que la mélancolie de votre lettre m'a émue. Oh! Violoniste, si votre cœur s'ouvrait à l'espérance, quelle force serait la vôtre! L'espérance, qui est la certitude que la Providence veille sur nous, que sa main nous conduit sur la route la plus obscure, si nous avons foi en elle. L'espérance est une lumière si pure, un si chaud rayonnement que le cœur qui la possède a tous les courages. Que serait la vie sans elle, mon amie? Qui saurait sourire sans la douceur de son bruissement d'ailes? Aimez-la, Violoniste; accueillez-la comme une amie, laissez-vous pénétrer de sa paix, et la confiance renaitra. C'est là la force de la volonté, et le désespoir moral est bien le pire malheur. — Votre "remarque" a jailli de votre cœur, je vous en remercie. Je ne sais qu'une chose: c'est que Dieu l'a voulu ainsi depuis toujours et qu'il m'a donné le courage de mon devoir, même par les jours les plus rudes. Toutes les âmes sont en mission sur la terre, vous le savez, l'important est de ne pas y faire faillite. — Je ne saurais vous dire combien le récit de cette situation m'a serré le cœur. J'ai compris votre angoisse, le déchirement de ces moments cruels de l'adieu, la navrance de vos regrets, et je comprends que cette épreuve surpasse toutes les autres. C'est l'heure de la croix, c'est la loi universelle. Pour s'y soustraire, le monde a passé par toutes les folies pour venir se heurter à l'éternelle Puissance. Accueillons-la courageusement, nous, ma petite amie, puisque l'heure de l'épreuve est celle de Dieu. Avec quelle conviction nous l'a enseigné la parole éloquent du Père Donceur, du haut de la chaire de Notre-Dame! Nous n'avons plus qu'à mettre en pratique. — Il est naturel que vous desiriez exempter la souffrance aux vôtres. Vous la leur adouçiez, j'en suis certaine, et j'espère que vous m'écrierez bientôt que la guérison est venue. — Chassez cette pensée d'isolement, Violoniste. Elle vous fait mal et vous éloigne de l'espérance à laquelle je vous confie. Qu'elle vous console, ma petite fille.

FOLIE EXQUISE — Ah! la douceur de la convalescence, de constater la venue de forces nouvelles, de suivre les progrès du retour à la vie! Je partage votre joie et celle des vôtres qui ont passé par les mêmes anxiétés. — Votre carte postale m'a fort intéressée. Quel joli coin que Les Allées de Verdelaire et que vos bambins doivent s'y ébattre à l'aise! Maintenant que je sais leurs noms, je les vois autour de vous souriant à leur babill et ma pensée s'arrête souvent près du groupe joyeux. Je vous remercie de ce détail qui m'a fait plaisir. — Je ne sais rien de cette petite amie qui ne m'a écrit que quelquefois. J'essaierai de vous fournir de meilleures nouvelles. Souhaitons que je réussisse. — Je vous envoie la plus douce brise canadienne chargée de mon meilleur souvenir.

PAULE — Vous avez fait trop généreusement le sacrifice qu'exigeaient les circonstances pour que l'on vous refuse aujourd'hui le droit de penser à votre avenir. Il viendra nécessairement un temps où le foyer se dépeuplera, où il s'y fera des vides qui ne se combleront plus. Ceux qui s'en vont quittent les troubles de la vie, et ce qui se passe de l'autre côté est un insupportable mystère, mais ceux qui restent ont à continuer la lutte quotidienne, et à cela, les parents doivent préparer les enfants. C'est de l'égoïsme déguisé que de leur refuser les moyens de préparer leur avenir pour les garder à la maison. Sans doute, l'inquiétude des parents est justifiable et la prudence ne saurait dans ce cas être taxée d'exagération. Cependant, je crois qu'il n'y a pas lieu de craindre avec votre caractère sérieux et votre jugement droit. C'est une vocation qui se dessine chez vous, vous ne redoutez ni le travail ni l'étude, cela est suffisant pour réussir. Expliquez-vous avec votre maman, elle vous veut heureuse, elle vous comprendra. Confiez-vous à la sainte Vierge et les choses vont s'arranger de si



heureuse façon que vous allez bientôt revenir me confier votre joie. J'aurai une pensée pour vous, petite Paule dont j'admire la vaillance. Vous écrivez bien, vous exprimez votre pensée avec chaleur; je suis certaine que cela vaudra quelque chose dans votre carrière. Au revoir et bonne chance.

PICCIOLA — Pourquoi n'êtes-vous pas venue plus tôt? Lorsque je pensais à vous, je vous voyais souriante, quand vous pleuriez. Cette épreuve vous a fait comprendre la fragilité de nos biens, dites-vous. Ma petite amie, ils sont encore plus éphémères que fragiles. Laissez-vous pensées tristes là-bas, et continuez votre route courageusement. Le printemps commence... laissez éclater sa floraison, n'emprisonnez pas votre cœur dans de vains regrets, et repassez chez moi chaque fois que "le vent sera froid". Vous y trouverez toujours la même chaude sympathie.

MADELEINE DES PINS — Quelle douce chose que le souvenir du passé lointain que nous aimons toujours! J'aime à vous l'entendre évoquer et j'aime les mots qui expriment votre pensée. Leur accent de sincérité est réconfortant, il semble alléger le travail et il fait plus clair devant soi. Merci, mon amie de l'encourageant *emmo*. Je ne vous oublie pas.

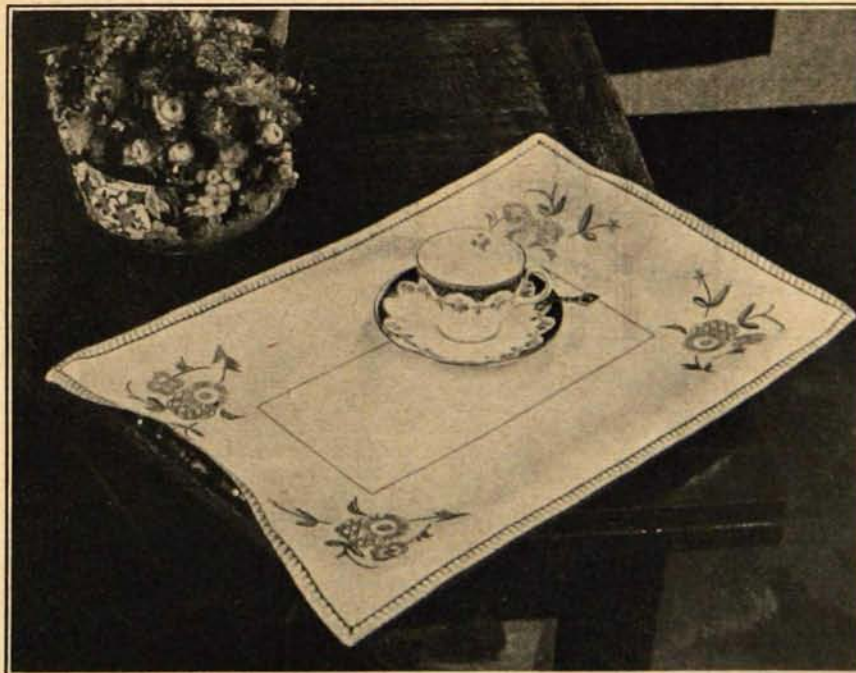
RACHEL — Votre silence m'a inquiété. J'étais sûre que la maladie le motivait et j'aurais voulu savoir. Votre épreuve s'est alourdie, mon amie, et cependant, il me semble que cette complication va vous valoir un mieux sensible. On a peut-être réussi à trouver la source du mal et ainsi on cessera de vous traiter à tâtons. Il vous fallait peut-être en venir là pour guérir. — Vos quelques mots au sujet de votre isolement m'ont fait mal. J'ai vécu ces moments pénibles en vous lisant, et je comprends ce qu'ils vous ont fait souffrir. A m'

sure que s'en va la vie, le vide se fait. Pour que le poids en soit moins lourd, amie Rachel, il faut avoir le cœur plein d'espérance, non pas de jours joyeux et de joies sans cesse renouvelées, mais l'espérance de la paix profonde d'une confiance infinie. Je ne crois pas que la blessure puisse se fermer, mais au moins elle ne saigne pas, et à moins d'un heurt maladroit, rien ne la creuse plus profondément. La compensation d'amitié que vous avez eue est une douceur de choix. Combien ne la connaissez jamais! et cela m'est bon de savoir qu'elle est votre. — J'espère que ce sévère régime vous procurera mieux que du soulagement et que la reprise de votre travail ne vous aura pas trop fatiguée. Dès que la chose vous sera possible, voudriez-vous me donner des nouvelles? Je prie toujours à vos intentions, mon amie, et pour que vous me sachiez tout près de vous, je vous laisse ma meilleure pensée d'amitié.

MECCO — La revue vous a été adressée dès la réception de votre lettre. Vous avez reçu, n'est-ce pas? Ce m'a été un plaisir de pouvoir vous rendre ce léger "service"; j'espère que vous me le renouvelerez, s'il y a lieu. Au revoir, Mecco; bon souvenir.

ABEILLE D'OR — En effet, nous avons reçu, et la joie que vous devez à une amitié délicatement bonne, je la partage; elle devient mienne puisqu'elle me donne une nouvelle petite amie. Vous désirez une place au courrier et un coin dans mon cœur... entrez petite abeille, vous êtes la bienvenue, et quand il vous plaira de venir causer avec moi, je serai toujours là. Je regrette l'hésitation qui a retardé votre arrivée; maintenant que le vilain obstacle est disparu, il est entendu qu'il ne faut plus vous éloigner. Quelque temps qu'il fasse, que le ciel soit gris ou bleu, que vos yeux sourient ou pleurent, Abeille d'Or, ne vous confiez pas dans la pensée de votre isolement. Il faut au contraire chercher à l'adoucir, à organiser votre

Vous songez à faire un napperon pour plateau?



NATURELLEMENT, vous n'en avez jamais trop, et vous constaterez que celui qui est illustré ici présente une note de couleur prestigieuse.

Taillez un morceau de toile crème mesurant 21" x 15", tirez 3 brins à 1" du bord tout autour et faites un bord de 1/2". Rabattez le bord et finissez-le avec un point de languette crêté (deux points au même endroit) avec F. 558 (6 brins). Faites alors un rang de points limaçon, avec F. 593 (6 brins) le long du point de languette, faisant un nœud entre chaque groupe de points. Tirez un brin à 4 1/2" du bord.

Taillez les quatre motifs et placez-les à chaque coin à 1 1/2" du bord, leur donnant une position inversée dans les angles opposés. Suivez le diagramme pour les couleurs et les points, vous servant de 3 brins tout le temps, et faites un rang de points limaçon au-dessus du rang de fil tiré simple, avec F. 558 (3 brins).

Ce modèle peut servir pour petits chemins de table, tabliers, coussinets de théières, vêtements d'enfants, lingerie, etc.

MATERIEL REQUIS:

2 écheveaux de Coton en Brins "Anchor"	F. 558	Bleu marine
1 écheveau " " " "	F. 404	Incarnat foncé
1 " " " "	F. 498	Vert gazon
1 " " " "	F. 515	Orange foncé
1 " " " "	F. 484	
1 " " " "	F. 463	
1 " " " "	F. 593	

Patron au fer chaud No D 13 - 703.

vie intime pour que la part intellectuelle vous le fasse oublier et vous soit des ressources de forces morales. C'est le secret d'accepter la vie que nous devons vivre et de lui donner toute sa valeur. Le bon Dieu n'envoie jamais une épreuve sans y joindre une consolation et s'il vous fait passer par le creuset de la souffrance, c'est qu'il attend quelque chose de vous. L'accomplissement de votre devoir malgré tout, vous y conduira. — Le cœur n'oublie pas, vous avez raison. Mais le souvenir s'enveloppe d'apaisement, et si la tâche est parfois très lourde, une lueur d'espérance s'y glisse, infiniment douce, et qui fait l'horizon plus clair. Puis, vous avez déjà une mission entre les mains: le bonheur du foyer paternel vous est confié. C'est le don complet de vous-même qu'il exige puisqu'il s'édifie sur le rêve de votre jeunesse. Mais l'enseignement du sacrifice est presque sublime, ma petite amie, il entraîne vers les sommets, loin de la poussière des routes brûlantes. Je comprends la tristesse de vos propos, et parce que je les comprends je vous écoute avec l'amitié que je fais votre et que vous trouverez toujours prête à vous recevoir, à vous sourire. Au revoir, Abeille d'Or, "le coin", demandé est à vous, je souhaite qu'il vous soit doux et bon.

REVEUSE SENSITIVE — Il vient un moment où la lassitude a raison de nos forces. On ne discute pas ses droits, le repos est nécessaire. Mais pour ne pas alors laisser couler le courage, il ne faut pas creuser ses misères, s'écrouler sous le fardeau de la fatigue, il faut se reposer dans l'espérance et la confiance: l'espérance d'un lendemain meilleur, la confiance que c'est votre pleinement que d'accomplir son devoir. Votre bonne résolution me réjouit, n'en doutez pas; je sais ce qu'elle vaut et ce que votre vaillance vaudra aux vôtres. Vous en sentirez vous-même une douceur qui vous sera un merveilleux tonique moral. — Je devine les difficultés que vous devez écarter pour me donner le plaisir de vos bons billets. J'apprécie vos efforts, mon amie, je vous en remercie. Au revoir; que l'espérance loge dans votre cœur.

POURQUOI PAS? — Votre question n'est pas étrange. On ne s'oriente pas dans la vie sur la première lumière qui pointe à l'horizon et vous avez parfaitement raison de vous informer. Et voici en toute sincérité. Cette jeune fille peut arriver à gagner quelque argent, mais elle ne gagnera pas sa vie à moins d'une chance providentielle. Il est presque impossible d'en faire une carrière ici au pays. Cependant, si cette jeune fille a l'avantage d'être chez elle, de consacrer son temps à son travail, de profiter du moment de l'inspiration, de se relire et d'ajouter le mot ou la phrase qui doit compléter la pensée, ou retrancher ce qui l'alourdit ou la défigure, si elle a de la personnalité et que sa littérature soit saine, celle-là, je crois, pourrait arriver à quelque résultat, mais, non à faire beaucoup d'argent. Que cela ne vous décourage pas, ma petite fille. Il y a d'autres belles voies où l'art a sa place et qui vous offriront tout autant d'intérêt. Consultez vos goûts et vos aptitudes, vous trouverez, j'en suis convaincue. — Il n'a pas été difficile de vous donner une place au courrier et il n'est pas plus difficile d'être ma petite amie. Votre promesse m'a fait plaisir, et si ma réponse vous apporte de la joie, vous m'avez donné celle de votre aimable confiance. Revenez-moi, Pourquoi pas? déjà nous nous entendons bien.

Mlle GABRIELLE P. — Vous êtes une bonne amie de la Revue et je vous remercie de votre jolie lettre. Votre encouragement serait une propagande de culture, car "lire quelque chose de bien", c'est un profit intellectuel. Je souhaite que votre désir se réalise.

GHISLAINE — L'inquiétude est à peu près inévitable dans ce cas, mais vous ne devez pas vous y arrêter au point qu'elle devienne une obsession. Vous devez y opposer une ferme confiance afin que vos nerfs moins ébranlés puissent mieux vous servir. Votre crainte s'apaisera au lieu de vous torturer, et vos épuisants efforts diminueront d'autant. Vous verrez comme alors il vous sera tout naturel de "croire à un avenir plus heureux", parce que vous irez vers l'inconnu avec toute l'ardeur d'une jeunesse éprise du Beau, du Bien et du Bon. On apprend à s'élever du terre à terre pour permettre à la pensée le recueillement du silence et ainsi voir la vie bien en face. Cette diffidence n'est qu'un peu partout, plus sensible chez les uns, moins apparente chez les autres. Elle ne touche que les natures raffinées dont les moindres efforts tendent vers une continuelle ascension morale. Ne vous inquiétez pas, petite amie; travaillez à toujours mieux et vous atteindrez votre but. — Si "partager" pouvait adoucir, je vous enlèverais toute crainte, petite Ghislaine, et plus rien ne mettrait obstacle à votre gaieté. Que de si limités nos intentions! — Au revoir, petite amie, que toutes les joies du printemps fassent vos jours clairs.

REINE-MARIE — Comme vos joies sont profondes! Tout votre cœur est dans les jolis détails que vous me racontez si bien et votre plaisir est de ceux qu'on n'oublie pas. Et vous avez voulu que les autres soient heureux comme vous! On n'y pense guère aux autres depuis que l'égoïsme s'est emparé du monde, les gestes semblables aux vôtres sont devenus rares. On n'y met pas de méchanceté, seulement, l'amour du moi est devenu un culte. Heureux ceux qui sont protégés par une solide éducation familiale! — Oui, petite amie, qu'importe à ce sont des idées que tout le monde ne comprend pas. En avant quand même et toujours mieux! et je vous comprends, vous avez raison. — Votre prévoyance est une sagesse, je vous en félicite. Vos succès m'intéressent. Continuez à me tenir au courant, n'est-ce pas? et dites-moi en quoi cela consiste. Au revoir, Reine-Marie, je vous laisse ma meilleure pensée.

ROBERTE — Vous arrivez à temps et je vous retrouve avec plaisir dans mon courrier. Je ne pouvais évidemment reconnaître l'écriture, mais le nom et la signature m'étaient familiers. C'était le sourire d'une chère amitié dans de bonnes pages que j'ai trouvées trop courtes. — Vos lectures sont de véritables études, vous en tirez toujours le profit qui meuble l'esprit sans rétrécir le cœur, et vous avez raison de vouloir augmenter votre savoir. C'est non seulement très utile, mais encore une preuve de supériorité. La jeunesse est souvent portée à négliger d'entendre le cadre de ses connaissances. Elle consacre à peine quelques heures par semaine à la lecture sérieuse. Il faut s'amuser avant tout. Mais que de consolations exceptionnelles! — Profitez bien de votre temps libre pour vous reposer, et venez causer quelquefois au coin où j'aime à m'arrêter près de vous, petite Roberte.

LINE — La grippe a été sans pitié pour vous? J'en suis peinée, et je m'imagine facilement quel a dû être votre soulagement à son départ. Vos forces sont plus lentes à revenir, cela se conçoit,

Magnifique Tarte au Citron à Froid!



Lait Eagle

TARTE MAGIQUE A LA CREME DE CITRON

1-1/3 tasse (1 boîte) Lait Eagle Condensé Sucré
Zeste râpé d'un citron ou 1/4 cuil. à thé essence de citron
1/2 tasse jus de citron
1/2 tasse crème à fouetter
2 cuil. à soupe sucre à glacer
Croûte de miettes non cuites

Mélez le Lait Eagle Condensé Sucré, le jus de citron et le zeste râpé d'un citron. (Le mélange épaissit, tout comme à la cuisson, en une superbe crème lisse!) Versez dans un moule à tarte de huit pouces, garni d'une Croûte de Miettes non cuites. Couvrez de crème fouettée avec le sucre à glacer. Mettez au froid avant de servir.

CROûTE DE MIETTES NON CUITES — Roulez des gaufres vanillées, ce qu'il en faut pour former 3/4 tasse de miettes. Coupez des gaufres vanillées en 1/4 tasse de miettes. Coupez des gaufres vanillées en deux et garnissez-en le tour du moule à tarte. Foncez ce moule avec les miettes et remplissez-en les interstices entre les gaufres. Versez la garniture comme à l'ordinaire.

Vous aurez ainsi une garniture de tarte au citron toujours parfaite! Elle ne coule jamais et n'épaissit jamais trop. Essayez-la et jamais plus vous ne préparerez de garniture de tarte au citron à l'ancienne façon!

MAIS rappelez-vous—qu'avec le Lait Evaporé on ne peut pas réussir cette recette. Elle exige le Lait Condensé Sucré. Il suffit de vous souvenir du nom: Lait Eagle.

GRATIS "LES PLUS ÉTONNANTS RACCOURCIS" — Découpez la recette étonnante ci-dessus. Ecrivez-la vous-même. Puis, sans tarder, jetez ce coupon à la poste, afin d'apprendre une méthode de cuisine entièrement nouvelle!

The Borden Co., Limited, Yardley House, Toronto, Ont.

Veillez m'expédier GRATIS le livret "Les Plus Étonnants Raccourcis."

Nom _____

Rue _____ Province _____

Ville _____ (Écrivez le nom et l'adresse lisiblement, en lettres moulées.)

6-104F

mais cela ne signifie pas que la guérison soit impossible. Votre santé se refait peu à peu — je puis vous en parler avec connaissance de cause, par sept années d'expérience — en suivant exactement les conseils de votre médecin, en le secondant de votre bonne volonté et en y travaillant avec courage. Votre vie viendra à s'organiser d'une manière normale, vous retrouverez du coup votre gaieté et vous reprendrez vos cours avec un ardeur nouvelle. Utilisez ces années d'épreuves, ma petite amie, en étudiant mieux ce qu'est la vie, sa valeur, son vrai sens. Vous apprendrez doucement que l'on peut souffrir joyeusement, c'est-à-dire sourire quand le cœur étouffe dans un étou. Tous les petits sacrifices qui vous sont demandés s'amoindriront peu à peu et vous ne serez plus tourmentée par la tristesse. — Vous ne m'ennuyez jamais en me parlant de ce qui vous fait de la peine. Je voudrais trouver les mots qui vous reconforteraient, ma petite Lise, et réchauffer votre cœur de toute l'espérance que je voudrais votre. Que les beaux jours vous apportent de douces joies.

PETITE MERE SANS EPOUX — Oui, je vous crois, et je ne saurais vous dire combien cela m'est bon. Tout ce qui se aime est exposé à tous les vents, c'est l'incertain. Vous ne perdez jamais rien, vous, mon amie; vous êtes la main qui recueille, le cœur qui garde, et pour les vôtres, la moisson se renouvelle sans cesse. Je crois que vous recevrez toujours largement, mais ne me remerciez pas, vous avez déjà rendu au centuple. — Les jours ont chez vous la nuance d'un ciel de printemps. J'en vois les reflets et je m'en réjouis avec vous. Et j'ajoute — cela vous étonne? — j'ai confiance en votre perspicacité pour sonder la vérité de cette sincérité. Je suis "loin", mais si près cependant, avec l'ardent désir de votre bonheur. Je penserais davantage à vous, je serai là chaque fois que vous voudrez, et si vous vous êtes sentie bien placée, c'est que vous avez bien compris. — Je souhaite qu'il fasse clair sur votre route et qu'aucun nuage ne l'assombrisse.

MARQUISE POUDEE — C'est une joyeuse arrivée que la vôtre et un retour qui me fait grand plaisir, jolie Marquise qui évoque les jours d'antan, ceux qui ne s'oublient pas. Je ne vous ai pas accusée d'oubli; je connais trop les imprévus de chaque jour pour cela. Je vous attendais, certaine que vous me reviendriez en une bonne causerie. Je ne me suis pas trompée, je connais bien mes pe-

tités amies. — Vous avez sans doute reçu le feuillet et les renseignements? Cela m'a fait plaisir de vous être agréable et utile; puisse le tout vous avoir plu. — Moi aussi j'aime votre pseudo et je comprends que vous teniez à le conserver. — J'adresse votre lettre, que Dieu la mène à bon port. — Vous n'abusez jamais en venant au courrier; j'aime toujours causer avec vous, petite amie, et vous êtes toujours attendue.

RENEE-J. P. — Vous saurez bientôt.

COLOMBE — Votre demande ne me cause aucun ennui. Mais... il y a toujours un mais... ce pseudo est celui d'une fidèle petite amie qui tient à le garder, désir que je partage. Alors je vous demanderais de bien vouloir faire un autre choix pour le prochain courrier. Vous le voulez? Je vous en remercie. — J'ai en effet beaucoup pensé à vous. Je trouvais triste votre coin silencieux et je cherchais la raison de ce retard inaccoutumé. L'idée de l'oubli ne m'a pas effleurée, je craignais plutôt une crise morale, et j'attendais impatientement la lettre que voilà enfin. — Je comprends qu'il vous ait alors manqué quelque chose et que l'accueil ait manqué d'enthousiasme. Mais j'espère que mai vous sera favorable de toute façon et que de douces choses vous feront oublier les vilains jours de réclusion. — Je demande à l'espérance de soulever le poids que vous oppresse, de vous envelopper de ses rayons et de vous réapprendre à sourire. — le songe est si décevant! Au revoir, petite fille, revenez-moi bientôt.

CHRYSANTHEME — Quelle bonne lettre du doux pays de France et toute remplie de votre chère amitié! Lorsque ma pensée vous visite, elle s'arrête un moment au jardin avant de vous surprendre là-haut, et je respire le parfum des fleurs que vous aimez. Je garde précieusement la jolie primevère pressée qui me vient de vous; il me semble qu'en la regardant, la distance est moins grande. Ici, le printemps est timide, il a encore peur du terrible hiver qui a sévi, et nous avons une température maussade. C'est à peine si on voit poindre l'herbe et les nouvelles pousses n'osent se risquer aux branches. Tout reste gris. — Mais tout de même, les pensées ne changent pas de couleur, mon amie; au courrier, elles ont toujours celle de la fidélité. Je vous laisse la mienne avec toute ma sincérité.

ADRIANE SAINT-SIMON — J'ai reçu. Vous donnerai des nouvelles bientôt. Merci. J'ai hâte de savoir quelle sera la décision, et c'est une curiosité qui nous est commune, je crois. — Affectueux bonjour.

GOUTTE D'EAU — Votre dernière lettre m'a un peu rassurée et je partage votre joie d'espérance. Ces jours douloureux ont été longs et lourds; quand l'épreuve brise, il semble que le temps dure indéfiniment, mais que le soleil brille, le cœur revit. Je souhaite que la guérison soit déjà chose assurée, et que votre ciel reste bleu très longtemps. Mon amitié.

MARJOLAINE

Explications des jours de la semaine

Leur origine. — Pourquoi se succèdent-ils dans l'ordre où ils sont?

LES noms des jours de la semaine ont été inspirés par ceux des planètes que connaissaient les anciens, mais pourquoi est-ce le jour de la lune, lundi, qui est le premier de la semaine et non pas un autre? Pourquoi le jour consacré par les anciens à Mercure est-il le troisième et celui consacré à Vénus le cinquième. Il n'y a aucun doute sur l'origine des noms de la semaine.

Le lundi est le jour de la Lune (diem en latin et lunae).

Mardi est le jour de Mars; mercredi le jour de Mercure; jeudi le jour de Jupiter (Jovis diem); vendredi le jour de Vénus (Veneris diem); samedi le jour de Saturne.

Pour ce dernier jour, les deux premières lettres seules de Saturne S.a. ont subsisté, mais il n'y a nul doute sur l'origine de ce jour que les Anglais appellent Saturday (day jour). Quant au dimanche, qui s'appelle en anglais sunday (sun soleil, day jour) et en allemand sonntag (sonne soleil, tag, jour) et qui fut autrefois le jour du soleil, les peuples latins en ont modifié la signification et en ont fait le jour du repos, qui doit être consacré au Seigneur (diem dominicam). Les italiens ont gardé l'expression presque intacte "domenica" pour désigner le dimanche; les espagnols et les portugais l'ont à peine modifié "domingo".

Ce qu'il y a de très curieux, c'est que les jours qui ont été dédiés aux mêmes planètes à peu près partout, ont toujours été présentés dans le même ordre, même dans l'Inde ancienne.

Les mêmes désignations s'appliquaient aux jours: Soma-varam. Mangala-varam, Bouta-varam, Brahaspati-varam, Soukra-varam, Sany-varam, Addita-varam, de varam, jour et Addita Soleil; Soma, Lune; Mangala, Mars; Boula, Mercure; Brahaspati, Jupiter; Soukra, Venus; Sany, Saturne, Addita, Soleil.

Pour les anciens, d'après le système de Ptolémée, l'ordre des jours aurait dû être établi différemment et basé sur la distance supposée qui séparait respectivement chacune des planètes de notre terre.

Les jours auraient dû se succéder dans l'ordre suivant: lundi, mercredi, vendredi, dimanche, mardi, jeudi et samedi.

Pour quelle raison ont-ils été placés autrement, on n'en a jamais trouvé d'explication précise.

La seule qui ait prévalu et qui peut être démontrée exacte est basée sur la valeur cabalistique que les anciens accordaient aux nombres impairs et notamment au nombre 5.

Voici comment ils s'y seraient pris pour ordonner la succession des jours suivant une méthode qui les rendrait fastes, c'est-à-dire heureux.

D'après le système de Ptolémée, les jours auraient dû se succéder logiquement en étant consacrés à la Lune, à Mercure, à Vénus, au Soleil, à Mars, à Jupiter, à Saturne.

Or, on a pris la Lune pour le premier jour, parce que la Lune est l'astre le plus rapproché de nous; puis on a compté jusqu'à cinq, en prenant la Lune comme point de départ, pour déterminer la planète qui devait présider au deuxième jour: 1 Lune, 2 Mercure, 3 Vénus, 4 Soleil, 5 Mars.

Le second jour fut donc consacré à Mars et fut mardi: on continua de

La Petite Poste



Les annonces de la Petite Poste sont publiées à raison de: —

UNE INSERTION : 75c

Cette somme donne droit à dix-huit (18) mots abrégés. La Direction n'accepte aucune formule FANTAISISTE et se réserve le droit de retrancher ce qui ne serait pas conforme au règlement.

Chaque annonceur devra fournir, pour le renseignement de la Direction, outre le pseudonyme les nom et adresse véritables — ceci est OBLIGATOIRE. Chaque envoi devra être accompagné du montant requis — bon postal ou timbres.

Les annonces doivent nous être adressées avant le douze du mois qui précède la publication de la revue. Ceux qui désireront se faire adresser leur courrier à La Revue Moderne, n'auront qu'à ajouter quelques timbres en plus, pour que nous leur en fassions l'expédition. Le courrier non réclamé, après une période de soixante (60) jours sera détruit.

On devra adresser: —

La Petite Poste,
La Revue Moderne,
320, rue Notre-Dame Est,
Montréal.

AVIS

Nous ne nous chargeons d'aucun message pour les correspondants. La correspondance doit se faire DIRECTEMENT entre eux.

On voudra bien aussi prendre note qu'il est ABSOLUMENT inutile de demander le nom et l'adresse véritables des correspondants, et qu'à l'avenir nous ne répondrons plus aux lettres de ce genre.

La Direction

Désirent des correspondants, les jeunes filles dont les noms suivent — Mesdemoiselles:

CLAUDINETTE — Jeune fille dist. ser. (Corr. dist. bon. éducation). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

BRUNETTE — 19 ans, inst. ser. (Corr. jeune français). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

CARMEN CARROLL — Jeune Montréalaise en villégiature. (Corr. inst. dist. de 20 à 30 ans; but: distraction). Saint-André-Avellin, P. Q.

L'ELDORADO — Discrète, inst. dist. (Corr. dist. inst. de 20 à 40 ans, rep. ass.; but: distraction). 2115, rue Kimberley, Montréal, P. Q.

MENESTREL — Inst. dist. (Corr. dist. très inst. de 20 à 40 ans, rep. ass.). 3431, rue Saint-Denis, App. 11, Montréal, P. Q.

CARMEN — Gale, dist. seule. (Corr. de 35 à 50 ans, ville ou environs). 127, 3me avenue, Lachine, P. Q.

SAMUELLE DE CHAMPLAIN — (Corr. intell. inst. ser. belle éducation, de bonne famille, de 28 à 45 ans). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

LOUISETTE COUTURIER — (Corr. et corr'tes inst. et dist. rep. ass.). 3973, rue Saint-Denis, Montréal, P. Q.

MARCELLE CLEMENT — Veuve dist. Corr. intellectuels, avec personnalité, dans la quarantaine; échange d'idées littéraires, rep. ass.). Livraison générale, Poste restante, Québec.

BRUNETTE MONTREALAISE — 28 ans. (Corr. célib. catholique, conduite excellente, de 28 à 40 ans). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

ISO BRICOT — Brunette dist. et inst. (Corr. très bon. éducation, de 30 à 45 ans; rep. ass.). 320, rue Notre-Dame est, Montréal, P. Q.

Désirent des correspondantes, les messieurs dont les noms suivent — Messieurs:

HENRI CADEAUX — 28 ans. (Corr'tes, but sérieux). Stavert, Ont.

MARC MAURICE — Veuf canadien-français, 45 ans. (Corr'tes dist. et intelligentes, but: distraction). Poste restante, Station B. 678, rue Sainte-Catherine ouest, Montréal, P. Q.

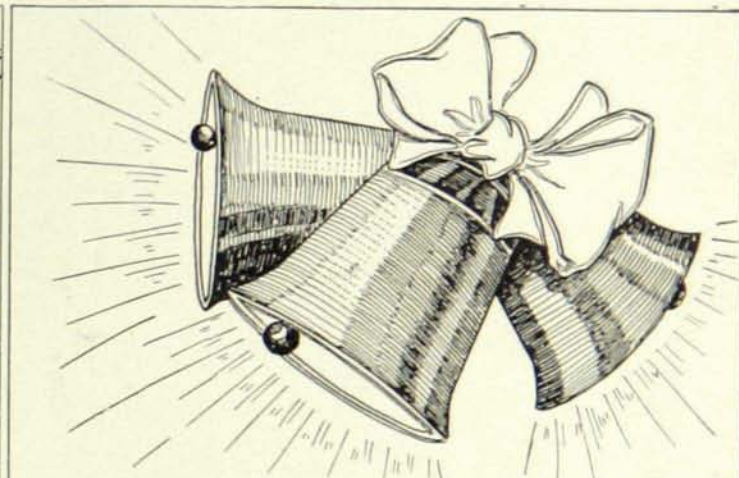
compter jusqu'à 5 en partant de mars: 1 Mars, 2 Jupiter, 3 Saturne, 4 Lune, 5 Mercure, et ce fut Mercure qui gouverna le troisième jour de la semaine, dénommé pour cette raison mercredi. On repartit de Mercure en comptant 1, et le cinquième jour fut Jupiter, planète à laquelle fut consacré le quatrième jour de la semaine et ainsi de suite. Cette méthode de classement a placé les jours de la semaine dans l'ordre où ils sont encore, dans l'ordre où on les a toujours connus.

M. DESCHAMPS

T'a'pas ?



Deux tourtereaux rentrant chez eux en taxi après une partie de cartes chez des amis, au cours de laquelle le jeune homme coupa maladroitement l'as de sa dulcinée.



Le joyeux carillon de ces cloches nuptiales indique la fuite du temps et le mariage des amoureux —



Les mêmes, maintenant unis par les liens du mariage, rentrant chez eux après une partie de cartes chez des amis au cours de laquelle le mari coupa l'as de sa tendre épouse.



T'a pas essayé une BLACK HORSE ? Ça remet sur pied après un faux pas !

215F

Dites simplement-
"Bière"
BLACK

HORSE
Dawes, S.V.P."



● Le Linoléum Dominion est fabriqué dans une grande variété de dessins artistiques—tuiles à la façon des vieux pays et mosaïques attrayantes, gais motifs floraux et riches dessins orientaux—chacun possédant un charme spécial, une application particulière. Vous pouvez, à même ce vaste assortiment, choisir un couvre-plancher pour chaque pièce, dans le coloris que vous préférez.

Les couvre-planchers Dominion sont très faciles à nettoyer et leur beauté durable vous assure des années de service toujours satisfaisant. Mettez de la couleur et du chic sur vos planchers. Faites-vous montrer le livre d'échantillons contenant plus de 300 patrons de couvre-planchers. Exigez la qualité Dominion . . . il n'y a rien de supérieur.

DOMINION OILCLOTH & LINOLEUM CO. LIMITED, MONTREAL